

DU 30 SEPTEMBRE AU 3 OCTOBRE



PROGRAMME
37^E COLLOQUE

DE LA SOCIÉTÉ FRANCOPHONE DE LA PRIMATOLOGIE

(Paléo)primatologies

DU TERRAIN AU LABORATOIRE



Comités

CONSEIL D'ADMINISTRATION

- RACHID MARTIN Lyna (présidente)
- DUBOSCQ Julie (vice-présidente)
- LEROUX Maël (trésorier)
- KLEIN Harmonie (secrétaire générale)
- BERTHET Mélissa (secrétaire générale adjointe)
- MOUGINOT Maud (webmaster)
- SADOUGHI Baptiste
- ADOUNKE Mahugnon Gilles Renaud
- NARAT Victor

CONSEIL SCIENTIFIQUE

- BEAUDET Amélie
- BERTHET Mélissa
- BLASI-TOCCACCELI Alicia
- DUBOSCQ Julie
- DAVER Guillaume
- GARCIA Cécile
- GUY Franck
- HILL Harmony
- LEFAUX Brice
- LOCKWOOD Victoria
- MALLARD Adeline
- NARAT Victor
- NOWICKI Zoé
- PALLAS Laurent
- RACHID-MARTIN Lyna
- SADOUGHI Baptiste
- THEYE Charlotte
- WALKER Axelle

CONSEIL LOCAL D'ORGANISATION

- DAVER Guillaume
- GUY Franck
- BEAUDET Amélie
- NOWICKI Zoé
- LOCKWOOD Victoria



Sommaire

Mot de Bienvenue	5
Code de conduite	5
Programme	6
La vallée des singes	6
Le cocktail d'ouverture	6
Artiste invité : Adeline Terpo	16
Description des plénières	17
Priscilla Bayle	17
Michelle Drapeau	18
Céline Amiez	19
Symposium « Formes/fonctions : du terrain au laboratoire »	20 - 22
Conférence grand public Michelle Drapeau	23
Informations générales	24
Le congrès	24
Le dîner de gala	25

Mot de Bienvenue

**Chères et chers collègues,
ami·es et passionné·es des primates,**

**C'est avec un immense plaisir que nous vous
accueillons ici à Poitiers, à l'occasion de ce
37^e colloque de la Société Francophone de Primatologie.**

Que vous soyez chercheur·se confirmé·e, jeune doctorant·e, étudiant·e, travaillant dans le domaine animalier ou simplement passionné·e de primatologie, ce colloque est le vôtre. Il incarne notre volonté de faire vivre une communauté scientifique francophone dynamique, inclusive et tournée vers l'avenir. Votre présence ici témoigne de l'intérêt que vous portez à ce rendez-vous incontournable de notre société, et nous vous en remercions chaleureusement.

Nous avons le privilège d'être accueilli·es par le laboratoire Paléontologie, Evolution, Paléoécosystèmes, Paléoprimatologie PALEVOPRIM de l'Université de Poitiers dont l'expertise reconnue en paléoprimatologie et en évolution des primates s'inscrit parfaitement dans l'esprit pluridisciplinaire de notre société. Nous remercions chaleureusement toute l'équipe organisatrice pour son engagement et la qualité du programme proposé. Nous tenons à remercier également les membres du Conseil Scientifique pour le travail de relecture et d'évaluation des résumés, ainsi que les membres du Conseil d'Administration pour leur aide dans l'organisation de ce colloque.

Nous exprimons notre gratitude aux institutions et partenaires - Grand Poitiers Communauté urbaine, la Région Nouvelle Aquitaine, Université de Poitiers et le laboratoire PALEVOPRIM - ainsi qu'aux sponsors, SAFE, SILABE et la Réserve Africaine de Sigean qui soutiennent cet événement.

Ce 37^{ème} colloque intitulé « (Paléo)primatologieS : du terrain au laboratoire » promet d'être riche et stimulant, grâce à la diversité des thématiques abordées, à la qualité des interventions et à la passion qui anime chacun d'entre vous. Nous espérons que ces journées favoriseront les échanges, susciteront de nouvelles collaborations et renforceront les liens qui unissent notre communauté scientifique francophone.

Enfin, nous espérons que vous profiterez des moments conviviaux prévus, notamment la visite de La Vallée des Singes et le dîner de gala à la La Guinguette Pictave, au bord du Clain.

Nous vous souhaitons à toutes et
à tous un excellent colloque !

Présidente
Lyna RACHID MARTIN

Vice présidente
Julie DUBOSCQ



Version française

La SFDP s'efforce de promouvoir un environnement sûr d'apprentissage et d'échange de connaissances pour tou.te.s les participant.e.s au colloque, quels que soient leur origine, leur sexe, leur religion, leur handicap ou d'autres aspects de leur identité.

Le Comité d'Organisation local et le Conseil d'Administration de la SFDP ne toléreront aucun comportement inapproprié, mauvaise conduite, comportement contraire aux lois et législations des institutions hôtes ou de l'institution d'origine des participant.es, ni aucun comportement qui mette mal à l'aise un.e participant.e ou un.e autre membre du public.

Ce code s'applique, sans s'y limiter, aux colloques de la SFDP, y compris aux événements annexes (ateliers, tables rondes, excursions, etc.), et concerne tous les participant.e.s inscrit.e.s, le personnel, les invité.es, ou les bénévoles. Avant, pendant et après le colloque, tou.te.s les participant.e.s sont encouragé.es en cas de problème à contacter en personne l'un.e des responsables (présentés au début du colloque), ou à contacter les référent.es de la SFDP, Julie Duboscq et Lyna Rachid-Martin, à l'adresse info@sfdp.primatologie.net ou julie.duboscq@mnhn.fr ou lyna.rachid.martin@gmail.com.

Trouver l'intégralité de notre code de conduite, ou rendez- vous sur la page suivante :
<http://sfdp.primatologie.fr/index.php?page=code-de-conduite-pour-les-colloques-sfdp>

Code de conduite

English version

At the SFDP, we strive to promote a safe environment of learning and knowledge exchange for all conference participants from diverse backgrounds regardless of origin, gender, religion, disability, or other diverse aspects of identity.

The Organizing Committee of the conference and the Administration Council of the SFDP will not tolerate any inappropriate behaviour or misconduct, behaviours that contravene the laws and legislations of the host institutions or the participants' home institution, or behaviour that makes any attendee or other member of the public uncomfortable.

This code applies, but is not limited to the SFDP conferences, including the conference's related events (e.g., workshops, round tables, excursions...), and includes all registered attendees, staff, guests, or volunteers. Leading up to, during, and following the conference, all participants are encouraged to personally contact one of the organizers or one of the on-site referents (presented at the beginning of the conference) if you experience such a situation, or to contact one of the SFDP referents, Julie Duboscq and Lyna Rachid-Martin at the following email addresses: info@sfdp.primatologie.net or julie.duboscq@mnhn.fr or lyna.rachid.martin@gmail.com.

Read the complete code of conduct on the SFDP website: <http://sfdp.primatologie.fr/index.php?page=code-de-conduite-pour-les-colloques-sfdp>

Mardi
30 Septembre

Départ pour la Vallée des Singes

Gare routière, Poitiers

12h30



18h00 Retour à Poitiers

Gare routière, Poitiers

Cocktail d'ouverture

Espace Mendès France, Poitiers

19h00



Mercredi
1er Octobre

Accueil des participant.es
& ouverture

Amphithéâtre Bourdieu

08h15

09h00 Plénière 1 : Priscilla Bayle

Amphithéâtre Bourdieu

Session 1 : Paléoprimatologie & Evolution 1

Amphithéâtre Bourdieu

Merceron et al. 09h30

Textures de micro-usures dentaires, un indicateur des régimes alimentaires des primates.

09h45 Thiébaud et al.

Réévaluer la valeur évolutive des caractères faciaux quantitatifs chez les papionins : une étude morphométrique et génétique quantitative.

Cosnefroy et al. 10h00

La morpho-structure du fémur : locomotion et phylogénie chez les primates fossiles et actuels.

10h15 Nowicki et al.

Covariation de caractères fémoraux en lien avec la bipédie chez les hominoïdes actuels.

10h30 Pause café

Hall



Session 2 : Cognition & Communication 1

Amphithéâtre Bourdieu

Paris et al. 11h00
Adaptation des stratégies de recherche de nourriture dans un groupe de bonobos (*Pan paniscus*).

11h15 Beaud* et al.
Are Tonkean macaques able to make intuitive statistical inferences ?

Augier et al. 11h30
Aux origines du langage : Dissociation visuelle chez les babouins de Guinée (*Papio papio*).

11h45 Thebault & Meguerditchian
Développement longitudinal de l'aire de Wernicke et ses liens avec la gestuelle communicative chez le babouin olive Guinée (*Papio papio*)

12h00 Déjeuner
Hall

Session 3 : Conservation & Education 1

Amphithéâtre Bourdieu

Leblan et al. 13h30
Quelles valeurs accordées à la coexistence avec les humains en primatologie ? Réflexion à partir des politiques globales de conservation des chimpanzés en Afrique de l'Ouest.

13h45 Fopa
Changements d'habitat et conflits Hommes-Grands singes en périphérie nord de la réserve de biosphère du Dja, Cameroun.

Nzue Nguema* 14h00
Assessment of the Risks of Zoonotic Infection at the Primatology Centre of the Interdisciplinary Medical Research Centre of Franceville in Gabon.

14h15 Narat
Le socio-écosystème en primatologie : intégration des enjeux de conservation et de santé.

14h30 Pause café
Hall

Session 4 : Ecologie

Amphithéâtre Bourdieu

Ngoutane Kouotou et al. 15h00
Plant diversity use by gorilla for nesting and feeding in Dipikar Island of Atlantic forest of Cameroon: implication in their sustainable management in captivity.

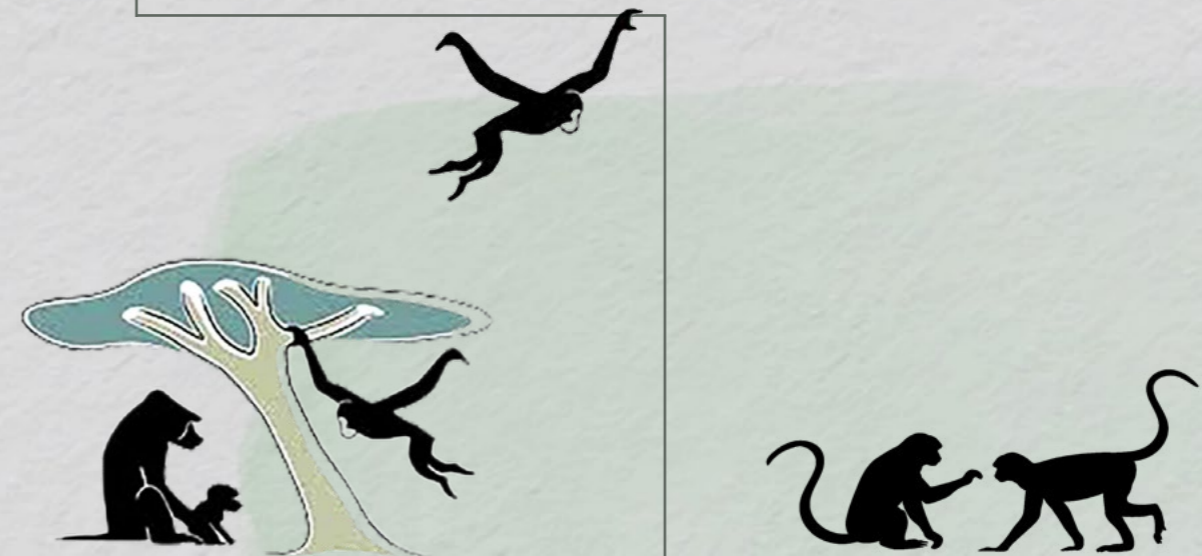
15h15 Nouwair*
Eulemur rufifrons : cologie alimentaire et interactions avec les fruits de la forêt dense sèche de Kirindy, Madagascar.

Ndiaye et al. 15h30
Taux de décomposition des nids du chimpanzé, *Pan troglodytes verus* (Schwarz, 1934) à Fongoli dans le sud-est du Sénégal : implications pour la conservation.

15h45 Gazagne et al.
Chaud devant ! Un indice de détection pour la recherche sur les primates par drone infrarouge.

Doval et al. 16h00
Connectivité structurelle de la forêt en habitat fragmenté : implication pour la conservation des bonobos (*Pan paniscus*).

17h00 Assemblée générale
Amphithéâtre Bourdieu



Jeudi
2 Octobre

Accueil des participant.es 08h30

Amphithéâtre Bourdieu

09h00 Plénière 2 : Michelle Drapeau

Amphithéâtre Bourdieu

Session 5 : Ethologie

Amphithéâtre Bourdieu

Adet et al. 09h30

Les zoos, des lieux de rencontre entre primates : influence des macaques sur l'attitude et les commentaires des visiteurs humains.

09h45 Faivre et al.

Évaluation des impacts potentiels de l'utilisation d'un écran tactile pour des tests cognitifs sur le bien-être des orangs-outans (*Pongo pygmaeus*) de la Ménagerie du Jardin des Plantes.

Couturier et al. 10h00

Arboreal nut-cracking behavior of wild chimpanzees in the Taï National Park, Côte d'Ivoire.

10h15 Bouziane et al.

Rock with Me: influence du contexte social sur le tempo moteur spontané lors du frottement de pierre chez le babouin de Guinée.

Provin et al. 10h30

Le savoir social en action : influence des liens sociaux sur le choix de partenaire d'interaction chez *Macaca nigra*.

10h45 Daviaud et al.

Lien entre tolérance sociale et exploration chez deux espèces de macaques en semi-captivité.

Mathieu* et al. 11h00

How urban living and social centrality shape personality in a synanthropic primate (*Macaca fascicularis*).

11h15 Pause café

Hall

Session 6 : Paléoprimateologie & Morpho-évolution

Amphithéâtre Bourdieu

Shaw & Ackermann 11h45

A comparative study of the fingers and toes of hybrid *Macaca mulatta* from the California National Primate Research Centre.

12h00 Blasi-Toccaceli et al.

A deformable chimpanzee musculoskeletal model for investigating the functional morphology of pelvis shape in early hominin evolution.

Perrot et al. 12h15

Comportement locomoteur des bonobos (*Pan paniscus*) dans leur milieu naturel.

12h30 Gousset et al.

Homo floresiensis et *Homo luzonensis* : des australopithèques insulaires ?

Lockwood et al. 12h45

Manual inter-ray variation and arboreality in baboons (*Papio anubis*).

13h00 Le Maître et al.

Une nouvelle perspective sur le colobiné fossile *Mesopithecus* : l'apport du labyrinthe osseux.

13h15 Déjeuner

Hall

14h30 Symposium

Relations forme-fonction chez les primates : du terrain au laboratoire.

16h00 Pause café

Hall



Vendredi
3 Octobre

Session poster 16h15
Amphithéâtre Bourdieu

18h00 Conférence grand public : Michelle Drapeau
Histoire d'humains : quand les fossiles parlent avec les singes.
Espace Mendès France

20h00 Soirée de gala
La Guinguette Pictave

Accueil des participant.es 09h00
Amphithéâtre Bourdieu

09h30 Plénière 3 : Cécile Amiez
Amphithéâtre Bourdieu

Session 7 - Cognition & Communication 2
Amphithéâtre Bourdieu

Amram et al. 10h00
Du texte aux concepts : élaboration collaborative d'un thésaurus de la primatologie.

10h15 Beurrier et al.
One path or many? Tracing developmental trajectories of multimodal communication in vervet monkeys (*Chlorocebus pygerythrus*).

Hill et al. 10h30
Fossil (Brain) Fuels: A Study of the Evolution of Hominin Cerebral Metabolism.

10h45 Berthet et al.
Combinaisons de cris chez les chimpanzés et les bonobos : une comparaison systématique.

11h00 Pause café
Hall

Session 8 - Paléoprimateologie & Evolution 2

Amphithéâtre Bourdieu

Theye & Beudet 11h30
Exploring the vertebral trabecular bone structure in fossil and extant primates: implications for reconstructing early hominin locomotor behaviour.

11h45 Druelle et al.
Evaluation énergétique de la locomotion des propitèques : une approche couplée laboratoire/terrain.

Ingicco et al. 12h00
Un primate géant sur une petite île? Découvertes de *Gigantopithecus* à Java (Indonésie) et ses liens avec les fossiles continentaux.

12h15 Karoui-Canedo et al.
Comprendre les comportements locomoteurs des premiers hominines à partir de la courbure de l'ulna : implications pour la reconstitution du répertoire locomoteur du dernier ancêtre commun Panini/Hominini.

Senut et al. 12h30
Primates cénozoïques de Namibie.

12h45 Beudet et al.
Paléobiodiversité des hominoïdes africains au Miocène et Pliocène : nouvelles données sur la première vertèbre cervicale.

13h00 Déjeuner
Hall

Session 9 - Conservation & Education 2

Amphithéâtre Bourdieu

Klein et al. 14h30
Des données à l'action : mieux préparer la prochaine génération aux réalités du terrain

14h45 Ngolela Bashale
Entre traditions et conservation : enjeux de la chasse et de l'exploitation de la faune sauvage sur les populations de primates à Lomako-Yokokala, RDC.

Bonnald 15h00
Rôles et enjeux des EEP dans la conservation ex-situ : cas des babouins de Guinée.

15h15 Besnard et al.
Etude rétrospective sur la mortalité et la morbidité des orangs-outans (*Pongo spp.*) captifs de la population de l'EEP (European Association of Zoos and Aquaria Ex-situ Programme) entre 2000 et 2018.

15h30 Pause café
Hall

16h00 Remise de prix & clôture
Amphithéâtre Bourdieu

* Étudiant.e concourant pour le prix Master/Doctorat

Adeline Terpo est artiste naturaliste et vit à Saint-Malo. Son travail, marqué par le terrain, sert l'illustration scientifique autant que des projets artistiques engagés. Elle est également auteure de récits de voyage illustrés, dont « Dans les pas de Stevenson » et « Sur les pistes de Namibie » parus en 2021 et 2023.

Formée en école d'art puis en biologie générale et en écologie appliquée, Adeline Terpo s'inscrit très tôt dans une démarche artistique qui s'intéresse à l'individu non-humain. La focale particulière avec laquelle elle regarde le vivant porte égard à chaque être, par une observation prolongée, l'écoute d'un milieu, la mise à l'épreuve de ses sens qui constitueront l'origine et le fil rouge de sa démarche. Son travail devient alors un passeur entre deux mondes, souvent hermétiques, et invite à outrepasser le regard anthropocentré qui est porté sur ces autres.

Pour son dernier projet « Singuliers », Adeline est partie à la rencontre des gorilles captifs de France. Le travail de l'artiste, mené durant ces trois dernières années auprès de 41 gorilles, de leurs soigneurs et de primatologues, a permis de réaliser un témoignage précis, mêlant dessins au fusain, croquis de terrain et écrits. En résulte une série de portraits mettant en lumière la richesse de l'individu autant que le paradoxal rapport que les humains entretiennent avec eux.



Artiste invitée : Adeline Terpo

Priscilla Bayle

Entre terrain et laboratoire : méthodes et enjeux de la reconstitution de l'alimentation des hominines du passé.

UMR 5199 PACEA, CNRS, Université de Bordeaux, Bâtiment B8, Aile est n°155 Allée Geoffroy Saint-Hilaire CS 50023 33615 Pessac Cedex France – France



Description des plénières

La reconstitution de l'alimentation des hominines du passé constitue un champ de recherche central en paléanthropologie, mobilisant des approches complémentaires issues de l'archéologie, de la biogéochimie, de la tribologie ou encore de la morphologie fonctionnelle. L'étude des signatures isotopiques (carbone, azote, soufre, calcium), des macro-, méso- et micro-usures dentaires, des morphologies crânio-faciales, ou encore des restes de faune et de plantes retrouvés dans les sites archéologiques, permet d'accéder à différents aspects du régime alimentaire : types de ressources exploitées, stratégies d'acquisition, variations écologiques ou culturelles. Dans cette session d'ouverture, nous proposerons une synthèse des principales méthodes utilisées, de leur niveau de résolution, ainsi que des enjeux et limites associés à leur interprétation. Nous illustrerons ces travaux de plusieurs études de cas, notamment chez les Néandertaliens, pour lesquels les données se sont considérablement enrichies au cours des dernières décennies.

En particulier, nous montrerons quelles sont les possibilités et limites de l'application de ces différentes méthodes dans l'étude d'un site archéologique récemment fouillé : la Grotte Sirogne à Rocamadour (Lot, France). Ce site a livré une industrie lithique, des restes fauniques attribuables à une trentaine d'espèces, ainsi qu'une centaine de vestiges humains ayant appartenu à au moins 10 Néandertaliens, comprenant des individus immatures et adultes, datés de la fin du Pléistocène moyen (stade isotopique 6, environ 190 à 125 mille ans avant le présent). Ces découvertes éclairent ainsi une période ancienne et encore peu documentée de l'évolution de ces populations.

En particulier, nous montrerons quelles sont les possibilités et limites de l'application de ces différentes méthodes dans l'étude d'un site archéologique récemment fouillé : la Grotte Sirogne à Rocamadour (Lot, France). Ce site a livré une industrie lithique, des restes fauniques attribuables à une trentaine d'espèces, ainsi qu'une centaine de vestiges humains ayant appartenu à au moins 10 Néandertaliens, comprenant des individus immatures et adultes, datés de la fin du Pléistocène moyen (stade isotopique 6, environ 190 à 125 mille ans avant le présent). Ces découvertes éclairent ainsi une période ancienne et encore peu documentée de l'évolution de ces populations.

Michelle Drapeau

Questions paléanthropologiques, questions de primates : un exemple avec le pied

Université de Montréal, C.P. 6126, Succ. Centre-ville Montréal, QC Canada H3C 3J7 - Canada

L'interprétation des fossiles hominines n'est possible que dans un contexte comparatif où les autres primates jouent évidemment un rôle central. De plus, l'interprétation des adaptations de nos ancêtres fossiles nécessite de savoir qu'elle était la morphologie ancestrale. En effet, pour comprendre comment les premiers hominines se sont transformés, il est nécessaire de savoir quelle était la morphologie à partir de laquelle s'est faite cette transformation. Par exemple, le pied humain est rigide puisqu'il sert de levier pour certains muscles propulseurs lors de la marche et de la course. La rigidité du pied humain est due en bonne partie au développement d'une arche longitudinale qui est particulière à notre lignée. Plus récemment, il a été suggéré que l'arche transverse contribuait elle aussi à la rigidité du pied.

Cependant, la variabilité de l'arche transverse chez les primates n'a jamais été évaluée, semant le doute sur l'unicité de ce trait chez les humains et donc sur la supposition que ce trait soit vraiment une adaptation à la bipédie chez les hominines. C'est dans ce contexte que nous avons commencé à examiner ce trait chez les primates. L'étude d'espèces très variable en taille et en morphologie est toujours un défi, mais nos résultats préliminaires suggèrent que l'arche transverse n'est pas particulièrement bien développée chez les catarrhiniens relativement aux platyrrhiniens, et l'humain ne se distingue pas des autres catarrhiniens. Les adaptations à la bipédie sont nombreuses, mais l'arche transverse ne semble pas en faire partie.

Michelle Drapeau est professeure de bioanthropologie au département d'anthropologie de l'université de Montréal. Elle se spécialise sur l'évolution humaine ancienne, plus précisément sur les adaptations des hominines anciens.

Elle dirige aussi un terrain paléanthropologique à la formation Mursi, dans la basse vallée de la rivière Omo en Éthiopie du Sud, qui documente les débuts du genre Australopithecus.



Céline Amiez

L'évolution de l'operculum frontal et son rôle dans les capacités de vocalisation

Comprendre la base neuronale liée à la sophistication des voies de communication chez les primates reste un défi majeur en neurosciences. Ce travail explore comment l'analyse de l'architecture des sillons du cortex frontal chez les primates a conduit à l'identification d'une caractéristique corticale inédite propre à l'humain : l'operculum préfrontal (PFO). Situé dans le cortex préfrontal ventrolatéral, enfoui entre l'aire de Broca et latéralement à l'insula antérieure, le PFO est présent uniquement chez l'être humain et absent chez les primates non humains. Nous avons ensuite étudié le rôle fonctionnel du PFO. Chez l'adulte, les analyses de connectivité fonctionnelle révèlent que le PFO comprend deux sous-régions : le PFO antérieur (aPFO), lié au réseau du langage et de la parole, et le PFO postérieur (pPFO), associé au contrôle cognitif. Leur forte interaction suggère que le PFO pourrait constituer un noeud clé pour la régulation cognitive de la parole. Fait intéressant, bien que le PFO soit quasiment absent chez le chimpanzé, certains individus présentant un motif de sillon dans l'hémisphère gauche ressemblant à celui des humains montrent un meilleur contrôle vocal.

Chez le macaque, bien que le PFO ne soit pas anatomiquement présent, un homologue fonctionnel du pPFO (mais non de l'aPFO) existe dans la paroi caudale du sillon arqué inférieur, pouvant exercer une influence descendante sur des comportements communicatifs précoces tels que la coordination geste-bouche. Enfin, l'émergence du PFO semble ne se produire que chez Homo naledi, ce qui coïncide avec l'apparition supposée du langage complexe, et je montre qu'il s'agit également de la dernière structure corticale à se développer au cours de l'ontogenèse humaine. Pris ensemble, ces résultats suggèrent que le PFO est une structure corticale récemment apparue qui pourrait jouer un rôle crucial dans la sophistication des voies de communication.

Après un doctorat à Bron (France), au cours duquel elle a réalisé des enregistrements électrophysiologiques et de perturbations pharmacologiques dans les régions préfrontales chez des macaques opérant un comportement, elle a passé huit ans dans le laboratoire de Michael Petrides à l'Université McGill (Canada), où elle a mené de nombreuses études en imagerie par résonance magnétique fonctionnelle chez l'humain. En 2010, elle a rejoint l'équipe « Neurobiologie des fonctions exécutives » au sein du laboratoire Stem Cell and Brain Research Institute / INSERM U1208 (Bron, France). Elle a été recrutée par le CNRS en 2013 en tant que chargée de recherche (CRI), puis promue directrice de recherche (DR2) en 2021.

Ses recherches visent à identifier l'organisation des réseaux impliqués dans les fonctions cognitives supérieures, en particulier l'adaptation cognitive et le contrôle cognitif de la parole, ainsi qu'à déterminer si et comment ces réseaux ont évolué dans l'ordre des primates. Elles s'articulent autour de deux grands axes, (1) l'étude de l'organisation et du mode de fonctionnement de ces réseaux chez l'humain et le macaque, modèle le plus proche du cerveau humain permettant des études invasives ; et (2) l'étude de l'évolution de ces réseaux chez les primates, depuis les cercopithécidés (macaques, babouins) jusqu'aux grands singes (chimpanzé) et aux humains.



Symposium

« Formes/fonctions : du terrain au laboratoire »

L'étude des relations unissant la forme et la fonction des organes est au coeur de nombreuses problématiques ayant attiré aussi bien à la conservation des primates actuels qu'aux études paléoécologiques de leurs ancêtres et parents fossiles. Elle concentre également différentes méthodologies et approches, aussi bien néontologiques que paléontologiques, et fait appel à une diversité de données (cinématique, physiologique, isotopique, etc. ...). Ce symposium s'intéressera à l'intégration de ces différentes approches et données tout en se concentrant plus particulièrement sur trois thématiques : penser, bouger, manger.

Harmony Hill, doctorante à l'Université de Poitiers, et Chloé Couturier, chercheuse en postdoctorat au Max Planck Institute for Evolutionary Anthropology (Allemagne), exploreront des problématiques liées à la cognition. Alicia Blasi-Tocacelli, chercheuse en postdoctorat à la Midwestern University, et Quentin Cosnefroy, chercheur en post-doctorat à l'Université de Bordeaux, discuteront locomotion. Enfin, la nutrition et l'alimentation seront abordées par Axelle Walker, chercheuse en postdoctorat à l'Université de Poitiers, et Juliette Henrion, ATER au Collège de France (Chaire de paléanthropologie). Le symposium inclura ensuite l'intervention d'Abderamane Moussa, sédimentologue et enseignant-chercheur à l'Université de N'Djamena (Tchad) qui conclura sur l'intégration des données paléoenvironnementales et paléoclimatiques dans les études formes-fonctions.

Modérateur-trices : Victoria Lockwood, Laurent Pallas & Charlotte Theye

Intervenant-e-s :

Harmony Hill,
Doctorante, Palevoprim, Université de Poitiers – CNRS

Après avoir étudié l'archéologie à l'Université de Cambridge et l'anthropologie médico-légale à l'Université de Dundee, Harmony se spécialise en paléoneurologie. Ses recherches portent sur l'évolution du métabolisme cérébral dans la lignée des hominines. Ce travail implique de visiter des collections à travers le monde afin d'identifier et de mesurer des proxys ostéologiques du métabolisme cérébral sur des spécimens fossiles d'hominines. Pour contextualiser les comparaisons interspécifiques fossiles, elle s'intéresse à la variation intraspécifique chez l'humain actuel, en collaboration avec le CHU de Poitiers. Par ailleurs, elle étudie la variation intraspécifique du métabolisme cérébral réel en corrélation avec le régime alimentaire chez des patients humains, en collaboration avec l'Université du Witwatersrand.



Chloé Couturier

Chercheuse en postdoctorat, Max Planck Institute for Evolutionary Anthropology

Depuis neuf ans, Chloé oeuvre pour la conservation des grands singes, avec une formation en écologie et en anthropologie. Au cours de ses recherches doctorales, au Muséum national d'Histoire naturelle de Paris, elle s'est intéressée aux interactions entre humains et chimpanzés à la limite nord du parc national de Kibale, en Ouganda. Grâce à une approche pluridisciplinaire, elle a étudié l'influence de la proximité des terres agricoles sur le comportement et la balance énergétique des chimpanzés, ainsi que les moyens d'améliorer la coexistence avec les agriculteurs et de réduire les pressions sur la faune sauvage.

Elle travaille actuellement avec le Dr. Lydia Luncz au sein du groupe Technological Primates de l'Institut Max Planck d'anthropologie évolutive de Leipzig. Au cours de ce post-doctorat financé par la Fondation Fyssen, elle explore les liens entre culture, cognition et socialité. À partir de l'exemple de la communauté de chimpanzés de Djouroutou dans le parc national de Taï, en Côte d'Ivoire, elle étudie les variations inter-individuelles en matière de cassage de noix, ainsi que leur influence sur les stratégies sociales et l'apprentissage de ce comportement.

Alicia Blasi-Tocacelli
Chercheuse en postdoctorat, Midwestern University

Texte à venir





Quentin Cosnefroy
Chercheur en post-doctorat, Université de Bordeaux

Quentin est paléanthropologue, spécialisé dans la reconstruction des comportements des hominines fossiles, en particulier locomoteurs. Pour cela, il étudie les propriétés morphologiques et structurelles des os longs des membres. Il s'intéresse également au signal phylogénétique porté par ces mêmes propriétés.

Juliette Henrion
ATER au Collège de France
(Chaire de Paléanthropologie – CIRB)

Juliette est actuellement ATER au Collège de France (Chaire de Paléanthropologie – CIRB). En mai 2025, elle a soutenu sa thèse de doctorat intitulée « Les néandertaliens d'Arcy-sur-Cure (Yonne, France) : variabilités morphologiques, usures dentaires et implications comportementales » à l'Université de Bordeaux – PACEA (dir. Bruno Maureille et Jean-Jacques Hublin).



Axelle Walker
Chercheuse en postdoctorat, Palevoprim, Université de Poitiers

Axelle est chercheuse postdoctorale en paléontologie à PALEVOPRIM (France) et rejoindra bientôt le CENIEH (Espagne) dans le cadre du projet ERC Tied2Teeth. Ses recherches portent sur les relations entre la forme des dents et leur fonction lors de la mastication chez les primates et les rongeurs. Elle combine des approches de topographie dentaire 3D, de morphométrie géométrique 3D, d'expérimentation et de modélisation, appliquées à des sites fossilifères au Tchad et en Éthiopie.



Conférence
grand public

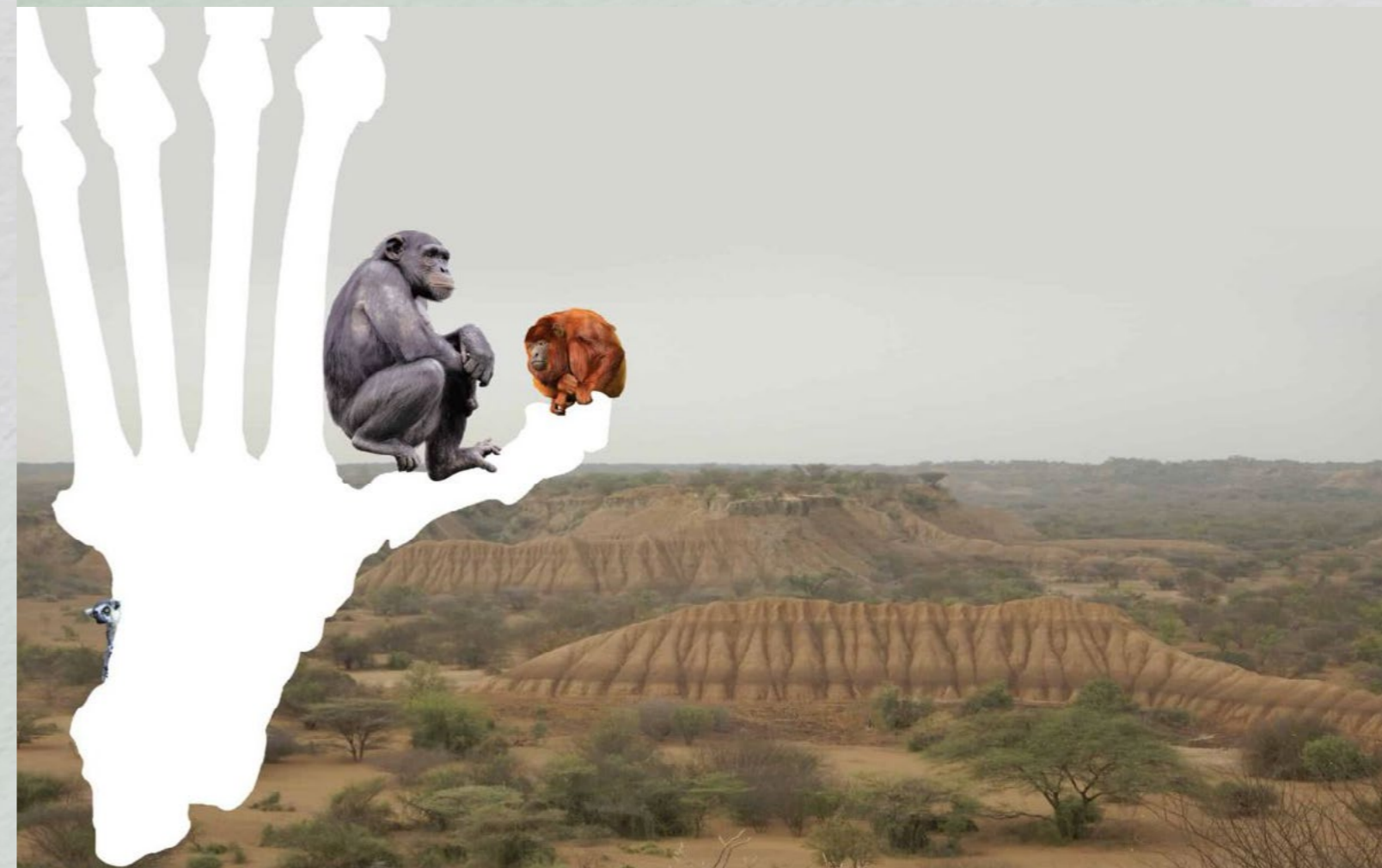
Jeudi 2 octobre à 18h

Espace Mendès France - 1 place de la Cathédrale, 86000 Poitiers

Michelle Drapeau

Professeure titulaire, département d'anthropologie, laboratoire de paléanthropologie, laboratoire d'ecomorphologie et de paléanthropologie, université de Montréal.

La position de l'humain au sein de l'ordre des primates est bien établie depuis longtemps. L'étude de l'évolution de la lignée humaine est donc construite sur les comparaisons avec nos cousins. Ces comparaisons, qu'elles soient morphologiques, génétiques, comportementales ou autres, nous fournissent des connaissances essentielles pour comprendre comment et pourquoi notre lignée s'est transformée.

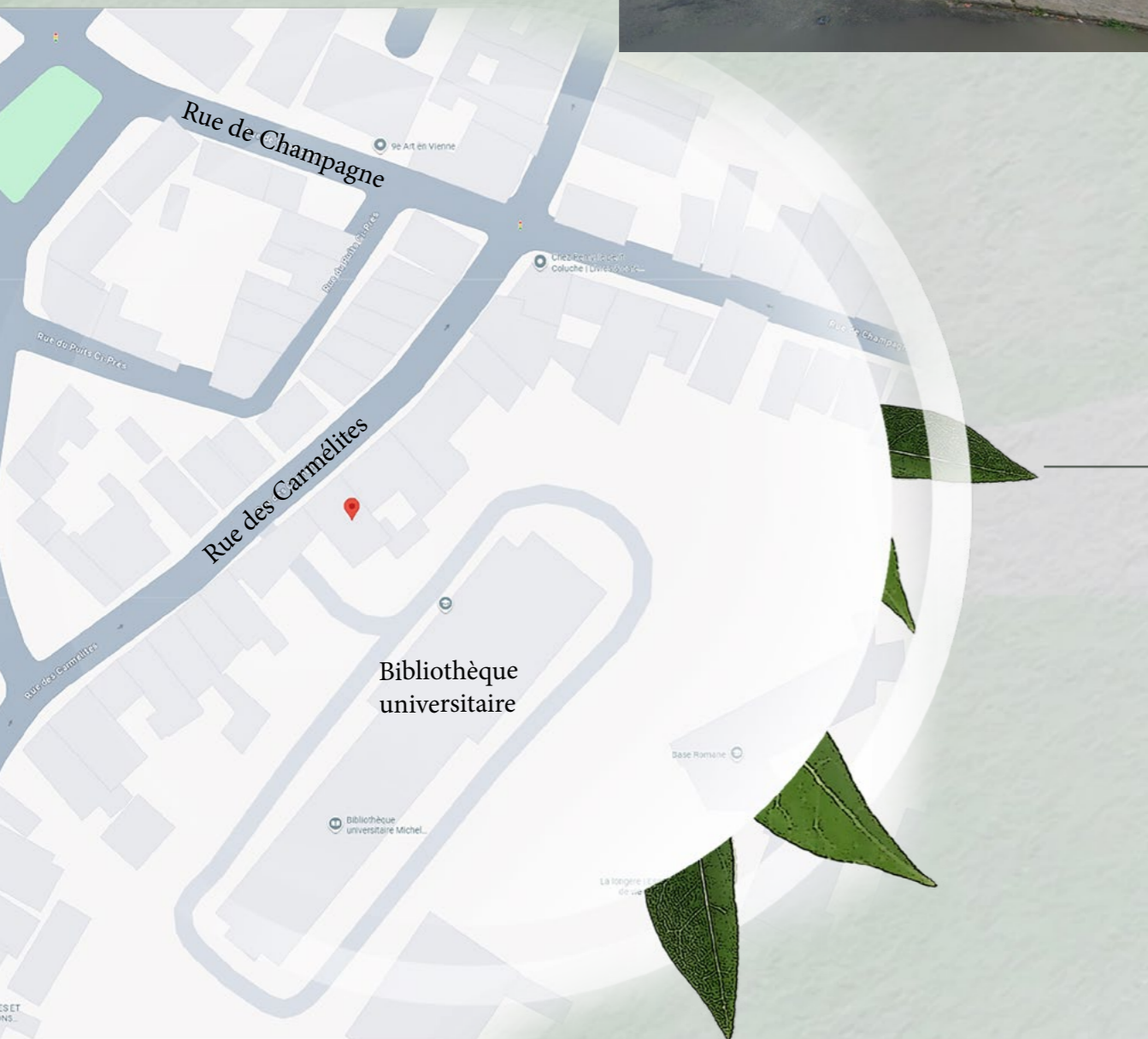


Informations générales

Le congrès

Dans le cadre du 37^e colloque de la Société Francophone de Primatologie, nous avons le plaisir de vous accueillir dans l'un des pôles de l'Université de Poitiers : la Faculté des Sciences Humaines et Art. Pour cette occasion, nous disposons de l'amphithéâtre Bourdieu.

L'accueil des personnes inscrites se fera le mercredi et le jeudi à partir de 8h30 (sauf pour le vendredi 9h) au [23 rue des Carmélites, 86000 Poitiers.](#)



Le dîner de gala

Le dîner de gala aura lieu à la [Guinguette Pictave](#), dans un cadre festif au bord au Clain.

Pour animer ce moment de convivialité, nous aurons le plaisir d'accueillir [Moovers](#), un groupe de reprises allant du Rock à la Pop, en passant par la Funk et le Disco !



Session 4 : Ecologie


 Programme
Abstracts

 Mercredi
1^{er} octobre

Plénière 1

Bayle - Entre terrain et laboratoire : méthodes et enjeux de la reconstitution de l'alimentation des hominines du passé 30

Session 1 : Paléoprimatologie & Evolution 1

Merceron et al. - Textures de micro-usures dentaires, un indicateur des régimes alimentaires des primates..... 31

Thiebaut et al. - Réévaluer la valeur évolutive des caractères faciaux quantitatifs chez les papionins : une étude morphométrique et génétique quantitative 32

Cosnefroy et al. - La morpho-structure du fémur : locomotion et phylogénie chez les primates fossiles et actuels 33

Nowicki* et al. - Covariation de caractères fémoraux en lien avec la bipédie chez les hominoïdes actuels 34

Session 2 : Cognition & Communication 1

 Paris et al. - Adaptation des stratégies de recherche de nourriture dans un groupe de bonobos (*Pan paniscus*) en captivité 35

Beaud* et al. - Are Tonkean macaques able to make intuitive statistical inferences? 36

 Augier et al. - Aux origines du langage : Dissociation visuelle chez les babouins de Guinée (*Papio papio*) 37

Thebault & Meguerditchian - Développement longitudinal de l'aire de Wernicke et ses liens avec la gestuelle communicative chez le babouin olive 38

Session 3 : Conservation & Education 1

Leblan et al. - Quelles valeurs accordées à la coexistence avec les humains en primatologie ? Réflexion à partir des politiques globales de conservation des chimpanzés en Afrique de l'Ouest 39

Fopa - Changements d'habitat et conflits Hommes-Grands singes en périphérie nord de la réserve de biosphère du Dja, Cameroun 40

Nzue Nguema* - Assessment of the Risks of Zoonotic Infection at the Primatology Centre of the Interdisciplinary Medical Research Centre of Franceville in Gabon 41

Narat - Le socio-écosystème en primatologie : intégration des enjeux de conservation et de santé 42

 Ngoutane Kouotou et al. - Utilisation de la diversité végétale par les gorilles (*Gorilla gorilla gorilla*) pour la nidification et l'alimentation dans la forêt atlantique du Cameroun, île de Dipikar : implication dans leur gestion durable 43

Nouwair* - Eulemur rufifrons : Ecologie alimentaire et interactions avec les fruits de la forêt dense sèche de Kirindy, Madagascar 44

 Ndiaye et al. - Taux de décomposition des nids du chimpanzé, *Pan troglodytes verus* (Schwarz, 1934) à Fongoli dans le sud-est du Sénégal : implications pour la conservation 45

Gazagne et al. - Chaud devant ! Un indice de détection pour la recherche sur les primates par drone infrarouge 46

 Doval et al. - Connectivité structurelle de la forêt en habitat fragmenté : implication pour la conservation des bonobos (*Pan paniscus*) 47

Jeudi

2 octobre

Plénière 2

Drapeau - Questions paléanthropologiques, questions de primates: un exemple avec le pied 48

Session 5 : Ethologie

Adet et al. - Les zoos, des lieux de rencontre entre primates : influence des macaques sur l'attitude et les commentaires des visiteurs humains 49

 Faivre et al. - Évaluation des impacts potentiels de l'utilisation d'un écran tactile pour des tests cognitifs sur le bien-être des orangs-outans (*Pongo pygmaeus*) de la Ménagerie du Jardin des Plantes 50

Couturier et al. - Arboreal nut-cracking behavior of wild chimpanzees in the Taï National Park, Côte d'Ivoire 51

Bouziane et al. - Rock with Me: influence du contexte social sur le tempo moteur spontané lors du frottement de pierre chez le babouin de Guinée 42

 Provin et al. - Le savoir social en action : influence des liens sociaux sur le choix de partenaire d'interaction chez *Macaca nigra* 53

Daviaud et al. - Lien entre tolérance sociale et exploration chez deux espèces de macaques en semi-captivité 54

 Mathieu* et al. - How urban living and social centrality shape personality in a synanthropic primate (*Macaca fascicularis*) 55

Session 6 : Paléoprimatologie & Morpho-évolution

 Shaw & Ackermann - A comparative study of the fingers and toes of hybrid *Macaca mulatta* from the California National Primate Research Centre 56

Blasi-Tocaceli et al. - A deformable chimpanzee musculoskeletal model for investigating the functional morphology of pelvis shape in early hominin evolution 57

 Perrot et al. - Comportement locomoteur des bonobos (*Pan paniscus*) dans leur milieu naturel 58

Gousset et al. - Homo floresiensis et Homo luzonensis : des australopithèques insulaires ?	59
Lockwood et al. - Manual inter-ray variation and arboreality in baboons (Papio anubis)	60
Le Maître et al. - Une nouvelle perspective sur le colobiné fossile Mesopithecus : l'apport du labyrinthe osseux	61

Symposium

Relations forme-fonction chez les primates : du terrain au laboratoire	62
--	----

Vendredi
3 octobre

Plénière 3

Amiez - L'évolution de l'operculum frontal et son rôle dans les capacités de vocalisation.....	63
--	----

Session 7 : Cognition & Communication 2

Amram et al. - Du texte aux concepts : élaboration collaborative d'un thésaurus de la primatologie... 64	
Beurrier et al. - One path or many? Tracing developmental trajectories of multimodal communication in vervet monkeys (Chlorocebus pygerythrus)	65
Hill et al. - Fossil (Brain)Fuels: A Study of the Evolution of Hominin Cerebral Metabolism	66
Berthet et al. - Combinaisons de cris chez les chimpanzés et les bonobos : une comparaison systématique	67

Session 8 : Paléoprimatologie & Evolution 2

Theye & Beaudet - Exploring the vertebral trabecular bone structure in fossil and extant primates: implications for reconstructing early hominin locomotor behaviour	68
Druelle et al. - Evaluation énergétique de la locomotion des propithèques : une approche couplée laboratoire/terrain	69
Ingicco et al. - Un primate géant sur une petite île? Découvertes de Gigantopithecus à Java (Indonésie) et ses liens avec les fossiles continentaux	70
Karoui-Canedo et al. - Comprendre les comportements locomoteurs des premiers hominines à partir de la courbure de l'ulna : implications pour la reconstitution du répertoire locomoteur du dernier ancêtre commun Panini/Hominini	71
Senut et al. - Primates cénozoïques de Namibie	72
Beaudet et al. - Paléobiodiversité des hominoïdes africains au Miocène et Pliocène : nouvelles données sur la première vertèbre cervicale	73

Session 9 : Conservation & Education 2

Klein et al. - Des données à l'action : mieux préparer la prochaine génération aux réalités du terrain – Une initiative du groupe de travail Parlons Terrain	74
Ngolela Bashale - Entre traditions et conservation : enjeux de la chasse et de l'exploitation de la faune sauvage sur les populations de primates à Lomako-Yokokala, RDC	75

Bonnald - Rôles et enjeux des EEP dans la conservation ex-situ : cas des babouins de Guinée	76
Besnard et al. - Etude rétrospective sur la mortalité et la morbidité des orangs-outans (Pongo spp.) captifs de la population de l'EEP (European Association of Zoos and Aquaria Ex-situ Programme) entre 2000 et 2018	77

Session poster

Mohamed Djawad - Éco-épidémiologie des infections parasitaires gastro-intestinales chez les chimpanzés au Gabon	78
Mohamed Djawad et al. - Savoirs écologiques traditionnels pour le suivi non invasif des grands singes sauvages au Gabon	79
Sy et al. - Surveillance de l'occupation du milieu par le chimpanzé de l'Afrique de l'Ouest (Pan troglodytes verus) dans la zone Antenne du Parc National du Niokolo Koba (PNNK/Sénégal)	80
Chavasseau et al. - Etude du régime alimentaire de l'orang-outan de Bornéo (Pongo pygmaeus) par l'analyse texturale des micro-usures dentaires: l'apport de la collection Selenka	81
Lochin et al. - S'apaiser en prenant son pied ? Un nouveau geste chez le macaque de Barbarie (Macaca sylvanus) ?	82
Martignac et al. - Choosing whether to stay or go: how the social environment shapes dispersal in mountain gorillas	83
Martin et al. - Les Primates à la rescousse des Primates au Kalimantan : l'importance d'une conservation communautaire	84
Monghiemo Nghapo et al. - Conservation communautaire et Gouvernance locale : Le cas de l'ONG Congolaise (RDC) MBOU-MON-TOUR (MMT)	85
Ndur & Ndiaye - Actualisation des données sur la distribution du colobe bai d'Afrique de l'Ouest (Piliocolobus badius temminckii, Kühl, 1820) au Sénégal	86
Niyongabo - Infrastructures de développement et conservation : Cas du barrage hydroélectrique de Mpanda au Burundi	87
Page et al. - Ecomorphological analysis of fossil cercopithecids from Member 4 and Member 5 of Sterkfontein (South Africa)	88
Pappalardo et al. - La courbure ulnaire covarie-t-elle avec la locomotion et le substrat chez les Cercopithecidae	89
Perez et al. - Evaluation de la capacité de mise à l'échelle des valeurs dans un groupe de macaques rhésus (Macaca mulatta)	90
Raway - Primates and Disease Vectors: Mosquito Exposure at the Sleeping Sites of Balinese Monkeys	91
Rio et al. - Relations forme-fonction entre les enthèses fémorales et la diversité locomotrice chez les grands singes	92
Sabourin et al. - Adaptations dentaires du genre Theropithecus au Plio-Pléistocène et implications paléoécologiques	93
Toussaint et al. - Réinvestigation de la bulle auditive et des autopodes du genre Plesiadapis et implications pour les relations phylogénétiques des plésiadapiformes	94

Entre terrain et laboratoire : méthodes et enjeux de la reconstitution de l'alimentation des hominines du passé

Priscilla Bayle ¹ *

¹ UMR 5199 PACEA, CNRS, Université de Bordeaux, Bâtiment B8, Aile est n°155 Allée Geoffroy Saint-Hilaire CS 50023 33615 Pessac Cedex, France

* Intervenant-e

La reconstitution de l'alimentation des hominines du passé constitue un champ de recherche central en paléanthropologie, mobilisant des approches complémentaires issues de l'archéologie, de la biogéochimie, de la tribologie ou encore de la morphologie fonctionnelle. L'étude des signatures isotopiques (carbone, azote, soufre, calcium), des macro-, méso- et micro-usures dentaires, des morphologies crânio-faciales, ou encore des restes de faune et de plantes retrouvés dans les sites archéologiques, permet d'accéder à différents aspects du régime alimentaire : types de ressources exploitées, stratégies d'acquisition, variations écologiques ou culturelles. Dans cette session d'ouverture, nous proposerons une synthèse des principales méthodes utilisées, de leur niveau de résolution, ainsi que des enjeux et limites associés à leur interprétation. Nous illustrerons ces travaux de plusieurs études de cas, notamment chez les Néandertaliens, pour lesquels les données se sont considérablement enrichies au cours des dernières décennies. En particulier, nous montrerons quelles sont les possibilités et limites de l'application de ces différentes méthodes dans l'étude d'un site archéologique récemment fouillé : la Grotte Sirogne à Rocamadour (Lot, France). Ce site a livré une industrie lithique, des restes fauniques attribuables à une trentaine d'espèces, ainsi qu'une centaine de vestiges humains ayant appartenu à au moins 10 Néandertaliens, comprenant des individus immatures et adultes, datés de la fin du Pléistocène moyen (stade isotopique 6, environ 190 à 125 mille ans avant le présent). Ces découvertes éclairent ainsi une période ancienne et encore peu documentée de l'évolution de ces populations.

Mots-Clés: Alimentation, Paléanthropologie, Fouilles archéologiques

Textures de micro-usures dentaires, un indicateur des régimes alimentaires des primates

Gildas Merceron ¹ *, Margot Louail ², Ghislain Thiery ¹, Christos-Alexandros Plastiras ³

¹ Laboratoire de Paléontologie, Evolution, Paléoécosystèmes et Paléoprimateologie (PALEVOPRIM) – UMR CNRS 7262 INEE, Université de Poitiers – Bât. B35 – TSA 51106 86073 Poitiers Cedex 9, France

² Harvard University – Massachusetts Hall, Cambridge, MA 02138, États-Unis

³ Aristotle University of Thessaloniki – University Campus, 54124 Thessaloniki, Grèce

* Intervenant-e

Les dents constituent des archives enregistrant des traits d'histoire de vie de l'organisme qui les portait. Parmi différents éco-indicateurs, les textures de micro-usures dentaires renseignent les préférences alimentaires des semaines précédant la mort de l'animal. Appliquées aux molaires des primates, ces analyses renseignent la part d'aliments durs (graines) mastiqués chez les espèces frugivores, la part de feuillages ou encore la quantité des herbacées monocotylédones au sein de l'alimentation des folivores. Il apparaît que la prise en compte des facettes coupantes en complément des facettes écrasantes d'une même molaire dans les analyses permet de préciser les différences alimentaires et donc de distinguer statistiquement les catégories alimentaires. L'utilisation de trident, un package R proposé à la communauté avec une interface logiciel permet d'intégrer les statistiques de dispersions des paramètres texturaux sur une même surface. trident permet ainsi d'identifier quelles statistiques pour quels paramètres texturaux sont les plus à même de discriminer les catégories alimentaires. Ici, nous présenterons les analyses menées sur plusieurs centaines d'individus morts à l'état sauvage de différentes espèces de colobinés et cercopithécinés actuels aux habitudes alimentaires connues. Cette importante base de données nous permet d'inférer les régimes alimentaires de primates fossiles. Nous présenterons notamment les résultats obtenus sur les colobinés fossiles européens qui présentaient des habitudes alimentaires non connues chez les colobinés actuels.

Notre démarche intègre le dépôt des données brutes et traitées sur le dataverse InDORES porté par le CNRS et le MNHN les rendant donc accessibles à la communauté scientifique des écologues et paléo-écologues.

Mots-Clés: Alimentation, Dents, Usure, Fairdata

Réévaluer la valeur évolutive des caractères faciaux quantitatifs chez les papionins : une étude morphométrique et génétique quantitative

Arthur Thiebaut ¹ *, Leslea Hlusko ¹, Mario Modesto Mata ^{1,2}, Mahaney Michael ³

¹ Centro Nacional de Investigación sobre la Evolución humana (CENIEH) – Paseo Sierra De Atapuerca, 3 · 09002 BUR-GOS, Espagne

² Universidad Internacional de La Rioja (UNIR) – Av. de la Paz 137, 26006 Logroño (La Rioja), Espagne

³ University of Texas Rio Grande Valley – 1201 W University Dr, Edinburg, TX 78539, États-Unis

* Intervenant-e

Les papionines forment une tribu diversifiée de cercopithécidés principalement africains, divisée en deux morphotypes : les mangabeys, de taille moyenne et généralement arboricoles, et les babouins (*sensu lato*), de grande taille et terrestres. Longtemps débattues sur la base de données morphologiques, la taxonomie et la phylogénie des papionines ont été questionnées par des données moléculaires parfois contradictoires. Dans ce contexte, la morphologie faciale, particulièrement variable au sein de la tribu, reste débattue quant à la valeur évolutionnaire des caractères utilisés. Nous utilisons ici des méthodes de génétique quantitative pour explorer l'architecture génétique et la valeur évolutionnaire de plusieurs caractères faciaux couramment employés dans l'étude et l'identification des espèces de papionines. Nous prenons pour modèle une large population de babouins (*Papio hamadryas*) dont le pedigree est connu (n = 985). La variabilité intrapopulationnelle, l'héritabilité, les effets non génétiques et les relations pléiotropiques ont été analysés pour chaque caractère à l'aide de modèles de décomposition de variance fondés sur le maximum de vraisemblance. Nos résultats révèlent une grande hétérogénéité dans les estimations d'héritabilité (allant de 0,3 à 0,7) et mettent en lumière une architecture génétique complexe, où les effets pléiotropiques structurent significativement les relations entre traits. Notamment, l'antéorbital drop apparaît comme un caractère bien plus complexe que ne le laisse supposer la littérature actuelle, du fait de sa forte variabilité et de sa dépendance à d'autres traits à l'échelle génétique, remettant en question sa valeur comme signal évolutionnaire robuste.

Mots-Clés: Cercopithecoïdes, Morphologie faciale, Microévolution, Variation

La morpho-structure du fémur : locomotion et phylogénie chez les primates fossiles et actuels

Quentin Cosnefroy ¹ *, Franck Guy ², Guillaume Daver ²

¹ UMR 5199 PACEA – Université de Bordeaux, Centre National de la Recherche Scientifique, Ministère de la Culture – Université de Bordeaux - Bâtiment B8 - CS50023 – Allée Geoffroy-Saint-Hilaire - 33615 Pessac Cedex, France

² Laboratoire de Paléontologie, Evolution, Paléoécosystèmes et Paléoprimateologie (PALEVOPRIM)– UMR CNRS 7262 INEE, Université de Poitiers – Bât. B35 – TSA 51106 86073 Poitiers Cedex 9, France

* Intervenant-e

La reconstruction des comportements positionnels chez les hominoïdes fossiles et l'émergence de la bipédie comme mode principal chez les hominines, constitue une problématique centrale en paléanthropologie. Toutefois, le caractère fragmentaire du registre fossile impose de fonder l'interprétation locomotrice sur des ossements souvent isolés, soulevant la question des limites de telles inférences.

Nous analysons ici la morphologie (courbure diaphysaire) et la structure (cartographies de répartition corticale, forme des sections transversales par morphométrie géométrique) de la diaphyse fémorale d'un large échantillon d'hominoïdes actuels (42) présentant des répertoires positionnels variés, ainsi que sur plusieurs hominines bipèdes, fossiles (28) et actuels (29). Nos résultats indiquent que les propriétés morpho-structurelles de la diaphyse fémorale reflètent un double signal : fonctionnel et phylogénétique. Les hominines bipèdes présentent une variation morpho-structurelle marquée, témoignant de la diversité des adaptations pour la bipédie et soulignant qu'*Homo sapiens* ne représente pas un modèle unique de primate bipède. La variation observée chez les bipèdes se distingue de celle observée chez les grands singes *knuckle-walkers*, elle-même très variable.

L'analyse de ces propriétés sur le fémur miocène attribué à *Sahelanthropus tchadensis*, pour lequel les comportements positionnels restent débattus, met en évidence un recouvrement à la fois avec les hominines bipèdes et avec le genre *Pan*, tout en se distinguant de la variation observée au sein du genre *Gorilla*. Ces résultats supportent que la morphologie et la structure fémorale du sahelanthrope sont compatibles avec un répertoire positionnel incluant la bipédie, tout en soulignant une morpho-structure proche de l'ancêtre commun aux panines et hominines.

Mots-Clés: Locomotion, Phylogénie, Structure interne, Fémur

Covariation de caractères fémoraux en lien avec la bipédie chez les hominoïdes actuels

Zoé Nowicki ^{1*}, Franck Guy ¹, Amélie Beaudet ¹, Alicia Blasi-Toccaceli ², Laurent Pallas ^{1,3,4}, Jérôme Surault ¹, Guillaume Daver ¹

¹ Laboratoire de Paléontologie, Evolution, Paléoécosystèmes et Paléoprimateologie (PALEVOPRIM), Université de Poitiers, CNRS, Poitiers, France – UMR CNRS 7262 INEE, Université de Poitiers – Bât. B35 – TSA 51106 86073 Poitiers Cedex 9, France

² Department of Anatomy, Midwestern University, Glendale, AZ 85012, États-Unis

³ Histoire Naturelle des Humanités Préhistoriques, Muséum National d'Histoire Naturelle, Centre National de la Recherche Scientifique, Université Perpignan Via Domitia - Musée de l'Homme, 17 place du Trocadéro, 75016, Paris, France

⁴ Kyoto University,

Les primates actuels sont, pour la grande majorité, capables de se tenir et de se déplacer en bipédie, mais seuls les hominines (actuels et fossiles) peuvent marcher sur de longues distances et courir avec endurance. Parmi les traits morpho-fonctionnels supposés liés à la bipédie, l'antéversion fémorale et l'angle cervico-diaphysaire ont été largement étudiés chez l'humain actuel. Ces deux caractères semblent varier au cours de la vie de l'individu, en lien avec l'acquisition d'une locomotion autonome et donc l'utilisation du système musculosquelettique. Nous faisons donc l'hypothèse que ces traits liés la bipédie covarient. Notre étude a pour objectif de réviser les méthodes classiques de quantification de ces caractères en les adaptant à la 3D, afin d'explorer plus précisément leur variation et leur possible covariation. Dans cette perspective, les angles d'antéversion fémorale et cervico-diaphysaire ont été analysés à partir des scans surfaciques de 123 fémurs actuels, comprenant 38 *Homo*, 37 *Pan*, 21 *Gorilla*, 14 *Pongo*, et 13 Hylobatidae. Les résultats préliminaires indiquent que l'antéversion fémorale et l'angle cervico-diaphysaire ne sont pas fortement corrélés au sein des hominoïdes actuels. Cependant, la relation la plus marquée est observée chez *Pan troglodytes*, tandis que la seule corrélation négative est retrouvée chez *Homo sapiens*. Ces résultats soulignent la complexité des interactions entre les caractères proximaux du fémur et, même si certains caractères sont liés à la pratique de la bipédie, ils semblent varier indépendamment. Nous élargissons actuellement notre quantification à d'autres caractères classiquement associés à la bipédie des hominines, tel que l'angle bicondyulaire.

Mots-Clés: Fémur, Bipédie, Hominoïdes, Hominines, Covariation

Adaptation des stratégies de recherche de nourriture dans un groupe de bonobos (*Pan paniscus*) en captivité

Meriem Paris ^{1*}, Hugo Bouty ¹, Pauline Perez ¹, Carole Michelet ², Jean Pascal Guery ², Cécile Garcia ³, Sébastien Bouret ¹

¹ Equipe Motivation, Brain & Behavior, Institut du Cerveau et de la Moelle épinière (ICM), CNRS UMR 7225 – Inserm U112747-83 Boulevard de l'Hôpital 75651 Paris Cedex 13, France

² La Vallée des Singes, Le Gureau, 86700 Romagne, France

³ Eco-anthropologie, Muséum National d'Histoire Naturelle, Centre National de la Recherche Scientifique, Université Paris Cité – Musée de l'Homme, 17 place du Trocadéro 75016 Paris, France

* Intervenant-e

En milieu naturel, les primates doivent localiser des ressources alimentaires dispersées dans leur environnement, tout en composant avec les dynamiques sociales au sein de leur groupe. Il est généralement admis que cette double contrainte exige une mobilisation importante des fonctions cognitives. Cependant, la nature de ces fonctions reste mal comprise. Afin d'éclairer les mécanismes cognitifs impliqués dans la recherche de nourriture en contexte socio-écologique, nous avons mené une étude expérimentale en captivité sur un groupe de 20 bonobos (*Pan paniscus*) hébergés au parc de la Vallée des Singes (Romagne). Nous avons utilisé une tâche de recherche de nourriture qui permet de contrôler la disponibilité de deux sources alimentaires selon un cycle spatio-temporel spécifique, accessibles à l'ensemble du groupe. En mesurant les motifs de recherche des individus, nous pouvons identifier si les bonobos prennent en compte les cycles de disponibilité des aliments et s'ils sont influencés par des facteurs sociaux comme le statut hiérarchique. Nous montrons que les individus qui participent activement (n=4) utilisent l'information sur la disponibilité des aliments pour effectuer leur recherche. Par ailleurs, la compétition alimentaire intra-groupe induit la mise en place de stratégies plus efficaces chez les individus subordonnés. Un examen plus approfondi de ces données nous permettra de comprendre plus précisément les processus cognitifs qui permettent aux individus de combiner les informations alimentaires et sociales pour chercher leur nourriture.

Mots-Clés: Stratégies alimentaires, Décision, Compétition sociale, Bonobo

Are Tonkean macaques able to make intuitive statistical inferences?

Alice Beaud ^{1,2} *, Hélène Meunier ^{1,2}, Sebastien Ballesta ^{1,2}

1 Laboratoire de Neurosciences Cognitives et Adaptatives, Université de Strasbourg, Centre National de la Recherche Scientifique, Faculté de Psychologie, 12 rue Goethe, 67000 Strasbourg, France

2 SILABE - Centre de Primatologie de l'Université de Strasbourg, Chemin du Fort Foch, 67207 Niederhausbergen, France

* Intervenant-e

In a changing environment, making predictions about probabilistic events from few observational facts has ecological relevance for many species. Recent research has shown that preverbal human infants, adult non-human great apes, and adult capuchins (*Sapajus* spp.) were able to reason about proportions to predict the nature of single item randomly sampled from two populations. However, studies involving Afro-Eurasian monkeys (*Macaca fascicularis* and *M. mulatta*) brought contradictory results about whether macaques relied on proportions or other choice heuristics to make intuitive inferences. To provide additional information on the evolutionary origins of this skill and overcome methodological concerns from previous studies, we assessed the ability of Tonkean macaques (*M. tonkeana*) to consider proportions in intuitive statistical inferences. In a series of eight experimental conditions, 10 Tonkean macaques had to infer which of two jars, which differed in their relative distributions of preferred versus non-preferred food items, conferred a greater chance of obtaining one preferred item. During each test, the experimenter hides in their hands one item pseudo-randomly drawn from each jar, to be given to the subject in accordance with their decision. Our results highlighted both between and within individual variations in their decisional framework. According to experimental conditions, some individuals relied either on proportions or quantities of preferred items to predict the drawing outcome. Altogether, our results brought some evidence that the ability to perform intuitive statistical inference may be shared amongst primates, but the underlying high cognitive demands of this capacity may motivate the use of simpler heuristics in some animals' everyday decisions.

Mots-Clés: Intuitive statistics, Proportional reasoning, Decision making, Non-human primates, Numerical cognition

Aux origines du langage : Dissociation visuelle chez les babouins de Guinée (*Papio papio*)

Thomas Augier ^{1,2} *, Myriam Cayre ¹, Caroline Chambon ¹, Isabelle Dautriche ^{1,3}, Joel Fagot ^{1,2,3}, Anne Reboul ^{1,3}, Nicolas Claidi ere ^{1,2,3}

1 Centre de Recherche en Psychologie et Neurosciences, Aix Marseille Université, Centre National de la Recherche Scientifique, Faculté des Sciences, 3, place Victor Hugo, 13003 Marseille, France

2 Station de primatologie, Centre National de la Recherche Scientifique, D56 - 13790 Rousset, France

3 Institute of Language, Communication and the Brain, Aix Marseille Université - CNRS, 5 avenue Pasteur B.P.

8097513604 Aix-en-Provence Cedex 1, France

* Intervenant-e

Le langage repose sur la combinaison d'unités de langage en un signal que le receveur doit parfois dissocier pour en extraire le sens. L'origine évolutive de cette capacité combinatoire est encore débattue. A-t-elle évolue spécifiquement pour le langage ou est-elle présente chez d'autres espèces et dans d'autres modalités ? Pour répondre à cette question, nous avons proposé une tâche de dissociation visuelle à un groupe de 21 babouins de Guinée (*Papio papio*) captifs ayant librement accès à des dispositifs de test cognitifs. La tâche consistait à retrouver séparément le contour et le remplissage d'un stimulus qui était pr esent e comme la combinaison des deux. Durant l'entraînement les singes devaient progressivement apprendre à reconnaitre le contour et le remplissage de 32 stimuli pr esent es en blocs de 64 essais. Après avoir réussi l'entraînement, en passant un seuil de 80% de réussite sur un bloc, les singes réalisaient un test de généralisation sur 32 nouvelles combinaisons. Quatre individus ont réussi l'entraînement et trois ont montré un taux de réponses correctes significativement supérieur au hasard durant la généralisation. Ainsi, cette étude démontre la capacité des babouins de Guinée à utiliser une logique dissociative lors d'une tâche visuelle. Nos résultats montrent cependant que cela reste une tâche difficile pour les babouins. En effet, ces derniers ont effectu e en moyenne plus de 20 000 essais durant l'étude et seuls trois singes ont us e d'une logique dissociative. Néanmoins, nos résultats soutiennent l'hypothèse de réutilisation suggérant que le langage résulte d'une réutilisation et d'une recombinaison de facultés cognitives h erit es.

Mots-Clés: Langage, Evolution, Cognition, Primate, Communication

Développement longitudinal de l'aire de Wernicke et ses liens avec la gestuelle communicative chez le babouin olive

Eléa Thebault ¹ *, Adrien Meguerditchian ¹

¹ Centre de Recherche en Psychologie et Neurosciences, Aix Marseille Université, Centre National de la Recherche Scientifique, Faculté des Sciences, 3, place Victor Hugo, 13003 Marseille, France

* Intervenant-e

Les babouins olive communiquent avec leur main droite et ce indépendamment de leur préférence manuelle pour la manipulation d'objets. Cette asymétrie comportementale aurait un lien avec une asymétrie hémisphérique initialement considérée comme spécifique au langage humain : celle du Planum Temporale (PT). Dans cette étude qui combine éthologie et IRM anatomique in vivo, nous nous intéressons au développement de cette latéralisation de la communication au fil du développement longitudinal de 31 babouins, de leurs premiers jours jusqu'à leur maturité sexuelle. Quatre stades développementaux sont étudiés : time0 (10/15 jours après la naissance), time1 (au sevrage à 10 mois), time2 (stade juvénile à 2ans) puis à time3 (maturité sexuelle à 4,5 ans). Pour chaque période, deux mesures de la zone, le volume et la surface, ont été quantifiées. Les résultats montrent une asymétrie significative à l'échelle du groupe en faveur de l'hémisphère gauche de la surface du planum au trois premiers points et une tendance au dernier. La trajectoire du volume du planum montre, quant à elle, une asymétrie significative à gauche à l'échelle du groupe au premier et dernier point mais pas aux deux points développementaux intermédiaires. Néanmoins, pour chacun des 4 points de développement, à la différence des préférences manuelles associées à la manipulation d'objet, seuls les babouins présentant une préférence manuelle droite pour la communication gestuelle montrent une asymétrie du Planum Temporale en faveur de l'hémisphère gauche. Dans l'ensemble, ces résultats suggèrent une latéralisation cérébrale précoce du babouin, susceptible d'influencer le développement de ses liens avec les gestes communicatifs.

Mots-Clés: Planum Temporale, Babouin, Latéralisation du langage, Gestuelle communicative

Quelles valeurs accordées à la coexistence avec les humains en primatologie ? Réflexion à partir des politiques globales de conservation des chimpanzés en Afrique de l'Ouest

Vincent Leblan ¹ *, Papa Ibnou Ndiaye ², Victor Narat ³

¹ Patrimoines locaux, Environnement et Globalisation PALOC UMR 208 – Muséum National d'Histoire Naturelle, Institut de Recherche pour le Développement, Centre National de la Recherche Scientifique – 43 rue Buffon - 75005 Paris, France

² Département de Biologie Animale - Faculté des Sciences et Techniques - Université Cheikh Anta Diop de Dakar – Rectorat, BP 5005 Dakar-fann, Sénégal

³ Eco-anthropologie, Muséum National d'Histoire Naturelle, Centre National de la Recherche Scientifique, Université Paris Cité – Musée de l'Homme, 17 place du Trocadéro 75016 Paris, France

* Intervenant-e

Nos terrains de recherche se distinguent par une gradation de situations de coexistence entre humains et primates non humains, allant de l'aire protégée intégrale à des formes de zonage sans aires protégées initiées par des communautés locales. Comment choisissons-nous de travailler dans un contexte plutôt que dans un autre ? Nous considérons que le degré d'ouverture des sites de recherche primatologiques aux rapports entre humains et non humains correspond à des valeurs qui sont rarement explicitées par les chercheurs eux-mêmes. Nous conjecturons que l'adhésion à ces valeurs de fermeture ou d'ouverture tient aussi bien à une dimension générationnelle qu'à l'expérience d'un terrain fondateur dans nos parcours scientifiques, les enjeux politico-économiques propres à chaque contexte de recherche façonnant durablement nos visions politiques de la conservation et de la coexistence. D'une part, nous illustrons ce principe à partir de la diversité des positions et valeurs exprimées en primatologie à propos de la conservation des chimpanzés en Afrique de l'Ouest. D'autre part, nous examinons la façon dont les rapports de pouvoirs internes à cette communauté de chercheurs sont susceptibles d'infléchir les politiques globales de la conservation des chimpanzés ouest-africains vers plus ou moins de coexistence avec les humains. S'expriment ainsi des « choix de société », rarement explicités par les scientifiques, qu'implique chaque manière de s'engager en conservation.

Mots-Clés: Conservation, Coexistence, Aires protégées, Terrain, Valeurs, Pouvoir, Chimpanzé (*Pan troglodytes verus*)

Changements d'habitat et conflits Hommes-Grands singes en périphérie nord de la réserve de biosphère du Dja, Cameroun

Roméo Fopa ^{1,2 *}, Manfred Aimé Epanda ^{2,3}, Guillaume Tati ^{2,4},
Jean Christophe Bokik ^{2,5}, Papa Ibnou Ndiaye ¹

1 Département de Biologie Animale - Faculté des Sciences et Techniques - Université Cheikh Anta Diop de Dakar – Recto-rat, BP 5005 Dakar-fann, Sénégal

2 Alliance pour la Conservation des Grands Singes en Afrique (Alliance-GSAC), Yaoundé, Cameroun

3 Tropical Forest and Rural Development, Yaoundé, Cameroun

4 Endangered Species International, Congo-Brazzaville, République du Congo

5 Mbou Mon-Tour, Quartier Kwenge I n°39 D/bis, commune de Matete, Kinshasa, République Démocratique du Congo

* Intervenant-e

La réserve de biosphère du Dja au Cameroun abrite deux espèces de grands singes menacées d'extinction selon l'UICN : le gorille des plaines de l'Ouest (*Gorilla gorilla gorilla*) et le chimpanzé commun (*Pan troglodytes troglodytes*). Leur aire de répartition va du cœur de la réserve aux zones périphériques, où la croissance démographique et les projets d'exploitation accentuent la pression sur leurs habitats. Cette étude, menée à la périphérie nord de la réserve visait à analyser : (1) les facteurs de changement d'habitats entre 1984 et 2024 ; (2) les sites et types d'interactions entre populations locales et ses deux primates. La méthodologie a combiné l'analyse multi-temporelle de l'habitat (images Landsat, SIG) et une enquête de terrain comprenant 296 entretiens (questionnaires semi-structurés et focus groups) réalisés du 18 décembre 2023 au 18 janvier 2024.

Les résultats montrent un recul de la forêt dense (90,18 % à 82,24 %) et une expansion agricole (1,70 % à 7,90 %), coïncidant avec l'aire de répartition des deux espèces. L'analyse des interactions entre populations locales et grands singes révèle que les activités de subsistance locales (agriculture, chasse, pêche, collecte des produits forestiers non ligneux), entraînent des contacts réguliers en forêt avec les grands singes, tandis que la perte d'habitat pousse les grands singes vers les plantations en lisière, générant des conflits (chasse de grands singes, raids sur les plantations de cacao et bananes plantains). La réduction de ces tensions requiert des stratégies intégrées de cohabitation, incluant surveillance accrue, diversification des moyens de subsistance et sensibilisation communautaire.

Mots-clés: Grands Singes, Conflits, Changements d'habitat, Réserve de Biosphère du Dja

Assessment of the Risks of Zoonotic Infection at the Primatology Centre of the Interdisciplinary Medical Research Centre of Franceville in Gabon

Jean Nzue Nguema ^{1,2 *}

1 Centre Interdisciplinaire de Recherches Médicales de Franceville – Franceville, Gabon

2 Laboratoire de Biométrie et Biologie Evolutive UMR 5558 – Centre National de la Recherche Scientifique, Université Lyon 1 – 43 Bld du 11 Novembre 1918 69622 Villeurbanne Cedex, France

* Intervenant-e

Les lieux de préservation des primates non humains (PNH) pourraient servir de points de transmission pour des agents infectieux liés à diverses maladies. Il est essentiel d'apprécier les dangers éventuels liés à ce genre de structure. Cette recherche visait à effectuer une analyse des risques associée au Centre de Primatologie situé au Centre Interdisciplinaire de Recherche Médicale de Franceville (CIRMF). Un questionnaire a été distribué aux employés du centre pour évaluer le danger associé à chaque poste de travail, suivi d'une analyse des différents agents pathogènes détectés chez les PNH. L'analyse des risques s'est faite suivant la méthode de l'analyse à priori qui consiste à émettre des possibilités de survenu des risques sur un poste de travail. Deux diagrammes ont servi à l'analyse des données : le diagramme de Kiviat et le diagramme de Pareto. Selon nos observations, une multitude de micro-organismes, y compris des virus (Virus de l'hépatite B, SARS-COV2), des bactéries (*Staphylococcus aure* *Yersinia spp.*) et des parasites (*Oesophagostomum spp.*, *Trichuris spp.*) susceptibles d'être transmis à l'homme, ont été identifiés chez les PNH du Centre de Primatologie du CIRMF. Le risque zoonotique a été mesuré en fonction de la fréquence des contacts entre humains et PNHs, il en ressortait que les animaliers étaient beaucoup plus exposés à ces risques. Le diagramme de Pareto a montré que près de 40 % des professions exposées (animaliers, vétérinaires et infirmières) étaient associées à 80 % des risques. Le Centre de Primatologie du CIRMF constitue un lieu possible de propagation d'agents zoonotiques.

Mots-Clés: Biosécurité, Primates non humains, Zoonoses, Risque zoonotique, Bien-être animal, Surveillance sanitaire

Le socio-écosystème en primatologie : intégration des enjeux de conservation et de santé

Victor Narat ¹ *

¹ Eco-anthropologie, Muséum National d'Histoire Naturelle, Centre National de la Recherche Scientifique, Université Paris Cité – Musée de l'Homme, 17 place du Trocadéro 75016 Paris, France

* Intervenant-e

La majorité des espèces de primates non humains (PNHs) est menacée. Ces espèces, phylogénétiquement proches de la nôtre peuvent aussi servir de réservoir ou d'amplificateur pour des maladies infectieuses émergentes. Les interactions entre humains et environnements sont au coeur des menaces pesant sur les PNHs comme des risques sanitaires. La conservation biosociale et l'approche One Health permettent d'analyser respectivement les enjeux de conservation et de santé en intégrant les pratiques et représentations humaines. Toutefois, ces concepts ne permettent pas de mener une analyse conjointe alors que ces deux perspectives sont souvent associées dans un même site d'étude. Ainsi, il apparaît nécessaire de pouvoir penser et analyser les interactions humains-PNHs en intégrant les perspectives de santé et de conservation dans une même zone d'étude pour éviter de mener une analyse en silo, décalée des réalités du terrain. En intégrant l'humain dans l'écosystème et en se focalisant sur les interactions entre les composantes du système, le concept de socio-écosystème est particulièrement intéressant. Il peut permettre de stimuler une interdisciplinarité étendue, indispensable pour traiter ces questions complexes mais difficile à réaliser en pratique. Le socio-écosystème permet de développer un cadre propre à sa problématique, et intègre différents niveaux d'échelles. Les conséquences des interventions environnementales dans le socio-écosystème peuvent aussi être incluses dans l'analyse. C'est à partir de mes recherches menées en Afrique Centrale sur les interactions humains-grands singes que j'illustrerai comment ce concept est très pertinent en primatologie pour les enjeux actuels de conservation et de santé.

Mots-clés: Socio-écosystème, Conservation, Maladie infectieuse émergente, Interactions, Afrique centrale

Utilisation de la diversité végétale par les gorilles (*Gorilla gorilla gorilla*) pour la nidification et l'alimentation dans la forêt atlantique du Cameroun, île de Dipikar : implication dans leur gestion durable

Elise Ngoutane Kouotou ¹ *, Daniel Mbouombouo Mfossa ², Louis Zapfack ¹

¹ University of Yaounde I, Faculty of Science, Department of Plant Biology, Laboratory of Ecology and Systematic, Climate Change Specialist (Carbon Stock evaluation) P.O Box 812, Yaoundé, Cameroun

² University of Kinshasa DRC, ERAIFT, and Ebo Forest Research projet, Douala, Cameroun

* Intervenant-e

Les grands singes démontrent des différences de comportements de nidification et d'alimentation dans la nature. Ces différences dépendent de la distribution, de la morphologie et du patrimoine culturel de l'espèce. L'étude a été menée à l'Île de Dipikar, de février à juillet 2012, et consistait à suivre minutieusement les traces visibles et invisibles des gorilles (empreintes, restes de nourritures, crottes) afin de localiser le site de nidification et d'identifier le régime alimentaire. Elle a ainsi permis d'étudier la structure des nids, les hauteurs de nidification, l'influence des types de formation végétale et les différentes parties des plantes utilisées dans l'alimentation. Un total de 208 nids répartis sur 29 sites de nidification a été enregistrés. Les nids sont majoritairement construits au sol et sur des arbustes ou des arbres. Les gorilles nichent préférentiellement dans les forêts à canopée ouvertes à sous-bois fermés de marantacées (COSFM) (37,1%), à sous-bois fermés de lianes (COSFL) (19,5%), et dans la forêt mixte à sous-bois fermés de marantacées (FMSFM) (17,9%). Les gorilles utilisent principalement *Anthonotha Macrophylla* (38,1%) et *Caloncoba gilgiana* (21,2%) pour construire leurs nids au sol (47,76%), sur les arbustes (27,57%) et les arbres (12,31%) et s'alimentent plus dans les FMSFM (30,6%) et COSFM (25,5%). Aux vues du reste d'aliments recensés, ils se nourrissent principalement de moelle (57,3%), tiges (24,99 %), fruit (8,02%), écorce (4,67%), feuille (4,16%) et 0,86% de racine de plantes telles que : *Podocarpus barteri*, *Aframomun sp.* Des études supplémentaires sont nécessaires pour comprendre la disponibilité et la valeur nutritive des plantes utiles aux gorilles dans ce milieu.

Mots-Clés: Gorille, Ile de Dipika, Nidification, Régime alimentaire, Campo Ma'an

Eulemur rufifrons : Ecologie alimentaire et interactions avec les fruits de la forêt dense sèche de Kirindy, Madagascar

Hassani Ahamada Nouwair ¹ *

¹ Zoologie et Anthropologie Biologique, Université d'Antananarivo, Madagascar

* Intervenant-e

L'interaction plantes-primates offre une chance aux plantes de coloniser des nouveaux habitats grâce aux primates endozoochores. A Kirindy Forest, quelles espèces composent le régime alimentaire de *Eulemur rufifrons* et sur la base de quelles caractéristiques morphologiques et biochimiques des fruits sélectionne-t-il ces préférences alimentaires ? Entre janvier-décembre 2024, le focal sampling a permis de suivre le même individu par jour de 07h00 à 17h30 et enregistrer à chaque minute la nourriture consommée, les traits morphologiques des fruits et les caractéristiques des espèces disséminées ; pour un total de 488 heures d'observations continue de cinq groupes marqués composés de 40 individus. En mars-avril 2025, 10 différents échantillons de pulpe de fruits ont fait l'objet d'analyses biochimiques. Les résultats obtenus montrent que *E. rufifrons* dédie 85,9% de son régime alimentaire dans la consommation des fruits et 67,8% de ces fruits sont mûrs. Il semble être attiré par les espèces à grand arbre, les fruits obovoïdes, brune, de type drupe avec une pulpe juteuse. Il a consommé et disséminé 62 espèces à fruits dont 98,0% sont natives de Madagascar et 78,4% endémiques. Cinq espèces consommées analysées montrent une valeur énergétique moyenne de 281,1 kcal/100g dont 61,1g de glucides, 1,2g de lipides et 6,3g de protides. Par contre, elle est de 162,7 kcal/100g pour les cinq autres non-consommées, dont 27,8g de glucides, 3,7g de lipides et 4,5g de protides. Notre étude a souligné l'importance du lémurien dans les adaptations mutualistes entre primates-plantes pour la dissémination des graines dans une forêt sèche décidue.

Mots-Clés: *Eulemur rufifrons*, écologie alimentaire, interactions fruits-lémuriens, forêt de Kirindy, Madagascar

Taux de décomposition des nids du chimpanzé, *Pan troglodytes verus* (Schwarz, 1934) à Fongoli dans le sud-est du Sénégal : implications pour la conservation

Yaya Hamady Ndiaye ¹ *, Fatimatou Diop ¹, Papa Ibnou Ndiaye ^{1,2}, Jill Daphne Pruetz ³

¹ Département de Biologie Animale - Faculté des Sciences et Techniques - Université Cheikh Anta Diop de Dakar – Rectorat, BP 5005 Dakar-fann, Sénégal

² Observatoire International Homme-Milieus Téssékéré, IRL3189 « Environnement, Santé, Sociétés » Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Rectorat, BP 5005, Sénégal

³ Department of Anthropology, Texas State University – San Marcos, Texas, États-Unis

* Intervenant-e

Des estimations précises des populations de primates sont essentielles pour évaluer la vulnérabilité des espèces et élaborer des stratégies de conservation efficaces. Le comportement discret des chimpanzés rend difficile l'estimation de leur population par observation directe. Les chercheurs s'appuient généralement sur le comptage des nids pour estimer leur nombre. Cette méthode nécessite toutefois de connaître le taux de décomposition des nids, qui varie en fonction de l'environnement. Cependant, dans la plupart des régions où vivent les chimpanzés, et au Sénégal en particulier, les données sur le taux de décomposition des nids proviennent d'un petit nombre de sites, ce qui ne permet pas de refléter toutes les variations environnementales influençant la durée de vie des nids dans leur aire de répartition. C'est la raison pour laquelle, entre juin 2022 et janvier 2024 à Fongoli, nous avons marqué et suivi 136 nids de chimpanzés tous les 15 jours jusqu'à leur dégradation complète, afin de déterminer le taux de décomposition des nids et les facteurs qui l'influencent. Les résultats montrent que la durée de vie des nids à Fongoli ($48,6 \pm 2,2$ jours) est significativement plus courte que dans d'autres sites au Sénégal. Le nombre de facteurs influençant le taux de décomposition était plus élevé à Fongoli que dans les autres sites et comprend la saison de construction, les caractéristiques physiques des arbres du nid et les types d'habitats où les nids ont été construits. Ces résultats soulignent l'importance d'utiliser des taux de décomposition spécifiques à chaque site pour estimer avec précision la taille des populations de chimpanzés.

Mots-Clés : Chimpanzé, Nidification, Taux de décomposition de nids, Fongoli, Sénégal

Chaud devant ! Un indice de détection pour la recherche sur les primates par drone infrarouge

Eva Gazagne ¹ *, Russell Gray ¹, Fany Brotcorne ¹

¹ Unit of Research SPHERES, University of Liège, Quai van Beneden, 22, 4020 Liège, Belgique

* Intervenant-e

L'utilisation de drones équipés de caméras thermiques infrarouges (TIR) se développe rapidement dans les études de faune sauvage. Concernant l'étude des primates, cette technologie offre un fort potentiel pour réaliser des suivis non-invasifs, de jour comme de nuit. Toutefois, la détection thermique dépend fortement des caractéristiques écologiques des espèces (e.g. activité nyctémérale, morphologie, taille des populations, utilisation verticale de l'habitat), ainsi que des conditions environnementales telles que la température ambiante, les précipitations et la vitesse du vent. Afin de mieux orienter les efforts de recherche et de conservation, nous avons développé un Indice de Détection Thermique (TDI) pour 389 espèces de primates. Cet indice intègre des traits biologiques (masse corporelle, densité de population, locomotion, comportement de sommeil, etc.) et permet d'évaluer la détectabilité relative des espèces lors de survols diurnes et nocturnes. Nous avons ensuite combiné ces indices avec des données bioclimatiques (température, vent, précipitations) et les aires de répartition des espèces pour produire un score global de potentiel TIR, identifiant les zones géographiques les plus favorables à la mise en place de suivis par drone. Les résultats montrent que les familles des Atelidae, Cercopithecidae et Indridae sont les plus détectables, et mettent en évidence plusieurs zones-clés de faisabilité en Asie, en Afrique centrale et en Amérique latine. Notre approche propose un cadre méthodologique robuste pour hiérarchiser les espèces et les régions à prioriser dans le développement de protocoles de suivi par drones thermiques. Elle constitue un outil pratique d'aide à la décision pour optimiser l'allocation des ressources en recherche et conservation des primates.

Mots-Clés: Drones, Imagerie thermique, Primates, Détectabilité, Suivi non invasif, Conservation

Connectivité structurale de la forêt en habitat fragmenté : implication pour la conservation des bonobos (*Pan paniscus*)

Salomé Doval ¹ *, Jeef Kandala Bulabula ¹, Paul Passy ², Claude Monghiemo ³, Jean Christophe Bokika Ngawolo ³, Muzungu Ngofuna ³, Tonton Mame ³, Blanchard Bongwana ³, Céline Clauzel ^{4,5,6}, Victor Narat ¹

¹ Eco-anthropologie, Muséum National d'Histoire Naturelle, Centre National de la Recherche Scientifique, Université Paris Cité – Musée de l'Homme, 17 place du Trocadéro 75016 Paris, France

² Pôle de recherche pour l'organisation et la diffusion de l'information géographique PRODIG UMR8586, Université Paris 1-Panthéon-Sorbonne, Centre National de la Recherche Scientifique, Institut de Recherche pour le Développement, Université Paris Cité, AgroParisTech – Campus Condorcet, Aubervilliers, France

³ ONG Mbou-Mon-Tour – Nkala, Territoire de Bolobo, République Démocratique du Congo

⁴ Dynamiques sociales et recomposition des espaces LADYSS UMR7533 – Université Paris 1 - Panthéon-Sorbonne, Université Paris 8 - Vincennes - Saint-Denis, Université Paris Nanterre - Campus Condorcet, Aubervilliers, France

⁵ UFR08 Géographie – Université Paris 1-Panthéon-Sorbonne – Paris, France

⁶ Institut Universitaire de France – Paris, France

* Intervenant-e

Les activités humaines impactent la survie des espèces en réduisant la surface des habitats disponibles et en les fragmentant. Pour les bonobos (*Pan paniscus*), espèce menacée et endémique de République Démocratique du Congo, la densité de lisière forestière et la proximité humaine sont négativement corrélées à leur probabilité de présence. Toutefois, le résultat diffère à l'ouest de leur aire de répartition, où ils vivent en habitat fragmenté, à proximité des humains, dans une mosaïque forêt-savane. L'objectif de cette étude est d'analyser leur potentiel de dispersion en habitat fragmenté. Le degré de fragmentation de l'habitat est ici caractérisé par l'étude de la connectivité structurale des patchs forestiers, sur des cartes d'occupation du sol construites à partir d'images satellites. Une prospection régionale systématique par des marches de reconnaissance en forêt permet de collecter des données de présence de l'espèce (e.g. nids). Elle s'étend sur une surface d'environ 40000 km² subdivisée en mailles de 25x25km, sur une période de deux années (juillet 2024-juin 2026). Les analyses révèlent qu'un important patch forestier connecte structurellement des aires de répartition distinctes de l'espèce. De plus, des indices de présence y ont été observés récemment. Ces résultats contribuent à étendre l'aire de répartition des bonobos. Des analyses de structuration génétique et de connectivité fonctionnelle compléteront les connaissances sur les effets d'autres facteurs paysagers (barrières physiques, pratiques humaines...) sur leur dispersion. Cette étude est une contribution importante à la connaissance de l'espèce en habitat fragmenté et invite à repenser les stratégies de conservation en intégrant ces espaces particuliers.

Mots-Clés: Bonobos, Habitat fragmenté, Connectivité forestière, Conservation, République Démocratique Du Congo

Questions paléanthropologiques, questions de primates: un exemple avec le pied

Michelle S.M. Drapeau ¹ *, Rose Charbonneau ¹

¹ Université de Montréal, C.P. 6126, Succ. Centre-ville Montréal, QC Canada H3C 3J7, Canada

* Intervenant-e

L'interprétation des fossiles hominines n'est possible que dans un contexte comparatif où les autres primates jouent évidemment un rôle central. De plus, l'interprétation des adaptations de nos ancêtres fossiles nécessite de savoir qu'elle était la morphologie ancestrale. En effet, pour comprendre comment les premiers hominines se sont transformés, il est nécessaire de savoir quelle était la morphologie à partir de laquelle s'est faite cette transformation. Par exemple, le pied humain est rigide puisqu'il sert de levier pour certains muscles propulseurs lors de la marche et de la course. La rigidité du pied humain est due en bonne partie au développement d'une arche longitudinale qui est particulière à notre lignée. Plus récemment, il a été suggéré que l'arche transverse contribuait elle aussi à la rigidité du pied. Cependant, la variabilité de l'arche transverse chez les primates n'a jamais été évaluée, semant le doute sur l'unicité de ce trait chez les humains et donc sur la supposition que ce trait soit vraiment une adaptation à la bipédie chez les hominines. C'est dans ce contexte que nous avons commencé à examiner ce trait chez les primates. L'étude d'espèces très variable en taille et en morphologie est toujours un défi, mais nos résultats préliminaires suggèrent que l'arche transverse n'est pas particulièrement bien développée chez les catarrhiniens relativement aux platyrrhiniens, et l'humain ne se distingue pas des autres catarrhiniens. Les adaptations à la bipédie sont nombreuses, mais l'arche transverse ne semble pas en faire partie.

Mots-Clé: Morphologie ancestrale, Pied, Arche transverse, Rigidité, Variation

Les zoos, des lieux de rencontre entre primates : influence des macaques sur l'attitude et les commentaires des visiteurs humains

Mathilde Adet ¹ *, Clémence Lochin ¹, Cécile Garcia ¹, Audrey Maille ¹

¹ Eco-anthropologie, Muséum National d'Histoire Naturelle, Centre National de la Recherche Scientifique, Université Paris Cité – Musée de l'Homme, 17 place du Trocadéro 75016 Paris, France

* Intervenant-e

Dans les zoos, de nombreuses études ont analysé les effets des visiteurs sur le comportement des primates, afin d'améliorer le bien-être de ces derniers. Toutefois, l'influence exercée par les primates sur les visiteurs reste peu étudiée. Cette étude interdisciplinaire et exploratoire, croisant éthologie et sciences sociales, analyse les relations entre les comportements d'un groupe de macaques de Barbarie (*Macaca sylvanus*, N = 35 : 10 femelles et 20 mâles adultes et 5 juvéniles) et les commentaires des visiteurs d'un parc zoologique français. Les données ont été collectées durant 34 heures en février et mai 2024. Nous avons réalisé des observations directes de 505 visiteurs lors de leur passage dans une zone prédéfinie et collecté des enregistrements audios de leurs commentaires, en parallèle d'enregistrements vidéo du groupe de 35 macaques. Les groupes de visiteurs ont été répartis en cinq types (femmes adultes, hommes adultes, adultes mixtes, enfants, familles). Les commentaires, classés en 18 catégories, montraient une prédominance des descriptions, des jugements sur l'apparence et des questionnements. Les familles (au moins un adulte et un enfant : N = 367) attribuaient davantage des intentions ou des traits de personnalité aux macaques que les autres groupes de visiteurs. Les commentaires dépendaient des macaques et de leurs comportements : les activités sociales (jeu, toilettage) suscitaient davantage de réactions, tandis que les femelles avec gonflements ano-génitaux et les juvéniles déclenchaient essentiellement des jugements d'apparence. Ces résultats ouvrent des perspectives pour une médiation scientifique en zoo plus contextualisée et interactive, fondée sur les dynamiques interspécifiques.

Mots-Clés: Interaction interspécifique, Médiation scientifique, Parc zoologique, Comportement humain

Évaluation des impacts potentiels de l'utilisation d'un écran tactile pour des tests cognitifs sur le bien-être des orangs-outans (*Pongo pygmaeus*) de la Ménagerie du Jardin des Plantes

Manon Faivre ^{1*}, Mathilde Adet ², Audrey Maille ^{2,3}, Raphaëlle Malassis ¹

¹ Laboratoire de Sciences Cognitives et Psycholinguistique (UMR 8554) – Centre National de la Recherche Scientifique, Ecole Normale Supérieure de Paris, Paris Sciences et Lettres (ENS-PSL) – 29 rue d'Ulm, 75005 Paris, France

² Eco-anthropologie, Muséum National d'Histoire Naturelle, Centre National de la Recherche Scientifique, Université Paris Cité – Musée de l'Homme, 17 place du Trocadéro 75016 Paris, France

³ Parcs zoologiques, Direction générale déléguée aux musées et jardins botaniques et zoologiques – Muséum National d'Histoire Naturelle (MNHN) – 57 rue Cuvier, 75005 Paris, France

* Intervenant-e

De plus en plus de programmes de recherche cognitive sont menés dans les zoos avec un double objectif : collecter des données sur les capacités cognitives des animaux et proposer un enrichissement cognitif adapté. Cependant, l'impact de ces tests sur le bien-être animal reste controversé. Dans cette étude, nous évaluons les impacts potentiels de l'utilisation d'un dispositif à écran tactile sur le bien-être de deux orangs-outans femelles (*Pongo pygmaeus*) âgées de 56 et 21 ans, hébergées à la Ménagerie du Jardin des Plantes (MNHN, Paris). Les individus n'étaient pas isolés et pouvaient participer volontairement en échange de récompenses alimentaires. Nous avons comparé différents indicateurs comportementaux entre deux conditions expérimentales : les jours avec libre accès à l'appareil et les jours sans. Les comportements ont été enregistrés par scan sampling toutes les 30 secondes, et en complément, toutes les occurrences des comportements auto-dirigés, sociaux et anormaux ont été relevées. Les résultats révèlent une diminution de l'inactivité chez les deux individus les jours où l'écran était présent, ce qui pourrait refléter un effet positif sur le bien-être. Cependant, une augmentation des comportements auto-dirigés chez l'individu le plus engagé a été observée, potentiellement indicateurs de stress, d'effort cognitif ou de frustration. Une augmentation des comportements agonistiques entre les deux individus a également été relevée, possiblement liée à la monopolisation de l'appareil. Ces résultats indiquent que les dispositifs cognitifs informatisés ne doivent pas être exclus, mais nécessitent une surveillance rigoureuse des effets négatifs potentiels et des ajustements rapides pour limiter leur impact.

Mots-Clés: Bien-être, Comportement, Ecrans tactiles, Tests cognitifs

Arboreal nut-cracking behavior of wild chimpanzees in the Taï National Park, Côte d'Ivoire

Chloé Couturier ^{1*}, Serge Soiret ^{2,3}, Roman M. Wittig ^{4,5}, Lydia Luncz ¹

¹ Technological Primates Research Group, Max Planck Institute for Evolutionary Anthropology – Deutsch Platz, Leipzig, Allemagne

² Centre de Recherche en Ecologie de l'Université Nangui Abrogoua – Abidjan, Côte d'Ivoire

³ Centre Suisse de Recherches Scientifiques en Côte d'Ivoire – Yopougon KM 17, Abidjan, Côte d'Ivoire

⁴ Ape Social Mind Lab, Institut des Sciences Cognitives Marc Jeannerod, CNRS UMR5229, University of Lyon 1 – Université Lyon1 et CNRS – 67 Bd Pinel, 69500 Bron, France

⁵ Taï Chimpanzee Project (TCP), CNRS IRL2041 ChiMP4IC, Centre Suisse de Recherches Scientifiques en Côte d'Ivoire – Abidjan, Côte d'Ivoire

* Intervenant-e

The transition from an arboreal to a terrestrial lifestyle drove significant changes in hominin evolution including the development of complex technologies. A similar pattern is observed in non-human primates, where more terrestrial species exhibit greater technological complexity. Percussive stone tool use such as nut-cracking is known across several primate species as a terrestrial activity. Arboreal nut-cracking also occurs regularly in Western Chimpanzees (*Pan troglodytes verus*), however this behavior remains relatively unknown and understudied. Here, we investigated how seasonality, sex and hammer weight influence *Coula edulis* arboreal nut-cracking and how chimpanzee's efficiency is affected in comparison with terrestrial settings. We studied two non-neighboring communities in the Taï National Park (TCP's South and Djouroutou groups) during distinct five and ten months, respectively. Our results show that mature chimpanzees mainly cracked nuts in trees at the beginning of the nut season, when nuts had not yet fallen. Both sexes were equally involved in this activity. South-TCP chimpanzees used lighter stone hammers, but they opened a nut with less strikes than Djouroutou chimpanzees. Within groups, chimpanzees used the same hammer weight ranges in trees and on the ground. Arboreal nut-cracking also required more strikes per nut, while the rate of nuts opened was similar in terrestrial settings. Thus, arboreal nut-cracking may be less energy-efficient than its terrestrial alternative, but it allows earlier access to valuable resources. With this study, we aim to highlight arboreal nut-cracking as an intriguing behavior and to contribute to debates about culture and arboreal tool use in early hominins.

Mots-Clés: Cognition, Culture, Evolution, *Pan troglodytes verus*, Percussive technology, Tool use

Rock with Me: influence du contexte social sur le tempo moteur spontané lors du frottement de pierre chez le babouin de Guinée

Siham Bouziane ¹ *, Anne Bobin-Bègue ², Lou Dichiaro ¹,
Jennifer T Coull ¹, Adrien Meguerditchian ¹

¹ Centre de Recherche en Psychologie et Neurosciences, Aix Marseille Université, Centre National de la Recherche Scientifique, Faculté des Sciences, 3, place Victor Hugo, 13003 Marseille, France

² Laboratoire Éthologie Cognition Développement, EA 3456, Université Paris Nanterre, BSL 1er étage, 200, avenue de la République, 92001 Nanterre Cedex, France

* Intervenant-e

L'espèce humaine a développé des capacités rythmiques particulièrement avancées, comparées à celles des autres primates non-humains (PNH) qui rencontrent des difficultés à se synchroniser temporellement avec un stimulus externe (généralement artificiel). Pourtant, cette capacité joue un rôle clé dans les interactions sociales. Plusieurs études suggèrent qu'elle pourrait dépendre d'une variable endogène individuelle : le tempo moteur spontané (TMS), c'est-à-dire la production spontanée d'un rythme en l'absence de stimulus externe. Le TMS reste peu documenté chez les PNH, en laboratoire comme en milieu naturel.

Parmi 21 babouins de Guinée (*Papio papio*, 15/6M, 2–27 ans) vivant en groupe dans un parc extérieur, 18 ont montré un comportement rythmé spontané encore jamais décrit chez cette espèce : le frottement de pierres. Nous avons codé manuellement les vidéos de ces individus en annotant chaque cycle d'action (extrémités des mouvements aller-retour), puis extrait les intervalles entre mouvements et calculé la fréquence de mouvement afin d'estimer le TMS propre à chaque individu. Nous avons enfin comparé les contextes solitaires et en groupe pour évaluer l'influence sociale sur le TMS.

Nos résultats révèlent que les tempos individuels moyens en condition solitaire diffèrent entre individus, et qu'ils varient selon le contexte social. Certains semblent même ajuster leur rythme de frottement à celui de leur partenaire. Notre étude caractérise pour la première fois le TMS chez cette espèce et souligne le rôle du contexte social dans sa modulation. Elle met en lumière l'intérêt d'explorer les comportements spontanés pour élargir notre compréhension des origines évolutives des capacités rythmiques humaines.

Mots-Clés: Rythme, Interaction sociale, Tempo moteur spontané

Le savoir social en action : influence des liens sociaux sur le choix de partenaire d'interaction chez *Macaca nigra*

Adam Provin ^{1,2} *, Muhamad Julfikram Bawimbang ², Dyah Perwitasari-Farajallah ^{2,3},
Cécile Garcia ¹, Sebastien Ballesta ^{4,5}, Julie Duboscq ^{1,2}

¹ Eco-anthropologie, Muséum National d'Histoire Naturelle, Centre National de la Recherche Scientifique, Université Paris Cité – Musée de l'Homme, 17 place du Trocadéro 75016 Paris, France

² Macaca Nigra Project – Tangkoko Reserve, Bitung – 95535, North Sulawesi, Indonésie

³ Primate Research Center et Faculté de Mathématique et des Sciences Naturelles - IPB University – Jl. Lodaya II/5, Bogor 16151, Indonésie

⁴ SILABE - Centre de Primatologie de l'Université de Strasbourg, Chemin du Fort Foch, 67207 Niederhausbergen, France

⁵ Laboratoire de Neurosciences Cognitives et Adaptatives, Université de Strasbourg, Centre National de la Recherche Scientifique, Faculté de Psychologie, 12 rue Goethe, 67000 Strasbourg, France

* Intervenant-e

Les primates vivent en groupes sociaux où il est essentiel pour chaque individu de connaître ses propres relations et celles des autres. Cependant, l'étendue et le degré de ce savoir social, permettant d'adapter ses comportements selon le contexte et des relations interindividuelles, restent encore largement méconnus. Cette étude vise à explorer les dynamiques d'interactions sociales via la prise de décision pour mieux comprendre l'utilisation du savoir social chez une espèce de macaque très tolérante. En utilisant un protocole de relevé comportemental innovant centré sur les approches, nous cherchons à déterminer : (1) quels individus sont les plus approchés/approchent le plus, (2) la composition de l'audience autour de l'individu approché, et (3) l'influence de l'activité, des distances interindividuelles, et des relations sociales (parenté, dominance, affinité) sur la prise de décision. Entre janvier et mai 2025, nous avons collecté 128h de relevés comportementaux sur un groupe de 25 macaques à crête (*Macaca nigra*) – 20 femelles et 5 mâles - à Tangkoko (Sulawesi, Indonésie). Les résultats descriptifs préliminaires indiquent que les individus approchent plutôt des congénères isolés ou des sous-groupes de deux individus, en adoptant majoritairement un comportement affiliatif, pour fourrager ou rester immobiles à proximité. Les mâles étaient présents moins fréquemment dans l'audience. Pour les analyses futures, nous prédisons que les femelles avec un jeune dépendant, ainsi que les femelles dominantes seront plus attractives et que les individus s'approcheront davantage de leurs apparentés et de leurs amis. Cette méthode devrait permettre d'offrir un nouvel éclairage sur les dynamiques sociales des macaques.

Mots-Clés: Macaques, Savoir social, Choix de partenaire, Relations sociales, Approche, Prise de décision

Lien entre tolérance sociale et exploration chez deux espèces de macaques en semi-captivité

Kévin Daviaud ^{1,2} *, Théo Lemeux ^{1,2}, Charlotte Canteloup ^{1,2}

¹ Laboratoire de Neurosciences Cognitives et Adaptatives, Université de Strasbourg, Centre National de la Recherche Scientifique, Faculté de Psychologie, 12 rue Goethe, 67000 Strasbourg, France

² SILABE - Centre de Primatologie de l'Université de Strasbourg, Chemin du Fort Foch, 67207 Niederhausbergen, France

* Intervenant-e

L'acquisition durable de comportements nouveaux au sein d'une espèce (innovation) est influencée par la réaction des individus face à la nouveauté et par leur environnement social. Chez les macaques, les espèces présentent différents styles sociaux, formant un continuum allant de socialement peu tolérants à très tolérants. Ici, nous avons évalué le lien entre la tolérance sociale et l'exploration de stimuli inconnus, chez deux groupes mixtes de macaques vivant en semi-liberté (*Macaca tonkeana* N = 26, 9 ♂ 17 ♀ ; *M. fascicularis* N = 18, 1 ♂ 17 ♀). Une tâche de co-alimentation a été réalisée afin d'estimer la tolérance sociale comportementale au niveau individuel, dyadique et du groupe. L'exploration a été mesurée à l'aide de deux tâches de présentation d'objets et d'aliments inédits. Elle a été quantifiée à partir d'un score d'exploration et des latences d'exploration, calculés pour chaque individu et pour chaque tâche. Les scores d'exploration ont été analysés à l'aide de modèles ordinaux mixtes, tandis que les latences ont été modélisées à l'aide de modèles bayésiens (brms). Nos résultats montrent que les grades sociaux définis chez les macaques sont corrélés au niveau de tolérance sociale comportementale : l'espèce très tolérante co-alimentait significativement plus que l'espèce peu tolérante. De plus, l'espèce la plus tolérante tend à explorer davantage et plus rapidement les stimuli nouveaux. Au niveau individuel, les dominants semblent co-alimenter plus que les subordonnés, tandis que les juvéniles explorent plus que les plus âgés, indépendamment de l'espèce. L'ensemble des résultats, partiellement en accord avec nos prédictions, souligne l'importance des facteurs sociodémographiques sur le niveau de tolérance sociale et d'exploration des individus.

Mots-Clés: Tolérance Sociale, Néophobie, Facteurs sociodémographiques, *Macaca*

How urban living and social centrality shape personality in a synanthropic primate (*Macaca fascicularis*)

Louise Mathieu ¹ *, Charlotte Gillet ¹, Justine Rousseaux ¹,
Laurie Patouillat ¹, Fany Brotcorne ¹

¹ Behavioural Biology Unit, Primatology Research Group, University of Liège – Bât. II Biologie du comportement - Ethologie et psychologie animale quai Van Beneden 22 4020 Liège, Belgique

* Intervenant-e

Human activities threaten wildlife by altering habitats and exposing animals to unpredictable urban environments. Emerging research suggests that personality may play a key role in coping with urban challenges. In this study, we investigated how habitat and network sociality are linked to personality in long-tailed macaques (*Macaca fascicularis*), a synanthropic primate species, in Bali (Indonesia). Behaviors among individuals are known to vary with social positions and environmental pressures. Therefore, we predicted that certain personality traits would be associated with more central positions and that some would be more prominent in urban versus forest environments. Using 861.85 hours of focal observations on spontaneous behaviors, we gathered behaviors into several personality dimensions using PCAs. We first compared two personality traits – Assertiveness (received submission and display) and Dominance (received grooming) – between two groups inhabiting contrasting environments: 11 individuals in a protected forest and 51 in an urban habitat. We then assessed how social centrality correlated with personality traits, including additional dimensions: Anxiety (emitted submission, activity and object handling) and Assertiveness Towards Humans (interactions with humans). We found that individuals' scores on neither Assertiveness nor Dominance differed between the habitats. Conversely, our results showed that social centrality strongly predicted some personality traits. More central females displayed lower Anxiety scores, whereas central males showed higher Anxiety. Peripheral individuals were less assertive with conspecifics but more assertive towards humans. While further group-level comparisons are needed, these preliminary results offer valuable insights into how social dynamics mediate behavioral responses – a crucial mechanism for coping with anthropogenic pressures.

Mots-Clés: Temperament, Cercopithecinae, Urbanization, Human-wildlife conflict, Social network

A comparative study of the fingers and toes of hybrid *Macaca mulatta* from the California National Primate Research Centre

Kelly-Anne Shaw¹*, Rebecca R Ackermann¹

¹ University of Cape Town – Private Bag X3, Rondebosch 7701, Afrique du Sud

* Intervenant-e

Before 1978, the California National Primate Research Centre's *Macaca mulatta* population consisted solely of Indian rhesus macaques. Following a ban on their export, a small number of Chinese *Macaca mulatta* were introduced to the population, resulting in hybrid offspring. A pilot study compared the maximum lengths of the manual and pedal D1-D5 bones taken from computed-tomography (CT) scan data of 10 50:50 hybrid individuals to that of 23 Indian and 15 Chinese purebreds. It showed that hybrids, especially males, show transgressive finger and toe length. These results, though tentative given small sample size, show that hybridity results in increased manual and pedal digit length, especially among males. It is not yet clear how hybridity might affect finger and toe curvature, but if there is any effect, it is expected that this will also be most prominent among males. These initial results prompted a larger geometric morphometric study that includes more individuals (n = 138) from a wider range of ancestries, which is ongoing. In this study, both absolute length and a Menger curvature metric of each finger and toe bone is assessed in comparison with the wider sample, using the method described by Morley et al. (2021). Results to date are consistent with the pilot study, but provide additional information on curvature. The primary motivation of these studies is to elucidate the effects of hybridization between primates as a proxy for hominin hybridization in the Late Pleistocene, but they also contribute to our knowledge of primate morphologies in hybrid zones.

Mots-Clés: Primate hybridization, Rhesus macaque, Hybrid phenotype, Pleistocene human evolution, Phalangeal curvature

A deformable chimpanzee musculoskeletal model for investigating the functional morphology of pelvis shape in early hominin evolution

Alicia Blasi-Toccaceli¹*, Aravind Sundararajan¹, Brian R. Umberger², Matthew C. O'Neill¹

¹ Department of Anatomy, Midwestern University, – Glendale, AZ 85012, États-Unis

² School of Kinesiology, University of Michigan, – Ann Arbor, MI 48109, États-Unis

* Intervenant-e

The pelvis was likely the earliest anatomical region to undergo selection for enhancing bipedal locomotion in hominins. Compared to other apes, the human pelvis is characterized by short, laterally-oriented ilia, broad interauricular region, and short ischia. By at least 4.4 Ma, *Ardipithecus ramidus* exhibits short, laterally-oriented ilia. While these morphological traits are hypothesized to facilitate terrestrial bipedalism, their effects on 3-D hip mechanics remain poorly understood.

To address this, we developed a deformable chimpanzee 3-D musculoskeletal model, enabling systematic variation in ilia height and orientation. The model facilitates quantitative assessment of how pelvic shape influences hip muscle moment arms and muscle-tendon unit lengths. Here, we reproduce a range of linear and angular pelvic metrics from extant and fossil apes (*Ekembo nyanzae*) and early hominins (*Ardipithecus ramidus*, *Australopithecus afarensis*) to assess the biomechanical implications of pelvic diversity.

Metric comparisons demonstrate that the deformable model can accommodate a wide range of ape and early hominin pelvic shapes. Relative to the baseline chimpanzee condition, shortening the ilia increases muscle 3-D moment arms by 19% and shortens muscle-tendon unit lengths by 11%, while lateral ilia rotation generally increases muscle 3-D moment arms by 10% and lengthens muscle-tendon unit by 5%. Together, these morphological changes suggest improved mechanical advantages for hip extension, abduction and rotation during walking, while also shortening muscle-tendon unit lengths, generally associated with higher maximum isometric force. Overall, this work offers new insights into how early hominin pelvic morphology may have enhanced the biomechanical efficiency of bipedal walking in hominins.

Mots-Clés: Pelvis, Early hominins, Form function relationships, Musculoskeletal modeling, Muscle moment arms, Muscle, Tendon units length

Comportement locomoteur des bonobos (*Pan paniscus*) dans leur milieu naturel

Amira Perrot ^{1,2} *, Gilles Berillon ¹, Claude Monghiemo ³,
Jean Christophe Bokika Ngawolo ³, François Druelle ⁴, Victor Narat ²

¹ Histoire Naturelle des Humanités Préhistoriques, Muséum National d'Histoire Naturelle, Centre National de la Recherche Scientifique, Université Perpignan Via Domitia - Musée de l'Homme, 17 place du Trocadéro, 75016, Paris, France

² Eco-anthropologie, Muséum National d'Histoire Naturelle, Centre National de la Recherche Scientifique, Université Paris Cité – Musée de l'Homme, 17 place du Trocadéro 75016 Paris, France

³ ONG Mbou-Mon-Tour – Nkala, Territoire de Bolobo, République Démocratique du Congo

⁴ Anthropologie bio-culturelle, Droit, Ethique et Santé – Aix Marseille Université, EFS ALPES MEDITERRANEE, Centre National de la Recherche Scientifique – Faculté de Médecine Secteur Nord 51, Boulevard Pierre Dramard, 13344 Marseille, France

* Intervenant-e

La manière dont les hominoïdes du Miocène se déplaçaient et exploitaient leurs environnements reste toujours débattue, avec des données fossiles qui suggèrent des répertoires locomoteurs variés. L'étude du lien complexe entre la locomotion et l'environnement chez les grands singes actuels peut venir éclairer ces questions. Notre projet vise à fournir de nouvelles données comparatives sur le comportement positionnel des bonobos et à en explorer davantage sa complexité, en se concentrant sur l'utilisation des substrats. Nous avons étudié la communauté d'une trentaine d'individus de bonobos à Manzano (République Démocratique du Congo) avec pour objectif de caractériser leur répertoire locomoteur arboricole et d'en examiner les variations liées à l'âge et aux propriétés des substrats utilisés (hauteur, flexibilité, espèces végétales). Les résultats, issus du continuous focal sampling, montrent que les adultes privilégient le grimper, qu'ils utilisent sur des substrats variés à toutes les hauteurs. La marche pronograde est le deuxième mode le plus utilisé, principalement sur des substrats rigides et horizontaux à plus de 20 mètres de hauteur. Les juvéniles ont un répertoire proche de celui des adultes tandis que les bébés utilisent majoritairement de la marche (pronograde et orthograde) et peu de grimper. Ces résultats montrent que les bonobos sont capables d'ajuster leur répertoire locomoteur en réponse aux propriétés des substrats et mettent en évidence des variations ontogénétiques. L'intégration de ces nouvelles données avec celles disponibles pour les autres grands singes invite la communauté scientifique à reconsidérer la complexité et la flexibilité du comportement locomoteur chez les grands singes du Miocène.

Mots-Clés: Répertoire positionnel, Arboricolie, *Pan paniscus*, République Démocratique du Congo

Homo floresiensis et Homo luzonensis : des australopithèques insulaires ?

Pierre Gousset ¹ *, Jérémie Bardin ², Florent Détroit ¹

¹ Histoire Naturelle des Humanités Préhistoriques, Muséum National d'Histoire Naturelle, Centre National de la Recherche Scientifique, Université Perpignan Via Domitia - Musée de l'Homme, 17 place du Trocadéro, 75016, Paris, France

² Centre de Recherche en Paléontologie de Paris CR2P – Muséum National d'Histoire Naturelle, Centre National de la Recherche Scientifique, Sorbonne Université – 8 rue Buffon, 75005, Paris, France

* Intervenant-e

Les découvertes d'espèces d'hominines insulaires à Florès (Indonésie) et Luçon (Philippines) ont remis en cause d'importants paradigmes de l'évolution humaine. Notamment, de nombreuses caractéristiques morphologiques de l'anatomie postcrânienne d'*Homo floresiensis* et *Homo luzonensis* suggèrent un comportement locomoteur différent de celui des autres espèces du genre *Homo*, à l'exception peut-être des premiers représentants du genre *Homo* (PRGH). Or, les caractères liés à la bipédie stricte et à l'adaptation à la course d'endurance ont été proposés comme des synapomorphies du genre *Homo*. Sur cette base, on peut faire l'hypothèse qu'*H. floresiensis* et/ou *H. luzonensis* sont exclus de ce clade. Ce travail propose de tester cette hypothèse par le biais d'une analyse phylogénétique basée sur une matrice taxons-caractères inédite décrivant l'ensemble de l'anatomie crânio-dentaire et postcrânienne pour toutes les espèces du genre *Homo* et deux espèces attribuées à *Australopithecus*. *Australopithecus afarensis* constitue l'extra-groupe. L'analyse des caractères postcrâniens seuls indique la présence d'états de caractères dérivés partagés par *H. floresiensis* et les autres espèces du genre *Homo*, à l'exclusion des PRGH et d'*H. luzonensis*. Les caractères crânio-dentaires placent clairement *H. luzonensis* dans le genre *Homo* alors que la position d'*H. floresiensis* varie selon la description faite de ses caractères crâniens discrets. Dans l'ensemble, les analyses phylogénétiques soutiennent une plus proche parenté entre ces espèces insulaires et le genre *Homo* qu'avec les PRGH. Nos résultats indiquent donc que le clade incluant tous les espèces du genre *Homo* à l'exclusion des PRGH ne comprend pas que des espèces qui sont des bipèdes strictes, adaptées à la course d'endurance. De futures analyses devront inclure des fossiles postcrâniens à l'attribution taxonomique incertaine mais appartenant potentiellement aux PRGH.

Mots-Clés: *Homo Floresiensis*, *Homo Luzonensis*, Genre *Homo*, Cladistique, Comportement locomoteur

Manual inter-ray variation and arboreality in baboons (*Papio anubis*)

Victoria A Lockwood ^{1,2} *, Kibaliza Kimata Gilagiza ³, Stephan Lihedule ³,
Deus Mjunga ³, Anthony Collins ³, Carson M Murray ^{2,3}

1 Laboratoire de Paléontologie, Evolution, Paléoécosystèmes et Paléoprimatologie (PALEVOPRIM)– UMR CNRS 7262

INEE, Université de Poitiers – Bât. B35 – TSA 51106 86073 Poitiers Cedex 9, France

2 Department of Anthropology, Center for the Advanced Study of Human Paleobiology – Science and Engineering Hall 800

22nd St. NW, Suite 6000 Washington, DC 20052, États-Unis

3 Gombe Stream Research Center – Jane Goodall Institute, Kigoma, Tanzanie

* Intervenant-e

Previous studies on the impact of arboreality on hand morphology often focus on the third ray and between species comparisons. However, arboreality includes multiple different locomotor categories and likely multiple different hand loadings. Comparison across the rays of the hand within a species may provide greater insights into the morphological effects of behavioural variation, insights which in turn have greater applicability to a fragmentary hominin fossil record. Baboons are a useful model given their variable ecological niches. Using a sample of relatively more arboreal baboons (*Papio anubis*) (N=10) from the Gombe Stream Research Centre Baboon Project (Gombe National Park, Tanzania) and relatively more terrestrial baboons (N=7) from the Smithsonian Mammal Skeletal Collection (Smithsonian National Museum of Natural History) and the *Papio* Osteological Collection (Primate Station UAR 846 & UMR7194 HNHP Paris), we calculated phalangeal indices for rays two through five. Tibial proximal mediolateral breadth was used as a body mass proxy. The relatively more terrestrial baboons had greater phalangeal indices compared to the relatively more arboreal baboons for rays three and four, whereas rays two and five had similar phalangeal indices for both samples of baboons. When examined in the context of a broader *Papio* sp. sample (N=5, *P. cynocephalus*, *P. hamadryas*, and *P. ursinus*) this pattern remained observable. This confirms that the third and fourth rays have the greatest capacity for distinguishing arboreal compared to terrestrial locomotion, however, the shorter phalangeal indices of our relatively more arboreal sample suggests that arboreal hand morphology may be more variable than expected.

Mots-Clés: Arboreality, Hand use, Phalangeal index, Baboons

Une nouvelle perspective sur le colobiné fossile *Mesopithecus* :
l'apport du labyrinthe osseux

Anne Le Maître ^{1,2,3,4} *, Loïc Costeur ⁵, Denis Geraads ⁶, Franck Guy ⁴,
Arnaud Mazurier ⁷, Nikolaï Spassov ⁸, Gildas Merceron ⁴

1 Konrad Lorenz Institute for Evolution and Cognition Research – Martinstraße 12, A-3400, Klosterneuburg, Autriche

2 Department of Evolutionary Biology, University of Vienna – Djerassiplatz 1, 1030 Vienne, Autriche

3 Human Evolution and Archaeological Sciences (HEAS), University of Vienna – Djerassiplatz 1, 1030 Vienne, Autriche

4 Laboratoire de Paléontologie, Evolution, Paléoécosystèmes et Paléoprimatologie (PALEVOPRIM)– UMR CNRS 7262

INEE, Université de Poitiers – Bât. B35 – TSA 51106 86073 Poitiers Cedex 9, France

5 Naturhistorisches Museum Basel – Augustinergasse 2, 4051 Basel, Suisse

6 Centre de Recherche en Paléontologie de Paris CR2P – Muséum National d'Histoire Naturelle, Centre National de la

Recherche Scientifique, Sorbonne Université – 8 rue Buffon, 75005, Paris, France

7 Institut de chimie des milieux et matériaux de Poitiers UMR 7285 – Université de Poitiers Centre National de la Re-

cherche Scientifique, 4 rue Michel Brunet, 86073 Poitiers Cedex 9, France, France

8 Department of Paleontology and Mineralogy, National Museum of Natural History at the Bulgarian Academy of Sciences

– Tsar Osvoboditel Blvd. 1, 1000 Sofia, Bulgarie

* Intervenant-e

Mesopithecus est un colobiné fossile eurasiatique d'âge néogène. La morphologie (anatomie, dimensions linéaires) de ses restes postcrâniens le rapproche de primates actuels semi-terrestres, mais d'autres analyses statistiques suggèrent une locomotion purement arboricole. Dans cette étude, nous estimons indirectement la locomotion de *Mesopithecus* par l'étude de la morphologie des canaux semi-circulaires de l'oreille interne (le labyrinthe), organe de l'équilibre. Quatre spécimens fossiles (trois *M. pentelicus* et un *M. delsoni*) sont comparés à 16 espèces de colobinés actuels (n = 64), par des méthodes de morphométrie traditionnelle (hauteur et largeur de chaque canal) et géométrique (13 points-repères anatomiques). Par rapport aux colobinés actuels, *Mesopithecus* a des petits canaux relativement à sa masse corporelle, surtout *M. delsoni*, ce qui le rapproche de taxons de grande taille, semi-terrestres et moins agiles comme *Semnopithecus* et *Nasalis* – la terrestrialité partielle de ces derniers étant néanmoins débattue. Ce résultat est à nuancer car il dépend de l'estimation choisie pour la masse corporelle de *Mesopithecus*. La morphologie des canaux semi-circulaires sépare les colobinés asiatiques et africains, le domaine de variation de ces derniers incluant *Mesopithecus*. *M. pentelicus* se rapproche de quadrupèdes arboricoles qui se déplacent dans une moindre mesure en sautant et en grim pant. *M. delsoni* semble plus proche de *Presbytis hosei*, ce qui pourrait indiquer des déplacements ponctuels au sol et une locomotion majoritairement quadrupède. Nos résultats vont donc dans le sens d'un mode de vie plus arboricole que ce qui avait été envisagé jusqu'à présent pour *Mesopithecus*, et indiquent des affinités phylogénétiques avec les colobinés africains.

Mots-Clés: *Mesopithecus*, Labyrinthe osseux, Locomotion, Phylogénie, Morphométrie

Symposium - Relations forme-fonction chez les primates : du terrain au laboratoire

L'étude des relations unissant la forme et la fonction des organes est au coeur de nombreuses problématiques ayant attiré aussi bien à la conservation des primates actuels qu'aux études paléoécologiques de leurs ancêtres et parents fossiles. Elle concentre également différentes méthodologies et approches, aussi bien néontologiques que paléontologiques, et fait appel à une diversité de données (cinématique, physiologique, isotopique, etc. ...). Ce symposium s'intéressera à l'intégration de ces différentes approches et données tout en se concentrant plus particulièrement sur trois thématiques : penser, bouger, manger. Harmony Hill, doctorante à l'Université de Poitiers, et Chloé Couturier, chercheuse en postdoctorat au Max Planck Institute for Evolutionary Anthropology (Allemagne), exploreront des problématiques liées à la cognition. Alicia Blasi-Tocacelli, chercheuse en postdoctorat à la Midwestern University, et Quentin Cosnefroy, chercheur en post-doctorat à l'Université de Bordeaux, discuteront locomotion. Enfin, la nutrition et l'alimentation seront abordées par Axelle Walker, chercheuse en postdoctorat à l'Université de Poitiers, et Juliette Henrion, ATER au Collège de France (Chaire de paléanthropologie). Le symposium inclura ensuite l'intervention d'Abderamane Moussa, sédimentologue et enseignant-chercheur à l'Université de N'Djamena (Tchad) qui conclura sur l'intégration des données paléoenvironnementales et paléoclimatiques dans les études formes-fonctions.

Modérateur-trices : Victoria Lockwood, Laurent Pallas & Charlotte Theye

Intervenant-e-es : Harmony Hill, Chloé Couturier, Alicia Blasi-Tocacelli, Quentin Cosnefroy, Juliette Henrion & Axelle Walker

L'évolution de l'operculum frontal et son rôle dans les capacités de vocalisation

Céline Amiez ^{1,*}

1- Stem Cell and Brain Research Institute U1208, Université Lyon 1, Inserm - 69500, Bron, France

* Intervenant-e

Comprendre la base neuronale liée à la sophistication des voies de communication chez les primates reste un défi majeur en neurosciences. Ce travail explore comment l'analyse de l'architecture des sillons du cortex frontal chez les primates a conduit à l'identification d'une caractéristique corticale inédite propre à l'humain : l'operculum préfrontal (PFO). Situé dans le cortex préfrontal ventrolatéral, enfoui entre l'aire de Broca et latéralement à l'insula antérieure, le PFO est présent uniquement chez l'être humain et absent chez les primates non humains. Nous avons ensuite étudié le rôle fonctionnel du PFO. Chez l'adulte, les analyses de connectivité fonctionnelle révèlent que le PFO comprend deux sous-régions : le PFO antérieur (aPFO), lié au réseau du langage et de la parole, et le PFO postérieur (pPFO), associé au contrôle cognitif. Leur forte interaction suggère que le PFO pourrait constituer un noeud clé pour la régulation cognitive de la parole. Fait intéressant, bien que le PFO soit quasiment absent chez le chimpanzé, certains individus présentant un motif de sillon dans l'hémisphère gauche ressemblant à celui des humains montrent un meilleur contrôle vocal. Chez le macaque, bien que le PFO ne soit pas anatomiquement présent, un homologue fonctionnel du pPFO (mais non de l'aPFO) existe dans la paroi caudale du sillon arqué inférieur, pouvant exercer une influence descendante sur des comportements communicatifs précoces tels que la coordination geste-bouche. Enfin, l'émergence du PFO semble ne se produire que chez *Homo naledi*, ce qui coïncide avec l'apparition supposée du langage complexe, et je montre qu'il s'agit également de la dernière structure corticale à se développer au cours de l'ontogenèse humaine. Pris ensemble, ces résultats suggèrent que le PFO est une structure corticale récemment apparue qui pourrait jouer un rôle crucial dans la sophistication des voies de communication.

Du texte aux concepts : élaboration collaborative d'un thésaurus de la primatologie

Lisa Amram ¹ *, François Druelle ², Vincent Leblan ³, Victor Narat ⁴, Frank Arnould ¹

1 Institut de l'Information Scientifique et Technique, Centre National de la Recherche Scientifique, 2, Allée du Parc de Bra-bois, Rue Jean Zay, 54500 Vandoeuvre-lès-Nancy, France

2 Anthropologie bio-culturelle, Droit, Ethique et Santé, Aix Marseille Université, EFS ALPES MEDITERRANEE, Centre National de la Recherche Scientifique UMR7268, Faculté de Médecine Secteur Nord 51, Boulevard Pierre Dramard 13344 Marseille cedex 15, France

3 Patrimoines locaux, Environnement et Globalisation PALOC UMR 208 – Muséum National d'Histoire Naturelle, Institut de Recherche pour le Développement, Centre National de la Recherche Scientifique – 43 rue Buffon - 75005 Paris, France

4 Eco-anthropologie, Muséum National d'Histoire Naturelle, Centre National de la Recherche Scientifique, Université Paris Cité – Musée de l'Homme, 17 place du Trocadéro 75016 Paris, France

* Intervenant-e

La normalisation terminologique constitue un enjeu essentiel pour le développement de toute discipline scientifique. Un thésaurus permet d'annoter, d'indexer et de rechercher des documents en s'appuyant justement sur un ensemble structuré de concepts propres à un domaine, organisés de manière hiérarchique et sémantique, et représentés par des termes normalisés constituant un langage commun pour une communauté scientifique. C'est dans cette perspective qu'a été lancée l'élaboration d'un thésaurus de primatologie, fruit d'une collaboration entre des experts en ingénierie terminologique et le comité d'édition de la Revue de Primatologie. Le processus de construction a mobilisé des compétences à la fois techniques et scientifiques : constitution d'un corpus, extraction terminologique automatisée, sélection et hiérarchisation des concepts, enrichissements (définitions, exemples, synonymes, relations sémantiques entre les concepts). L'ensemble a été structuré à l'aide de l'éditeur de terminologie VocBench, selon le modèle SKOS (système simple d'organisation des connaissances). Ce modèle sémantique est recommandé par le World Wide Web Consortium (W3C) pour construire et exposer des thésaurus et autres vocabulaires contrôlés sur le web sémantique, une extension du web permettant de lier les données entre elles et de les rendre exploitables par des machines. Le thésaurus adopte une approche conceptuelle, chaque entrée correspondant à un concept lexicalisé en français et en anglais. À ce jour, la ressource compte plus de 600 concepts, chacun étant doté d'un terme préférentiel — terme dont l'usage privilégié est recommandé pour sa représentation dans chaque langue. Les principes de modélisation de la terminologie étant arrêtés, les futurs travaux porteront sur l'enrichissement du contenu sémantique et l'extension de la couverture conceptuelle de ce domaine pluridisciplinaire.

Mots-Clés: Thésaurus, Terminologie, Normalisation, Terminologique, Concept, Système d'organisation des connaissances, Primatologie, Revue de Primatologie

One path or many? Tracing developmental trajectories of multimodal communication in vervet monkeys (*Chlorocebus pygerythrus*)

Fannie Beurrier ^{1,2,3} *, Erica Van De Waal ^{1,3,4,5}, Charlotte Canteloup ^{2,6},
Mawa Dafreville ^{1,2,3}

1 Département d'Ecologie et d'Evolution, Université de Lausanne, Suisse

2 SILABE - Centre de Primatologie de l'Université de Strasbourg, Chemin du Fort Foch, 67207 Niederhausbergen, France

3 Inkawu Vervet Project, Mawana Game Reserve, Swart Mfolozi, KwaZulu Natal, Afrique du Sud

4 The Sense Innovation and Research Center, Lausanne, Suisse

5 Centre for Functional Biodiversity, School of Life Sciences, University of KwaZulu-Natal, Pietermaritzburg, Afrique du Sud

6 Laboratoire de Neurosciences Cognitives et Adaptatives, Université de Strasbourg, Centre National de la Recherche Scientifique, Faculté de Psychologie, 12 rue Goethe, 67000 Strasbourg, France

* Intervenant-e

The study of vervet communication has traditionally focused on vocalizations, with non-vocal signals being less studied. However, vervet communication is inherently multimodal, both in how signals are perceived and produced. While the development of this multimodal repertoire has been examined in great apes, the developmental aspect has been largely overlooked in monkeys. This study explores whether, and how, age and group affiliation influence the development of multimodal communication in young vervets from two different social groups. We observed 18 juvenile vervets (4–35 months old) in the wild at the Mawana Game Reserve (INKAWU Vervet Project, South Africa). From 188 videos, we coded 3,904 signals based on their perception modality (audible, visual, tactile), broad production modality (gestures, facial expressions, vocalizations), and fine-grained production modality (specific body parts involved: body, hands, head, vocal tract). Our results showed clear developmental patterns: audible signals (distal) increased with age, while tactile signals (proximal) decreased, indicating a gradual physical distancing from social partners. In fine-grained production, use of the body and hands increased, while head involvement decreased with age. Additionally, group differences suggested distinct developmental pathways shaped by different physical and social environments. Moreover, inter-individual variability varied, peaking at transitional age stages and differing between social groups. These findings highlight the combined influence of individual development and social dynamics on the emergence of multimodal communication repertoires in vervet monkeys and point to a developmental model in which a peak of communication exploration may be necessary for the later exploitation of group-specific communicative signals.

Mots-Clés: Multimodal communication, Development, Vervet monkey, Intergroup variability, Inter-individual variability

Fossil (Brain)Fuels: A Study of the Evolution of Hominin Cerebral Metabolism

Harmony Hill ¹ *, Amélie Beaudet ^{1,2,3}, Dominic Stratford ^{4,2}, Franck Guy ¹, Jérôme Surault ¹, Douglas Momberg ⁵, Bernhard Zipfel ⁶, Jean-Pierre Tasu ⁷, Clement Thomas ⁷

1 Laboratoire de Paléontologie, Evolution, Paléoécosystèmes et Paléoprimateologie (PALEVOPRIM)– UMR CNRS 7262 INEE, Université de Poitiers – Bât. B35 – TSA 51106 86073 Poitiers Cedex 9, France

2 School of Geography, Archaeology and Environmental Studies, 1 Jan Smuts Avenue, Braamfontein 2000, Johannesburg, Afrique du Sud

3 Department of Archaeology, University of Cambridge, Downing Street, – CB2 3DZ Cambridge, Royaume-Uni

4 Stony Brook University (SUNY), 100 Nicolls Road, Stony Brook, NY 11794, États-Unis

5 SAMRC/Wits Developmental Pathways for Health Research Unit, Department of Pediatrics and Child Health, School of Clinical Medicine, Faculty of Health Sciences, University of the Witwatersrand, Afrique du Sud

6 University of the Witwatersrand (WITS), Private Bag 3 2050 WITS Johannesburg, Afrique du Sud

7 Poitiers University Hospital, University of Poitiers, 2 Rue de la Milétrie, 86021 Poitiers, France

* Intervenant-e

Comparisons between the brains of extant humans and extant chimpanzees, our closest living relatives, reveal marked differences in size, shape and organisation, but also in relative metabolic cost. The human brain accounts for 20-25% of adult basal metabolic rate, compared to 8-10% in non-human primates. However, both the timing and mechanisms of metabolic accommodation of brain changes within the hominin lineage remain poorly understood. In this study, we investigate variation patterns in hominin brain metabolism using osteological proxies for blood flow to, and thus energetic consumption by, the brain. Specifically, the carotid canals, which transmit the internal carotid arteries, and the transverse foramina, which transmit the vertebral arteries, are examined. Cranio-vertebral remains of *Australopithecus africanus/prometheus* (N=9, 3.7-3.5Ma), *Paranthropus robustus* (N=3, 2.2-1.95Ma) and *Homo naledi* (N=2, 256-335Ka) from southern Africa were analysed, as was a comparative sample of extant humans and chimpanzees from medical (Centre Hospitalier Universitaire de Poitiers) and online (MorphoSource) records. Cross-sectional area ranges of proxies and/or vessels, as virtually assessed using 3D Slicer and Phillips IntelliSpace, were expansive in both extant species, though maximum and minimum values were notably higher in humans than chimpanzees. Measurements for all three hominin taxa largely lay within both human and chimpanzee ranges, however the smallest measurements for *Australopithecus* and *Paranthropus* respectively charted below the chimpanzee range. Results are discussed in terms of intra- and inter-species variability in proxy dimensions according to age, sex, body size and diachronic change. This research constitutes a key contribution to the holistic picture of hominin brain evolution.

Mots-Clés: Brain metabolism, Carotid canal, Hominin, Australopithecus, Paranthropus, Sterkfontein

Combinaisons de cris chez les chimpanzés et les bonobos : une comparaison systématique

Mélissa Berthet ¹ *, Mael Leroux ¹, Lara Zanutto ², Morgan Rohée ², Martin Surbeck ³, Simon Townsend ²

1 Ethologie animale et humaine EthoS UMR 6552, Université de Rennes, Centre National de la Recherche Scientifique, Normandie Université, 35000 Rennes, France

2 Department of Evolutionary Anthropology, University of Zurich, Zurich, Suisse

3 Harvard University, États-Unis

* Intervenant-e

Les humains peuvent créer une infinité de phrases porteuses de sens en combinant les morphèmes en mots et les mots en phrases. Etudier systématiquement les capacités combinatoires des grands singes Pan, peut nous permettre de reconstituer la communication de notre dernier ancêtre commun avec les chimpanzés et les bonobos, il y a 7-10 millions d'années. Cette étude compare pour la première fois les capacités combinatoires des chimpanzés et des bonobos de façon systématique. Nous avons conduit des enregistrements focaux de 34 chimpanzés adultes (331 heures) de la communauté de Sonso, Budongo Conservation Field Station, Ouganda, et de 24 bonobos adultes (150 heures) de trois communautés du Kokolopori Bonobo Research Project, République Démocratique du Congo. Nous avons mené une analyse des collocations, une méthode dérivée de la linguistique, afin de détecter les combinaisons de cris non-aléatoires chez les bonobos et les chimpanzés. Nous montrons que les bonobos vocalisent en moyenne 2.5 fois plus souvent que les chimpanzés, et qu'ils produisent des combinaisons non-aléatoires plus souvent que les chimpanzés, aussi bien en fréquence de production (3.90 vs 0.47 combinaisons non-aléatoires / heure) qu'en proportion de leurs vocalisations (31.9 vs 15.1% de leur production vocale totale). Cette étude suggère que la capacité combinatoire des grands singes trouve ses origines il y a au moins 7-10 millions d'années, mais qu'elle varie selon divers facteurs sociaux et écologiques, par exemple un habitat plus dense ou un système social plus complexe chez le bonobo.

Mots-Clés: Linguistique, Syntaxe, Budongo, Kokolopori, Analyse des collocations

Exploring the vertebral trabecular bone structure in fossil and extant primates: implications for reconstructing early hominin locomotor behaviour

Charlotte Theye^{1,2} *, Amélie Beaudet^{1,2,3}

1 Laboratoire de Paléontologie, Evolution, Paléoécosystèmes et Paléoprimateologie (PALEVOPRIM)– UMR CNRS 7262 INEE, Université de Poitiers – Bât. B35 – TSA 51106 86073 Poitiers Cedex 9, France

2 Department of Anatomy, University of Pretoria, Afrique du Sud

3 School of Geography, Archaeology and Environmental Studies, 1 Jan Smuts Avenue, Braamfontein 2000, Johannesburg, Afrique du Sud

4 Department of Archaeology, University of Cambridge, Downing Street, CB2 3DZ Cambridge, Royaume-Uni

* Intervenant-e

The vertebral column plays a crucial role in posture and locomotion, making it a key region for reconstructing hominin palaeobiomechanical environments. As the vertebral body is the main weight-bearing region, the enclosed trabecular network can reflect on the direction, frequency and magnitude of biomechanical loads. This study explores intra- and interspecific variation in vertebral trabecular structure across two South African hominin fossil specimens – StW-573 (“Little Foot”), a nearly complete skeleton including 16 preserved vertebrae, and StW-8/41, a thoracolumbar series with six vertebrae – and extant primates, to ultimately identify specific locomotor signals.

Micro-XCT scans of fossil specimens and complete vertebral columns from adult extant Homo (n=4), Pan (n=4) and Papio (n=4) were analysed. Structural properties, including bone volume fraction (BV/TV), degree of anisotropy (DA), trabecular thickness (Tb.Th) and spacing (Tb.Sp), were quantified in each vertebral body.

Results document significant differences between vertebral segments in all extant species. In Homo and Pan, cervical vertebrae differed the most from the rest of the column, while in Papio, the lumbar region was particularly distinct. Between species, Homo manifested thicker, more spaced and less organised trabeculae compared to Pan/Papio. Preliminary results from StW-573 and StW-8/41 revealed overlapping BV/TV with Homo, while Tb.Th and Tb.Sp were more consistent with Pan and Papio.

This study highlights the potential of vertebral trabecular bone as a source of functional-related information, potentially discriminating between distinct locomotor behaviours. As such, our research might contribute to the understanding of behavioural diversity among early hominins, particularly within the Australopithecus assemblage of Sterkfontein.

Mots-Clés: Vertebral column, Locomotion, Internal bone structure, Trabecular bone

Evaluation énergétique de la locomotion des propitèques : une approche couplée laboratoire/terrain

François Druelle¹ *, Pauline Wagner², Julie Bonnald³, Sylvie Laidebeure³, Benoît Quintard⁴, Bruno Simmen²

1 Anthropologie bio-culturelle, Droit, Ethique et Santé – Aix Marseille Université, EFS ALPES MEDITERRANEE, Centre National de la Recherche Scientifique, UMR7268 – Faculté de Médecine Secteur Nord 51, Boulevard Pierre Dramard 13344 Marseille cedex 15, France

2 Eco-anthropologie, Muséum National d’Histoire Naturelle, Centre National de la Recherche Scientifique, Université Paris Cité – Musée de l’Homme, 17 place du Trocadéro 75016 Paris, France

3 Parc Zoologique de Paris (PZP) – Muséum National d’Histoire Naturelle (MNHN) – Angle Avenue Daumesnil Route de la Ceinture du Lac 75012 Paris, France

4 Parc Zoologique et Botanique de Mulhouse – 51, rue du Jardin zoologique, BP 90019, 68948 Mulhouse CEDEX 9, France

* Intervenant-e

L’énergie est essentielle à la survie des organismes vivants, et son équilibre entre apports et dépenses est crucial. Celle-ci comprend, outre le métabolisme de base, une part potentiellement très variable qui est liée aux activités physiques. Chez les primates, la quantification du répertoire locomoteur montre que la locomotion est particulièrement diversifiée. Cependant, les véritables dépenses énergétiques liées à ce répertoire ne sont pas intégrées dans les études des primates. Bien que des équations allométriques générales permettent d’en estimer un coût global, indiquant par exemple que les grands mammifères supportent globalement un budget locomoteur plus élevé, les coûts de locomotion varient fortement selon l’intensité, la durée, l’accélération des mouvements et le substrat (type, taille, inclinaison, flexibilité) utilisé pour se déplacer. Dans ce contexte, nous avons mis en place un protocole utilisant un système multi-caméras dans deux parcs zoologiques (PZP et Mulhouse) pour étudier une espèce majoritairement arboricole de primate originaire de Madagascar, *Propithecus coronatus*. Une modélisation 3D de leurs enclos a permis de mesurer leurs différents déplacements et d’estimer l’énergie mécanique nécessaire pour les réaliser. Ces données inédites visent notamment à identifier les modes de locomotion les plus coûteux au sein du répertoire locomoteur de cette espèce décrite comme « vertical clinger and leaper ». Dans un second temps, ces données serviront à interpréter les dépenses énergétiques de groupes de propitèques vivant dans des forêts de structure et de composition floristique distinctes à Madagascar, influençant potentiellement leur locomotion et leur budget énergétique.

Mots-Clés: Biomécanique, Cinématique 3D, Evolution, Locomotion, Propitèque

Un primate géant sur une petite île? Découvertes de Gigantopithecus à Java (Indonésie) et ses liens avec les fossiles continentaux

Thomas Ingicco ¹ *, Sofwan Noerwidi ², Wei Wang ³, Olafianto Wisnuwardhana ², Pipit Meilinda ⁴, Alifah ², Anne-Marie Sémah ¹, Marlia Yulianti Rosyidah ⁵, I Putu Yuda Haribuana ², Gatut Nurcahyo ⁶, Arbi Dimiyati ⁷, François Sémah ¹, Harry Widianto ²

1 Histoire Naturelle des Humanités Préhistoriques, Muséum National d'Histoire Naturelle, Centre National de la Recherche Scientifique, Université Perpignan Via Domitia - Musée de l'Homme, 17 place du Trocadéro, 75016, Paris, France

2 Badan Riset dan Inovasi Nasional BRIN Arkeometri – Jakarta, Indonésie

3 Shandong University – Shandong, Chine

4 Kemenbud – Jakarta, Indonésie

5 Kemenbud – Sangiran, Indonésie

6 Kemenbud – Semedo, Indonésie

7 Badan Riset dan Inovasi Nasional BRIN – Cibinong, Indonésie

* Intervenant-e

En 1935, le paléontologue allemand Ralph von Koenigswald décrit une nouvelle espèce de grand singe à partir d'une troisième molaire isolée achetée dans une pharmacopée chinoise de Hong Kong. Il nomma l'espèce *Gigantopithecus blacki*, en référence à sa très grande taille estimée à 300kg, ce qui en fait le plus grand primate ayant jamais existé. En quatre-vingt-dix ans, le genre *Gigantopithecus* est désormais connu par une seule espèce documentée par seulement quatre mâchoires inférieures et environ 2000 dents isolées, toutes provenant de Chine à l'exception d'une canine retrouvée dans le nord du Vietnam. Ici nous présenterons trois nouvelles mandibules provenant d'une nouvelle localité géographiquement éloignée de milliers de kilomètres des précédentes puisque trouvées à Semedo sur l'île de Java en Indonésie. Nous présenterons et discuterons les similitudes et dissimilitudes de ces trois fossiles avec leurs congénères chinois, à la fois concernant leur morphologie et morphométrie externes et internes.

Mots-Clés: Asie du Sud, Est, Insularité, Endémisme, Gigantisme, Fossiles

Comprendre les comportements locomoteurs des premiers hominines à partir de la courbure de l'ulna : implications pour la reconstitution du répertoire locomoteur du dernier ancêtre commun Panini/Hominini

Julian Karoui-Canedo ¹ *, Guillaume Daver ¹, Alicia Blasi-Toccaceli ^{1,2}, Nékoulng Djétounako Clarisse ³, Likius Andossa ⁴, Mackaye Taïso Hassane ^{5,4}, Abderamane Moussa ⁴, Mahamat Adoum ³, Laurent Pallas ^{1,6,7}, Jérôme Surault ¹, Franck Guy ¹

1 Laboratoire de Paléontologie, Evolution, Paléoécosystèmes et Paléoprimateologie (PALEVOPRIM)– UMR CNRS 7262 INEE, Université de Poitiers – Bât. B35 – TSA 51106 86073 Poitiers Cedex 9, France

2 Department of Anatomy, Midwestern University – Glendale, AZ 85308, États-Unis

3 Centre national de recherche pour le développement,– N'Djaména, Tchad

4 Faculté des Sciences Exactes et Appliquées, Université de N'Djaména – Av. Mobutu - B.P. 1117 N'Djaména, Tchad

5 Institut universitaire polytechnique de Mongo – B.P. 4377 Mongo, Tchad

6 Histoire Naturelle des Humanités Préhistoriques, Muséum National d'Histoire Naturelle, Centre National de la Recherche Scientifique, Université Perpignan Via Domitia - Musée de l'Homme, 17 place du Trocadéro, 75016, Paris, France

7 Kyoto University, Graduate School of Science, Laboratory of Physical Anthropology – Kyoto 606-8502, Japon

* Intervenant-e

Le dernier ancêtre commun (DAC) du groupe Panini/Hominini est alternativement décrit comme présentant (a) un répertoire locomoteur semi-terrestre, proche de celui des chimpanzés, ou (b) un répertoire locomoteur sans équivalent essentiellement arboricole. De précédents travaux ont montré que l'étude de la courbure ulnaire est essentielle à la compréhension des fonctions locomotrices du membre supérieur des hominines fossiles. L'analyse de la courbure de *Sahelanthropus tchadensis*, espèce proche de la dichotomie Panini/Hominini permet de tester les deux principales hypothèses évolutives concernant le répertoire locomoteur du DAC. L'étude porte sur 80 hominoïdes actuels (*Pan*, *Gorilla*, *Pongo*, *Homo*) et 15 fossiles (*Nacholapithecus*, *Equatorius*, *Sahelanthropus*, *Australopithecus*, *Paranthropus*, *Homo*). La courbure ulnaire est quantifiée à l'aide d'une nouvelle approche 3D des courbures antéropostérieures et médiolatérales. Nos résultats révèlent des variations morpho-fonctionnelles significatives dans l'échantillon comparatif actuel, probablement liées aux comportements locomoteurs. Notamment, la courbure ulnaire à convexité dorsale marquée (observée chez *Pan* et *Gorilla*) caractérise une forme de grimper arboricole tandis qu'une forme rectiligne (observée chez *Pongo*) reflète une forme de suspension. Les morphologies fossiles témoignent d'une grande diversité comportementale, allant du grimper à la suspension en passant par des formes relaxées de contraintes locomotrices. La courbure de *S. tchadensis* suggère une part de locomotion arboricole incluant du grimper dans son répertoire locomoteur. En l'absence de fossiles postcrâniens de chimpanzés, le *Sahelanthropus* et les autres hominines anciens restent les témoignages les plus proches de la divergence Panini/Hominini. Il est donc plus parcimonieux de considérer que le DAC était, à leur image, au moins arboricole et grimpeur.

Mots-Clés: Ulna, Locomotion, Hominoïdes, Dernier ancêtre commun, Caractères morphofonctionnels

Primates cénozoïques de Namibie

Brigitte Senut ¹ *, Martin Pickford ¹, Helke Mocke ², Dominique Gommery ³

¹ Centre de Recherche en Paléontologie de Paris CR2P – Muséum National d'Histoire Naturelle, Centre National de la Recherche Scientifique, Sorbonne Université, 8 rue Buffon CP 38, 75005 Paris, France

² Geological Survey of Namibia, National Earth Science Museum, 6 Aviation Road, Private Bag 13297, Windhoek

³ Centre de Recherche en Paléontologie de Paris CR2P – Muséum National d'Histoire Naturelle, Centre National de la Recherche Scientifique, Sorbonne Université – Campus Pierre et Marie Curie, 4 Place Jussieu, 75252 Paris cedex, France

* Intervenant-e

Depuis les années 1990, des primates fossiles sont découverts dans une région où ils étaient alors inconnus. Dans la Sperrgebiet (zone interdite), nous avons identifié en 2008 des calcaires dulçaquicoles paléogènes à Silica Nord (37 Ma environ) qui ont livré une dent d'Anthropoidea (un des plus anciens d'Afrique). Des dépôts similaires ont livré des restes d'Adapoidea à Black Crow (45 Ma environ) (*Notnamaia bogenfelsi*, *Namadapis interdictus*). Par ailleurs, un Lorisoidea fossile a été trouvé dans des tufs à Eocliff (37 Ma environ) (*Namaloris rupestris*). Ces données éclairent la dispersion des primates en Afrique entre 45 et 37 Ma. En 2023, dans les brèches miocènes à Berg Aukas (12,5 Ma environ) ont été reconnus des restes de deux Hominoidea. Une molaire attribuée à *Otavipithecus namibiensis* complète l'hypodigme du genre décrit en 1992. *Kenyapithecus* est représenté par une mandibule fragmentaire et un humérus, très proche morphologiquement de celui du gisement-type, Fort Ternan, (Kenya, (13,7 Ma). Cette découverte permet les premières comparaisons intra-africaines. Une clavicule d'Hominoidea trouvée sur le site est encore difficile à attribuer. Les remplissages karstiques Miocène supérieur à Harasib 3a (ca 11-10 Ma), ont livré en 1992 des Colobinae (parmi les plus anciens d'Afrique). En 2024-2025, nous y avons récolté de nouveaux spécimens encore à l'étude. Enfin, des babouins ont été trouvés à Jägersquelle, site plio-pléistocène. Ainsi, la connaissance du registre fossile cénozoïque namibien devient incontournable dans l'interprétation de la paléobiodiversité des primates et leur évolution.

Mots-clés : Anthropoidea, Lorisoidea, Hominoidea, Namibie, Afrique, Cénozoïque

Paléobiodiversité des hominoïdes africains au Miocène et Pliocène : nouvelles données sur la première vertèbre cervicale

Amélie Beaudet ^{1,2,3} *, Yasuhiro Kikuchi ⁴, Fredrick Manthi ⁵, Emmanuel Ndiema ⁵, Dominic Stratford ^{2,6}, Charlotte Theye ^{1,7}, Bernhard Zipfel ⁸

¹ Laboratoire de Paléontologie, Evolution, Paléocosystèmes et Paléoprimatologie (PALEVOPRIM) – UMR CNRS 7262 INEE, Université de Poitiers – Bât. B35 – TSA 51106 86073 Poitiers Cedex 9, France

² School of Geography, Archaeology and Environmental Studies, University of the Witwatersrand, 1 Jan Smuts Avenue, Braamfontein 2000, Johannesburg, Afrique du Sud

³ Department of Archaeology, University of Cambridge, Downing Street, CB2 3DZ Cambridge, Royaume-Uni

⁴ Division of Human Anatomy and Biological Anthropology, Department of Anatomy and Physiology, Faculty of Medicine, Saga University, 849-8501, Japon

⁵ National Museums of Kenya, Museum Hill, PO Box 40658-00100, Nairobi, Kenya

⁶ Department of Anthropology, Stony Brook University, Bldg. 5th fl Stony Brook, NY 11794-4364, États-Unis

⁷ Department of Anatomy, University of Pretoria, Lynnwood Road and Roper Street, Hatfield, Afrique du Sud

⁸ Evolutionary Studies Institute, University of the Witwatersrand, Private Bag 3, Wits 2050, Afrique du Sud

* Intervenant-e

Bien que cruciale pour notre compréhension des origines humaines, l'histoire évolutive des hominoïdes, et en particulier l'émergence des lignées actuelles, reste encore mal documentée. Dans cet exposé nous nous attacherons à explorer la diversité des comportements posturo-locomoteurs des hominoïdes au Miocène et au Pliocène en Afrique australe et orientale afin d'apporter des éléments de réflexions sur les adaptations et mécanismes évolutifs impliqués dans cette histoire. Notre étude porte spécifiquement sur l'analyse morpho-fonctionnelle de la première vertèbre cervicale (atlas), qui dirige et stabilise les mouvements de la tête. L'échantillon fossile comprend des spécimens du Miocène et Pliocène d'Afrique attribués à *Otavipithecus namibiensis*, *Nacholapithecus kerioi*, *Australopithecus africanus*, et *Australopithecus afarensis*. Les fossiles ont été comparés à un échantillon de primates actuels, catarrhiniens et plathyrhiniens (N = 105). Notre approche méthodologique associe à la fois les techniques traditionnelles de morphométrie géométrique à partir de points repères et la déformation par diffeomorphisme, en plus des mesures linéaires classiques. Nos résultats révèlent une certaine diversité des comportements posturo-locomoteurs au Miocène et Pliocène à la fois à l'échelle inter-régionale et locale (intra-site). Notamment, l'atlas d'*Otavipithecus* présente des similarités morphologiques avec les hominoïdes actuels, en particulier *Pan*, alors que celui de *Nacholapithecus* combine à la fois des caractères retrouvés chez les hominoïdes et d'autres chez les cercopithécoïdes. Chez *Australopithecus*, des variations diachroniques sont observées, suggérant une diminution de la composante arboricole de leur répertoire posturo-locomoteur au cours du temps. Ces résultats seront interprétés en termes de processus évolutifs et mis en perspective avec les données paléoenvironnementales.

Mots-Clés: Atlas, Hominines, Répertoires posturaux et locomoteurs, Afrique australe, Afrique orientale

Des données à l'action : mieux préparer la prochaine génération aux réalités du terrain – Une initiative du groupe de travail Parlons Terrain

Harmonie Klein ^{1,2} *, Caroline Fryns ^{1,3}, Romane Leten ^{1,4}, Gwennan Giraud ^{1,5}, Sharline Cully1, Céline Bocquet ^{1,6}, Noémie Cappelle ^{1,7}, Melissa Berthet ^{1,8}, Severine Toussaint ^{1,9}, Hugo Leroy ^{1,10}

1 Collectif Parlons Terrain

2 University of Saint Andrews – St Andrews KY16 9AJ, Royaume-Uni,

3 Swiss National Centre of Competence in Research “Evolving language” – Department of Comparative Cognition, Neuchâtel, Suisse

4 University of Utrecht, Utrecht, Pays-Bas

5 Max Plank Institute for Evolutionary Anthropology, Leipzig, Allemagne

6 Centre d'Etudes Biologiques de Chize, UMR 7372 – La Rochelle Université, Centre National de la Recherche Scientifique, Institut National de Recherche pour l'Agriculture, l'Alimentation et l'Environnement – 405, Route de Prisse la Charrière, 79360 Villiers-en-Bois, France

7 Biotop – 22 Bd du Marechal Foch, 34140 Meze, France

8 Department of Comparative Language Science, University of Zurich, Zurich, Suisse

9 Muséum National d'Histoire Naturelle – 57, rue Cuvier - 75231 Paris Cedex 05, France

10 Universidade Federal de São Carlos – Rodovia Washington Luis, Km 235, s/n - Jardim Guanabara, São Carlos - SP, 13565-905, Brésil

* Intervenant-e

Le travail de terrain est au coeur de la recherche en primatologie, pourtant peu de formations spécifiques préparent réellement les chercheur·ses aux réalités complexes qu'il implique. C'est pour répondre à ce manque qu'est né le groupe Parlons Terrain, un collectif engagé pour une meilleure reconnaissance et préparation au terrain dans nos disciplines. À la suite de notre questionnaire en ligne de 2024 mettant en lumière les nombreux défis liés au travail de terrain (N=112 participants), notre groupe de travail Parlons Terrain est passé à l'action. Nous proposons désormais, sur une base biannuelle et à la demande, un atelier pratique visant à mieux préparer les travailleur·ses aux réalités du terrain. Cette initiative répond directement aux problèmes soulevés dans notre enquête, où 58 % des participant·es se sont senti·es insuffisamment préparé·es pour leur première mission, 63 % ont ressenti de la détresse sur le terrain, et 71 % ont déclaré s'y être senti·es en insécurité. La phase de préparation a été identifiée comme un aspect particulièrement négligé, auquel nous souhaitons remédier. Nos ateliers abordent plusieurs dimensions essentielles : la préparation administrative en amont, la mise en lumière des nombreux défis liés au terrain (physiques, mentaux, culturels, etc.), les questions d'éthique, de respect, et de gestion des risques, ainsi que les difficultés potentielles du retour. Cette intervention est à la fois une invitation et un engagement : rendre visibles les défis du terrain, porter les voix de celles et ceux qui ont vécu des incidents, et construire collectivement, à différentes échelles, notamment institutionnelles, des solutions concrètes.

Mots-Clés: Terrain, Sécurité, Préparation, EDEI, Atelier, Accompagnement, Collaboration, Soutien

Entre traditions et conservation : enjeux de la chasse et de l'exploitation de la faune sauvage sur les populations de primates à Lomako-Yokokala, RDC

Clément Ngolela Bashale ¹ *

1 Université Pédagogique Nationale de Kananga – République Démocratique du Congo

* Intervenant-e

Dans un contexte de pression croissante sur la faune sauvage, cette étude analyse les pratiques de chasse dans les villages riverains de la réserve de faune de Lomako-Yokokala, basée sur 6 705 prélèvements réalisés d'avril 2024 à mars 2025. Grâce à une approche multidisciplinaire (enquêtes de terrain, entretiens semi-directifs et observations), elle explore comment traditions ancestrales et impératifs économiques orientent l'exploitation des ressources fauniques, impactant directement les populations de primates, indicateurs essentiels de l'équilibre écologique régional.

Les prélèvements se concentrent sur les primates (37,0 %) et les artiodactyles (35,1 %). En termes d'usage, 61,4 % des prélèvements sont vendus et 38,6 % sont autoconsommés. La démographie des prélèvements montre une prédominance de mâles adultes (49,5 %), tandis que les juvéniles représentent 25,1 % chez les femelles et seulement 2,3 % chez les mâles. Des pics saisonniers en novembre (14,2 %), décembre (11,4 %) et janvier (10,9 %) ainsi qu'une forte contribution du village de Bokoli (35,1 %) viennent compléter ce tableau. L'analyse socio-économique (N = 4116) indique une grande variabilité des revenus, avec des valeurs allant de 0,5 à 129,1\$ US, reflétant une précarité économique renforçant la dépendance aux ressources naturelles. Selon le statut de l'UICN, 80 % des espèces sont classées de préoccupation mineure, 14,6 % sont considérées vulnérables et 2,6 % sont en danger. Pour préserver les primates et garantir la durabilité des ressources, l'étude recommande une gestion concertée des pratiques de chasse, fondée sur les réalités locales et des mesures de conservation adaptées. Bien que les traditions locales ne soient pas documentées en détail, leur prise en compte est jugée essentielle.

Mots-Clés: Primatologie, Conservation, Chasse, Tradition, Gestion intégrée

Rôles et enjeux des EEP dans la conservation ex-situ : cas des babouins de Guinée

Julie Bonnard^{1*}

¹ Parc Zoologique de Paris (PZP) – Muséum National d'Histoire Naturelle (MNHN) – Angle Avenue Daumesnil Route de la Ceinture du Lac 75012 Paris, France

* Intervenant-e

L'Association Européenne des Zoos et Aquariums (EAZA) regroupe plus de 400 institutions zoologiques engagées dans des actions communes de conservation, d'éducation et de recherche. Parmi ses outils, l'EEP (EAZA Ex-situ Program) vise à assurer la gestion ex-situ de certaines espèces en maintenant la diversité génétique et la viabilité des populations captives à long terme. Le Parc Zoologique de Paris (MNHN) coordonne l'EEP du babouin de Guinée (*Papio papio*), dont la mission est de constituer une population d'assurance en réponse aux menaces pesant sur les populations sauvages : aire de répartition réduite, chasse, perte et dégradation de son habitat. Cette espèce est également peu représentée en captivité, avec environ 275 individus répartis dans 11 parcs zoologiques participant à l'EEP. De plus, la gestion de cette population est rendue complexe par une connaissance partielle des relations de parenté (seulement 30 % du pedigree connu). Pour pallier ce manque, un projet de reconstitution du pedigree a été initié. À ce jour, près de 120 individus ont été échantillonnés (sang et poils) de manière opportuniste lors d'exams vétérinaires. Des analyses génétiques seront menées à partir de 24 marqueurs microsatellites. Les génotypes obtenus seront ensuite traités via le logiciel CERVUS afin d'identifier les relations de parenté entre individus. Ce projet permettra d'améliorer les recommandations en matière de reproduction et de transfert des individus, renforçant la gestion à long terme de la population captive ainsi que l'objectif de conservation de l'EEP.

Mots-Clés: Babouins de Guinée, EEP, Microsatellites, Conservation ex situ

Etude rétrospective sur la mortalité et la morbidité des orangs-outans (*Pongo* spp.) captifs de la population de l'EEP (European Association of Zoos and Aquaria Ex-situ Programme) entre 2000 et 2018

Mai-Line Besnard^{1*}, Isabelle Raymond-Letron², Géraldine Jourdan²,
Becker Clemens³, Hanspeter W. Steinmetz⁴

¹ La Vallée des Singes, Le Gureau, Romagne, France

² RESTORE Research Center, University of Toulouse, Institut National de la Santé et de la Recherche Médicale 1301, Centre National de la Recherche Scientifique 5070, Etablissement Français du Sang, École Nationale Vétérinaire de Toulouse - 31300 Toulouse, France

³ Zoo Karlsruhe – 76137 Karlsruhe, Allemagne

⁴ Münchener Tierpark Hellabrunn AG – 81543 München, Allemagne

* Intervenant-e

L'analyse de la mortalité et la morbidité de la population d'orang-outans (*Pongo* spp.) captifs est d'un intérêt majeur pour améliorer leurs conditions de vie et de bien-être ainsi que pour maintenir une population saine et durable en captivité. Cette étude porte sur les orang-outans du Programme Ex-situ de l'Association Européenne des Zoos et Aquariums (EEP). Entre 2000 et 2018, sur 233 morts comptabilisées au sein de la population, 121 rapports d'autopsie provenant de 45 institutions ont été analysés. Les causes de la mort ont été classées par étiologie et par système organique, ainsi que par sexe, par espèce et par âge. Les données de morbidité tirées des rapports d'autopsie ont été classées par système organique. L'étiologie la plus fréquemment rapportée était infectieuse/inflammatoire (45,5 %), sauf pour les nouveau-nés. Le système organique le plus souvent touché était le système respiratoire (27,7 %), suivi par les maladies multi-systémiques généralisées (17,6 %). Une forte prévalence de bronchopneumonie et d'aérosacculite a été constatée chez les adultes. Bien que des lésions cardiovasculaires (fibrose myocardique ou athérosclérose majoritairement) aient été observées chez 80 % des orang-outans gériatriques, seulement 10,1 % des décès étaient dus à une maladie cardiovasculaire. Le sexe ($p = 0,51$) et l'espèce ($p = 0,77$) n'ont pas eu d'influence significative sur la cause de la mort. Cette étude souligne l'importance de standardiser et systématiser les rapports d'autopsie et la collecte de données médicale des orang-outans de l'EEP. En outre, les auteurs recommandent une surveillance étroite des maladies respiratoires chez les orang-outans en captivité.

Mots-Clés: Orang-outan, *Pongo* spp., Mortalité, Morbidité, Captivité, Respiratoire, Infectieux, Autopsie, Conservation ex-situ

Éco-épidémiologie des infections parasitaires gastro-intestinales chez les chimpanzés au Gabon

Mohamed Hassani Mohamed-Djawad ^{1,2} *

1 Unité de Recherche en Ecologie de la Santé URES, Centre Interdisciplinaire de Recherche Médicale de Franceville CIRMF, BP 769, Franceville, Gabon

2 Université Cheikh Anta Diop de Dakar – Dakar, Sénégal

* Intervenant-e

Cette étude évalue l'influence de variables climatiques (précipitations, température de surface du sol, teneur en eau du sol) et de facteurs intrinsèques (sexe, âge, statut social) sur les infections parasitaires gastro-intestinales chez deux populations de chimpanzés (*Pan troglodytes*) au Gabon : l'une en captivité au Centre de Primatologie du CIRMF (n = 41) et l'autre en semi-captivité au parc de Lékédi (n = 46). Au total, 87 échantillons fécaux ont été analysés par flottaison et sédimentation, ainsi que plusieurs échantillons de sol prélevés dans les enclos, afin d'évaluer la contamination environnementale. Quatorze taxons parasitaires ont été identifiés, dont *Fasciola hepatica* et *Toxocara* sp., signalés pour la première fois chez cette espèce. La prévalence atteignait 85,4 % au CIRMF et 95,7 % à Lékédi. En captivité, les juvéniles étaient plus à risque d'infection par *Balantioides coli* (OR = 7,24 ; p = 0,047), les subordonnés moins infectés que les dominants (OR = 0,08 ; p = 0,007), et les mâles plus souvent porteurs de strongylidés (OR = 6,58 ; p = 0,023). En semi-captivité, les précipitations augmentaient significativement le risque d'infection pour plusieurs taxons. À l'inverse, elles étaient négativement associées à *Entamoeba* sp. et aux strongylidés en captivité. Une corrélation positive, mais non significative, a été observée entre la contamination du sol et la prévalence parasitaire chez les chimpanzés captifs ($\rho = 0,82$; p = 0,089).

Mots-Clés: Parasites gastro, Intestinaux, Santé de la faune, Chimpanzé (*Pan troglodytes*), Conservation, Gabon

Savoirs écologiques traditionnels pour le suivi non invasif des grands singes sauvages au Gabon

Mohamed Hassani Mohamed-Djawad ^{1,2} *, Serge Ely Dibakou ¹,
Pape Ibnou Ndiaye ², Larson Boundenga ¹

1 Unité de Recherche en Ecologie de la Santé URES, Centre Interdisciplinaire de Recherche Médicale de Franceville CIRMF, BP 769, Franceville, Gabon

2 Département de Biologie Animale - Faculté des Sciences et Techniques - Université Cheikh Anta Diop de Dakar – Recto-rat, BP 5005 Dakar-fann, Sénégal

Les savoirs écologiques traditionnels (SET) des communautés autochtones sont de plus en plus valorisés comme une alternative rentable, précise et localement adaptée à la surveillance de la faune. Dans le sud du Gabon, les pisteurs-chasseurs savent distinguer les fèces de chimpanzés (*Pan troglodytes troglodytes*) de celles des gorilles de plaine de l'Ouest (*Gorilla gorilla gorilla*) parmi une grande diversité d'espèces de vertébrés forestiers. Vingt-deux participants autochtones expérimentés ont mené des prospections systématiques entre 2014 et 2024 sur près de 10 000 hectares de forêt non protégée autour de Makatamangoy et Tébé, à la recherche des matières fécales des grands singes, dans le cadre des activités de recherche menées par le Centre interdisciplinaire de recherche médicale de Franceville (CIRMF) dans cette zone. Chaque échantillon fécal a été identifié par consensus selon des critères macroscopiques (couleur, odeur, texture, composition, etc.). Les 637 échantillons ont ensuite été analysés par séquençage mitochondrial (12S rRNA). La concordance entre les identifications autochtones et moléculaires a été évaluée à l'aide d'une matrice de confusion. La précision, la sensibilité, la spécificité, les valeurs prédictives et le κ de Cohen ont également été calculés. Les identifications autochtones étaient exactes dans 99,37 % des cas ($\kappa = 0,987$; p < 0,001). La sensibilité du test dépassait 99 % pour les deux espèces, et la spécificité atteignait 99,6 %. Sept critères principaux ont été utilisés, dont la couleur (100 %) et l'odeur (86,4 %). Douze sous-critères dérivés des critères principaux différaient significativement entre les deux espèces. Les SET s'avèrent être un outil fiable et peu coûteux pour le suivi non invasif des grands singes, avec un fort potentiel d'intégration dans les stratégies de conservation participative au Gabon.

Mots-Clés: Savoirs écologiques traditionnels, Grands singes, Chimpanzé, Gorille, conservation, Gabon

Surveillance de l'occupation du milieu par le chimpanzé de l'Afrique de l'Ouest (*Pan troglodytes verus*) dans la zone Antenne du Parc National du Niokolo Koba (PNNK/Sénégal)

Papa Mamadou Sy ¹ *, Papa Ibnou Ndiaye ^{1,2}, Stacy Marie Lindshield ³,
Jill Daphné Pruetz ⁴

¹ Département de Biologie Animale - Faculté des Sciences et Techniques - Université Cheikh Anta Diop de Dakar – Recto-rat, BP 5005 Dakar-fann, Sénégal

² Observatoire Hommes-Milieus international Téssékéré, IRL3189 Environnement, Santé, Sociétés – Dakar, Sénégal

³ Department of Anthropology, Purdue University – West Lafayette, Indiana, États-Unis

⁴ Department of Anthropology, Texas State University – San Marcos, Texas, États-Unis

* Intervenant-e

Au Sénégal, le Parc National du Niokolo Koba est l'un des derniers refuges du chimpanzé de l'Ouest (*Pan troglodytes verus*), classé en danger critique d'extinction sur la liste rouge de l'UICN. Des recherches y sont actuellement en cours notamment aux sites d'Assirik et d'Antenne, pilotées par le projet de recherche sur les chimpanzés d'Assirik (RCA), en appui aux efforts de conservation des autorités. L'objectif de l'étude est d'améliorer notre connaissance sur l'occupation du milieu par les chimpanzés dans la zone Antenne. Ainsi nous avons exploité les données de 19 pièges photographiques, placés de façon aléatoire et périodique dans les habitats de prédilection des chimpanzés. Ils ont été déployés durant 91 jours entre juin et décembre 2024, couvrant la fin de la saison sèche et une partie de la saison pluvieuse. Nous avons calculé la proportion de caméras avec capture de chimpanzé et l'indice de capture relative par espèce (rapport du nombre d'évènements de capture sur effort de piégeage multiplié par 100 jours de piégeage). Nos résultats dévoilent la présence d'au moins 7 chimpanzés dans la zone, dont un sous-groupe formé d'une femelle adulte, un nourrisson et un juvénile. Les chimpanzés ont eu un indice de capture (1,2) plus faible que d'autres espèces de mammifères sympatriques (babouins de Guinée : 9 évènements/100 jours de piégeage). En somme, le piégeage photographique a permis de déterminer les zones où les chimpanzés semblent présenter le plus d'activité. Ainsi son utilisation en complément avec les prospections de terrain est prometteuse dans la détermination du domaine vital de la communauté.

Mots-Clés: Niokolo Koba, Chimpanzé, Piégeage photographique, Occupation du milieu

Etude du régime alimentaire de l'orang-outan de Bornéo (*Pongo pygmaeus*) par l'analyse texturale des micro-usures dentaires: l'apport de la collection Selenka

Olivier Chavasseau ¹ *, Sophie Gabriele Habinger ², Hervé Bocherens ³,
Anneke H. Van Heteren ⁴, Valeria Rojas Cuyutupa ⁴, Gildas Merceron ¹

¹ Laboratoire de Paléontologie, Evolution, Paléocosystèmes et Paléoprimatologie (PALEVOPRIM) – UMR CNRS 7262 INEE, Université de Poitiers – Bât. B35 – TSA 51106 86073 Poitiers Cedex 9, France

² Universität Konstanz – Constance, Allemagne

³ Department of Geosciences Eberhard Karls Universität Tübingen – Tübingen, Allemagne

⁴ Zoologische Staatssammlung München – Staatliche Naturkundliche Sammlungen Bayerns München, Allemagne

* Intervenant-e

Caractériser le régime alimentaire des primates actuels est important pour déterminer leur niche écologique et comme référence dans les études évolutives. Le régime alimentaire des taxons fossiles et son évolution au fil du temps permet de mieux comprendre l'évolution des primates. Chez les ponginés, plusieurs études sur les dents utilisant les isotopes stables de l'émail, la topographie de la couronne ou les micro-usures ont été menées pour reconstituer la paléoécologie et le régime alimentaire de taxons fossiles. Cependant, les reconstitutions paléo-alimentaires basées sur la micro-usure manquaient d'un ensemble de données de référence suffisamment définies et abondantes portant sur les représentants actuels du groupe. Pour combler cette lacune et constituer un jeu de données de référence, nous avons analysé les textures de micro-usures dentaires de 89 orangs-outans de Bornéo (*Pongo pygmaeus*) de la collection Selenka (Collection Zoologique d'État de Munich), constituée en 1894. Cette méthode, basée sur l'analyse de la texture de l'émail sur une facette d'usure coupante et une facette d'usure écrasante pour chaque individu, permet de caractériser les propriétés physiques des aliments consommés dans les derniers jours de la vie de l'animal. Aucune différence significative n'a été observée dans les textures de micro-usure dentaire entre sexes, classes d'âge ou localités. Ceci suggère que les propriétés physiques des ressources alimentaires consommées ne sont pas influencées significativement par ces facteurs à l'échelle des populations échantillonnées. Nos résultats ne permettent pas de corroborer l'hypothèse que la fréquence plus élevée de pathologies dentaires observée chez les femelles est due à leur régime alimentaire.

Mots-Clés: *Pongo pygmaeus*, Micro, Usures dentaires, Bornéo, Régime alimentaire

S'apaiser en prenant son pied ? Un nouveau geste chez le macaque de Barbarie (*Macaca sylvanus*) ?

Clémence Lochin ¹*, Mélanie Duval ², Pascaline Le Gouar ³, Nelly Ménard ³, Jean Pascal Guery ⁴, Audrey Maille ¹, Cécile Garcia ¹

¹ Eco-anthropologie, Muséum National d'Histoire Naturelle, Centre National de la Recherche Scientifique, Université Paris Cité – Musée de l'Homme, 17 place du Trocadéro, 75016 Paris, France

² Laboratoire EDYTEM, Université de Savoie, 74500 Évian-les-Bains, France

³ Laboratoire Ecosystèmes, biodiversité, évolution (ECOBIO) – Université de Rennes, UMR 6553 CNRS – Station Biologique de Paimpont, 35380 Paimpont, France

⁴ La Vallée des Singes – Le Gureau, 86700 Romagne, France

* Intervenant-e

Les macaques de Barbarie (*Macaca sylvanus*) figurent parmi les rares primates qui pratiquent des interactions triadiques ritualisées, impliquant deux individus matures et un enfant. Lors de ces interactions, les individus matures effectuent des mimiques affiliatives (claquements de lèvres et de dents) et gestes corporels (secouements et hochements de tête) majoritairement dirigés vers l'enfant, qu'ils utiliseraient notamment comme « tampon agonistique » pour apaiser les tensions sociales. Toutefois, l'accès aux enfants peut être restreint dans certains cas, limitant l'expression de ce comportement. Nous avons observé un comportement, jamais répertorié dans la littérature à notre connaissance, dans deux groupes captifs hébergés en parcs zoologiques en France et un groupe vivant en milieu naturel au Maroc (Parc National d'Ifrane), chez plusieurs classes d'individus (mâles et femelles, adultes et subadultes). Ce comportement consiste pour l'émetteur à soulever sa jambe avec ses mains jusqu'à ce que son pied soit à proximité de son visage, puis à effectuer des mimiques affiliatives dirigées vers son propre pied. Il était généralement réalisé face à un autre individu, puis était suivi d'une étreinte entre les deux individus. Le second individu émettait alors à son tour des mimiques affiliatives et gestes corporels vers le pied de l'émetteur. De prochaines analyses permettront de caractériser la fréquence de ce comportement, les contextes dans lesquels ce potentiel geste communicatif est émis ainsi que les combinaisons de signaux dirigés vers le pied. Ces résultats permettront de mieux comprendre si le pied est employé comme substitut à un enfant lorsqu'aucun enfant ne semble disponible.

Mots-Clés: Nouveau comportement, Interaction triadique, Communication multimodale, Macaques

Choosing whether to stay or go: how the social environment shapes dispersal in mountain gorillas

Victoire Martignac ¹*, Winnie Eckardt ², Shannon Mcfarlin ², Tara Stoinski ², Robin Morrison ^{1,2}

¹ University of Zurich, 11, Winterthurerstrasse 190, 8057 Zürich, Suisse

² Dian Fossey Gorilla Fund, Musanze, Rwanda

* Intervenant-e

Dispersal between social groups is a fundamental aspect of many animal societies, impacting gene transmission, knowledge, culture but also individual fitness. Numerous driving forces have been identified, including kin and resource competition, environmental stochasticity and inbreeding avoidance. Yet, the extent to which the social environment at the individual level also influences dispersal in species with flexible dispersal patterns has remained largely unexplored. Mountain gorillas (*Gorilla beringei beringei*) exhibit a highly flexible dispersal pattern, with approximately 50% of females and males dispersing from their natal groups, and females often dispersing multiple times across their lives. In this study, we examine how individual- and group-level social environments influence dispersal likelihood with the prediction that individuals in lower quality environments disperse more often than those in higher quality environments. To this end, we use long-term behavioral and demographic data from the Dian Fossey Gorilla Fund (2003-2023) to quantify relationship strength, stability and social integration for individuals over the age of six, and assess group size, group stability, and exclusive home-range as broader group level social measures. By integrating behavioral and demographic data across multiple years and social settings, this study sheds light on the mechanisms underlying dispersal flexibility (i.e. why some individuals leave while others remain) and lends insights into the evolution of social flexibility in group-living animals.

Mots-Clés: Dispersal, Mountain gorillas, Sociality, Decision, Making

Les Primates à la rescousse des Primates au Kalimantan : l'importance d'une conservation communautaire

Alizée Martin ¹ *, Simon Husson ¹, Helen Morrogh-Bernard ¹, Bernat Ripoll Capilla ¹,
Susan Cheyne ¹, Mark Harrison ¹

¹ Borneo Nature Foundation – Palangkaraya, Central Kalimantan, Borneo, Indonésie

* Intervenant-e

L'implication des communautés locales dans la conservation est aujourd'hui reconnue comme une condition essentielle pour assurer la durabilité des efforts de protection de la biodiversité. En renforçant leur épanouissement, en intégrant leurs connaissances et en répondant à leurs besoins, on favorise des modèles de conservation plus justes, résilients et efficaces au sein des écosystèmes les plus importants au monde. L'Asie du Sud-Est en fait partie, abritant 56 % des tourbières tropicales mondiales. Parmi elles, le Parc National de Sebangau (Kalimantan central, Bornéo, Indonésie), s'étend sur 568 700 hectares et stocke à lui seul 2,8 % du carbone terrestre mondial. Il accueille de nombreuses espèces endémiques, pour la plupart menacées d'extinction : l'orang-outan de Bornéo (*Pongo pygmaeus*), le gibbon à barbe blanche (*Hylobates albibarbis*), le semnopithèque rubicond (*Presbytis rubicunda*), ou encore le chat doré de Bornéo (*Catopuma badia*). Plus de 300 espèces végétales y ont également été recensées. En favorisant l'éducation environnementale et l'amélioration des moyens de subsistance, notamment auprès des jeunes générations, les programmes de conservation communautaire suscitent un engagement plus fort et durable. L'introduction de pratiques agricoles durables (permaculture, pisciculture) contribue à réduire la pauvreté et diminue ainsi la pression anthropique sur les écosystèmes. La valorisation du pouvoir d'agir des communautés Dayak — via l'obtention de droits de gestion des forêts — permet non seulement de préserver leur mode de vie, mais aussi de prévenir la déforestation commerciale. Cette approche intégrée, fondée sur la collaboration inter-espèce et inter-culturelle, ouvre une voie prometteuse pour une conservation éthique et inclusive.

Mots-Clés: Conservation, Communautés, Bornéo, Dayak, Primates, Orang, Outans

Conservation communautaire et Gouvernance locale : Le cas de l'ONG Congolaise (RDC) MBOU-MON-TOUR (MMT)

Claude Monghiemo Nghapo ¹ *, Victor Narat ², Jean-Christophe Bokika Ngawolo ¹

¹ ONG Mbou-Mon-Tour – Nkala, Territoire de Bolobo, République Démocratique du Congo

² Eco-anthropologie, Muséum National d'Histoire Naturelle, Centre National de la Recherche Scientifique, Université Paris Cité – Musée de l'Homme, 17 place du Trocadéro 75016 Paris, France

* Intervenant-e

L'intégration des populations locales dans les projets de conservation est indispensable bien qu'encore souvent sous-estimée, mal comprise et à l'origine des conflits. Dans le Territoire de Bolobo, il y a une vingtaine d'années, les humains réunis dans une organisation locale (MMT), ont initié un projet de conservation communautaire permettant une coexistence pacifique avec les bonobos (*Pan paniscus*), grands singes menacés et endémiques de la RDC.

MMT a mis en place une approche originale basée sur les us et coutumes locale pour protéger les bonobos et s'appuie aujourd'hui sur la création des Concessions des Forêts des Communautés Locales (CFCL) pour le renforcement de la sécurisation des habitats des bonobos et assurer leur pérennité, et aussi favoriser une gouvernance locale. Pour assurer une conservation communautaire durable des bonobos dans leurs habitats naturels, MMT développe différentes actions de terrain à travers la sensibilisation des communautés locales riveraines, leur accompagnement pour la création de forêts communautaires, et l'amélioration de leurs conditions de vies à travers les Activités Génératrices des Revenus (AGR) et la promotion de l'écotourisme et la recherche. Ce projet de MMT ouvre la voie à des futures pistes des recherches cohérentes et réalistes, considérant l'importance des savoirs androgènes et tenant compte des défis socio-environnementaux actuels et des opportunités émergentes, permettant d'identifier d'autres zones de hautes valeurs de conservation et de définir les priorités d'action de terrain afin d'assurer une coexistence durable entre les populations humaines et les grands singes à l'échelle du Bassin du Congo.

Mots-Clés: Conservation, Bonobos, Us et coutumes, Forêts des communautés locales

Actualisation des données sur la distribution du colobe bai d'Afrique de l'Ouest (*Piliocolobus badius temminckii*, Kühl, 1820) au Sénégal

Louise Marie Nicolas NDOUR ¹, Papa Ibnou NDIAYE ^{1,2} *

¹ Département de Biologie Animale - Faculté des Sciences et Techniques - Université Cheikh Anta Diop de Dakar – Rectorat, BP 5005 Dakar-fann, Sénégal

² Observatoire International Homme-Milieus Tébessékéré, IRL3189 « Environnement, Santé, Sociétés » Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Rectorat, BP 5005, Sénégal

* Intervenant-e

Le *Piliocolobus badius temminckii*, particulièrement arboricole et folivore, est classé en danger d'extinction sur la liste rouge de l'UICN, dû aux changements climatiques et à la perte de son habitat. Cette situation souligne l'urgence de mesures de conservation pour préserver cette population. Cependant, les données scientifiques sur l'espèce sont presque inexistantes au Sénégal. Cette étude vise à actualiser la distribution et l'effectif des colobes au Sénégal, mais aussi les menaces qui pèsent sur l'espèce. Pour ce faire nous avons mené entre 2022 et 2025, des enquêtes auprès des populations des zones ciblées, afin de savoir : 1) leur connaissance sur l'existence de l'espèce ; 2) les zones où l'espèce est présente ; 3) les activités effectuées dans ces zones et 4) l'existence de conflits. A la même période, des prospections par transects linéaires et marches de reconnaissances ont également été effectuées dans le Parc National du Delta du Saloum de 76 000 ha et dans les régions du Sud. Les résultats indiquent la présence de 14 groupes de colobes dans le parc, soit 236 individus. Au sud du pays, nous avons dénombré 19 groupes pour un effectif de 347 individus dans les régions de Sédhiou, Kolda et Ziguinchor. La plupart des personnes enquêtées connaissent l'espèce, 79 % et 96 % respectivement dans les villages environnants le parc et au sud du pays. Les principales menaces identifiées sont la perte d'habitat et la chasse. Ces données constituent une base importante pour orienter les actions de conservation du *Piliocolobus badius temminckii* au Sénégal.

Mots clés : *Piliocolobus badius temminckii*, Distributions, Connaissances locales, Menaces, Sénégal

Infrastructures de développement et conservation : Cas du barrage hydroélectrique de Mpanda au Burundi

Joseph Niyongabo ¹ *

¹ Association Conservation et Communauté de Changement, 3C, Bujumbura, Burundi

* Intervenant-e

Les infrastructures énergétiques sont essentielles au développement économique des pays en croissance. Toutefois, leur mise en oeuvre peut entrer en conflit avec la conservation de la biodiversité, notamment dans les zones écologiquement sensibles. Au Burundi, le barrage hydroélectrique de Mpanda, construit en 2014 dans la province de Bubanza, illustre bien cette tension. Bien que le pays dispose d'un potentiel hydroélectrique important, ce projet a conduit à la destruction d'environ 2000 hectares de forêt naturelle, habitat essentiel des chimpanzés du Parc national de la Kibira. Parmi les impacts observés sur la faune, on relève : la fragmentation de l'habitat et la rupture de la connectivité entre groupes de chimpanzés ; une augmentation des perturbations liées au bruit, aux engins et à la présence humaine ; des conflits accrus entre chimpanzés et communautés locales. Face à ces enjeux, plusieurs mesures d'atténuation sont proposées et partiellement mises en oeuvre : la création de corridors fauniques pour rétablir la circulation entre groupes isolés ; un programme de restauration écologique des zones dégradées ; la sensibilisation des communautés locales et la formation des employés du barrage aux bonnes pratiques de cohabitation ; la mobilisation des acteurs de la conservation (ONG, chercheurs, autorités locales) pour un suivi écologique régulier ; un plaidoyer auprès des décideurs afin de promouvoir une planification intégrée conciliant développement énergétique et conservation de la faune. Le cas de Mpanda met en évidence la nécessité d'une gouvernance inclusive, d'une concertation intersectorielle et de décisions éclairées pour préserver durablement le patrimoine naturel.

Mots-Clés: Hydroélectricité, Biodiversité, Chimpanzés, Déforestation, Atténuation

Ecomorphological analysis of fossil cercopithecids from Member 4 and Member 5 of Sterkfontein (South Africa)

Shanae Page ¹ *, Dominic Stratford ^{1,2}, Beaudet Amélie ^{3,4,5}

1 University of the Witwatersrand, – Private Bag 3 2050 WITS, Johannesburg, Afrique du Sud

2 Stony Brook University (SUNY), 100 Nicolls Road, Stony Brook, NY 11794, États-Unis

3 Laboratoire de Paléontologie, Evolution, Paléoécosystèmes et Paléoprimatologie (PALEVOPRIM), Université de Poitiers, CNRS, Poitiers, France – UMR CNRS 7262 INEE, Université de Poitiers – Bât. B35 – TSA 51106 86073 Poitiers Cedex 9, France

4 Department of Archaeology, University of Cambridge, Downing Street, CB2 3DZ Cambridge, Royaume-Uni

5 School of Geography, Archaeology and Environmental Studies, University of the Witwatersrand, 1 Jan Smuts Avenue, Braamfontein 2000, Johannesburg, South Africa

* Intervenant-e

Sterkfontein Cave, South Africa, is a rich Plio-Pleistocene fossil site that yielded an extensive assemblage of hominin and cercopithecids primates. Members (M) 4 and 5 (3.4 and 2.2 Mya, respectively) are especially significant because they have yielded assemblages of cercopithecids that offer valuable insights into the paleoenvironments shared with hominins of the time. Various paleoenvironmental and ecological proxies suggest a mosaic habitat prevailed for the duration of the accumulation of M4 and M5, but research is yet to focus on the cercopithecoid fossils as a potential palaeoenvironmental proxy. This study aims to explore the ecomorphological context of the M4 and M5 cercopithecids through assessments of their positional repertoires. Due of the role of the appendicular skeleton in the locomotor behaviour, we focused on long bone shape (humerus and femur). Our fossil sample includes 35 specimens and 120 extant cercopithecids, representing seven taxa with known positional behaviours. Landmark-based geometric morphometrics has been employed to comparatively and quantitatively investigate variation in the distal and proximal regions of the humerus and femur. Preliminary results suggest that fossil specimens display greater morphological variation than most extant taxa, with marked differences between M4 and M5, possibly suggesting taxonomic diversity or diachronic changes. M5 fossils show greater variation than M4, where fossil similarities to *Macaca*, *Papio*, and *Chlorocebus* imply mainly terrestrial movement, with some arboreal traits hinted by overlap with *Colobus*. Future integration of postcranial data with dental microwear analysis will be crucial to refine our reconstruction of the paleohabitats and paleoenvironment of M4 and M5.

Mots-Clés: Sterkfontein, Cercopithecines, Ecomorphology

La courbure ulnaire covarie-t-elle avec la locomotion et le substrat chez les Cercopithecidae

Nicolas Pappalardo ¹ *, Laurent Pallas ^{1,2,3}, Julian Karoui-Canedo ¹, Franck Guy ¹, Guillaume Daver ¹

1 Laboratoire de Paléontologie, Evolution, Paléoécosystèmes et Paléoprimatologie (PALEVOPRIM), UMR CNRS 7262 INEE, Université de Poitiers, Bât. B35, TSA 51106 86073 Poitiers Cedex 9, France

2 Kyoto University, Graduate School of Science, Laboratory of Physical Anthropology – Kyoto 606-8502, Japon

3 Muséum National d'Histoire Naturelle - Musée de L'Homme – 17 Place du Trocadéro - 75016 Paris, France

* Intervenant-e

La courbure de l'ulna est un indicateur reconnu du comportement locomoteur chez les mammifères, mais reste peu explorée dans des groupes fonctionnellement variés et proches phylogénétiquement. Les cercopithécidés actuels, aux comportements quadrupèdes diversifiés sur des supports de locomotion variés, constituent un bon modèle pour tester les liens entre courbure ulnaire, fonctions (musculaires, mécaniques...) et locomotion. Ce travail vise à analyser les variations de la courbure ulnaire, dans les plans sagittal et coronal, en fonction du substrat (terrestre vs arboricole) et des comportements locomoteurs majoritaires (suspension vs grimper). Sur la base d'un échantillon contrôlé (n = 23 espèces) et étendu (n = 167), la variation morphologique a été évaluée au moyen d'analyses multivariées (PCA, LDA, 2B-PLS). Les quadrupèdes terrestres présentent un ulna convexe antérieurement et les taxons arboricoles, une concavité antérieure. Sur le plan médiolatéral, les formes arboricoles montrent une convexité latérale, tandis que les quadrupèdes terrestres présentent une courbure plus sigmoïde, reflétant probablement des contraintes biomécaniques plus complexes liées à des différences de postures manuelles. Même si les taxons suspenseurs présentent une concavité antérieure marquée, liée à une forte contraction du muscle brachial, la courbure ulnaire ne permet pas de caractériser les formes grimpeuses. Dans l'ensemble, la covariation modérée (~ 55 %) entre les deux types de courbure suggère que chacune est au moins partiellement expliquée par des facteurs biomécaniques distincts. Ainsi, cette étude peut servir de base de données de référence et offre un nouveau socle pour l'interprétation du comportement locomoteur des primates actuels et fossiles.

Mots-Clés: Ulna, Morphologie fonctionnelle, Locomotion, Cercopithecidae

Evaluation de la capacité de mise à l'échelle des valeurs dans un groupe de macaques rhésus (*Macaca mulatta*)

Pauline Perez ¹ *, Sebastien Ballesta ^{2,3}, Cécile Garcia ⁴, Jean Daunizeau ¹,
Sébastien Bouret ¹

¹ Institut du Cerveau, Institut National de la Santé et de la Recherche Médicale, Centre National de la Recherche Scientifique, 47-83 Boulevard de l'Hôpital 75651 Paris Cedex 13, France

² Laboratoire de Neurosciences Cognitives et Adaptatives, Université de Strasbourg, Centre National de la Recherche Scientifique, Faculté de Psychologie, 12 rue Goethe, 67000 Strasbourg, France

³ SILABE - Centre de Primatologie de l'Université de Strasbourg, Chemin du Fort Foch, 67207 Niederhausbergen, France

⁴ Eco-Anthropologie, Muséum National d'Histoire Naturelle, Centre National de la Recherche Scientifique, Université Paris Cité - Musée de l'Homme - 17 place du Trocadéro, 75016 Paris, France

* Intervenant-e

Lorsqu'ils recherchent leur nourriture en milieu naturel, les animaux bénéficient d'avoir une représentation de la valeur des options disponibles afin de faire des choix pertinents. La capacité d'évaluation des offres est une composante essentielle de la prise de décision. Elle implique une représentation abstraite de la valeur des buts potentiels pour permettre la sélection de biens ou d'actions correspondantes, et ce de manière flexible. La valeur relative d'une option dépend fortement du contexte, et notamment des autres options potentielles. Les effets de mise à l'échelle des valeurs ont été caractérisés chez l'humain, mais ils sont moins connus chez les autres primates. Ici nous étudions l'influence de 2 variables socio-démographiques (âge et rang de dominance) sur la capacité d'évaluation d'un groupe de macaques rhésus (*Macaca mulatta*, n=4) hébergés en semi-liberté au Centre de Primatologie de Strasbourg. Nous utilisons une tâche de choix bidimensionnelle dans laquelle la valeur des options est déterminée par leur quantité et leur palatabilité. Nos résultats préliminaires suggèrent un effet négatif de l'âge sur la précision du choix, et donc sur la capacité d'évaluation. L'effet du rang absolu de dominance reste encore à déterminer. Par ailleurs, nous modulons la gamme (la différence entre la pire et la meilleure option) sur chacune des dimensions afin de tester la capacité d'ajustement des animaux. Ce type de données nous permettra à terme de mieux comprendre la variabilité dans la prise de décision des primates en fonction des facteurs socio-démographiques.

Mots-Clés: Prise De Décision, Valeur, Flexibilité comportementale, Variables sociodémographiques, Choix bidimensionnels

Primates and Disease Vectors: Mosquito Exposure at the Sleeping Sites of Balinese Monkeys

Raway Gauthier ¹ *

¹ Université de Liège, Place du 20-Août, 7 4000 Liège, Belgique

* Intervenant-e

Infectious diseases in non-human primates warrant close attention due to their relevance for global health. As human activities expand, emerging infectious diseases increasingly arise from altered landscapes, yet the impact of anthropogenic changes on pathogen burden in primates remains poorly understood. In Bali (Indonesia), the spatial overlap between humans and free-ranging primates creates a high-risk interface for disease spillovers. Notably, there is a crucial lack of data concerning the exposure of Balinese primates to vectors (tropical mosquitoes), despite the region being a hotspot for vector-borne diseases. This preliminary study aims to assess the exposure of *Macaca fascicularis* and *Trachypithecus auratus* to mosquitoes across habitats with varying degrees of anthropization. To this end, mosquitoes were collected from April to May 2025 in the presence of monkeys at their sleeping sites using CO₂-baited traps and handheld aspirator. Mosquito abundance and diversity has been assessed for each session, as well as an ecological characterization of the primate sleeping sites such as vegetation plots, proximity to human settlements and surface waters presence. Sampling focused on maximizing the capture of blood-fed mosquitoes, which were then screened via DNA barcoding to identify vertebrate hosts. This approach yielded 649 empty and 68 blood-fed mosquitoes from 33 distinct species and 10 genera. Bloodmeals have been successfully amplified by PCR and will be sequenced for host identification. These results will offer valuable insights into mosquito host-feeding patterns and exposure at primate sleeping sites. Long-term wise, the goal of the research is to promote the use of mosquito bloodmeal analyses as a powerful and non-invasive diagnostic tool for monitoring pathogens in wild primates.

Mots-Clés: *Macaca fascicularis*, *Trachypithecus auratus*, mosquitoes, vector exposure, bloodmeal analyses, sleeping sites

Relations forme-fonction entre les enthèses fémorales et la diversité locomotrice chez les grands singes

Noam Rio ¹ *, Franck Guy ¹, Victoria A Lockwood ^{1,2}, Zoé Nowicki ¹,
Alicia Blasi-Toccaceli ^{1,3}, Laurent Pallas ^{1,4,5}, Guillaume Daver ¹

¹ Laboratoire de Paléontologie, Evolution, Paléoécosystèmes et Paléoprimatologie (PALEVOPRIM), Université de Poitiers, CNRS, Poitiers, France – UMR CNRS 7262 INEE, Université de Poitiers – Bât. B35 – TSA 51106 86073 Poitiers Cedex 9, France

² Department of Anthropology, Center for the Advanced Study of Human Paleobiology – Science and Engineering Hall 800 22nd St. NW, Suite 6000 Washington, DC 20052, États-Unis

³ Department of Anatomy, Midwestern University – Glendale, AZ 85308, États-Unis

⁴ Histoire Naturelle des Humanités Préhistoriques, Muséum National d'Histoire Naturelle, Centre National de la Recherche Scientifique, Université Perpignan Via Domitia - Musée de l'Homme, 17 place du Trocadéro, 75016, Paris, France

⁵ Kyoto University, Graduate School of Science, Laboratory of Physical Anthropology – Kyoto 606-8502, Japon

* Intervenant-e

Les hominoïdes fossiles miocènes et plio-pléistocènes sont divers, et sans équivalent morphologique actuel. Les restes fossiles sont par nature fragmentaires, ce qui complique l'interprétation fonctionnelle du squelette postcrânien. L'étude des enthèses (surfaces d'insertion musculaires et ligamentaires) peut refléter l'activité musculaire, à condition d'être analysées par groupes synergiques plutôt qu'isolément. Toutefois, la quantification complexe de leur surface a jusque-là limité leur utilisation.

Nous proposons ici la première étude comparative 3D d'enthèses fémorales d'hominoïdes adultes actuels (n=113) et fossiles (n=4) afin de tester les inférences fonctionnelles établies à partir des fossiles. Il s'agit d'adapter le protocole V.E.R.A., publié récemment, à la quantification des enthèses des muscles du genou et de la hanche. Cette méthode consiste à appliquer un filtre chromatique de courbure au fémur afin de distinguer les zones de reliefs. Ces zones à forts niveaux de courbures, associées aux données anatomiques, permettent de sélectionner une enthèse dont on peut alors mesurer la surface.

Nos résultats montrent des différences interspécifiques dans les patrons d'enthèses, reflétant des variations de sollicitations musculaires. *Homo sapiens* présente une combinaison unique de morphologies enthésiques. *Gorilla* et *Pan* partagent des patrons enthésiques similaires, traduisant une musculature du membre postérieur puissante, plus investie dans la propulsion en quadrupédie. Pongo se distingue des autres Hominidae, probablement en raison de la prépondérance de la suspension dans son répertoire locomoteur et de la flexibilité de ses hanches.

Au-delà du cadre phylogénétique restreint des hominoïdes, ces premiers résultats ouvrent de nouvelles perspectives pour l'étude fonctionnelle d'éléments postcrâniens mammaliens fossiles actuels et fossiles.

Mots-Clés: Hominoïdes, Enthèses, Morphologie, fonctionnelle, Comportement locomoteur

Adaptations dentaires du genre *Theropithecus* au Plio-Pléistocène et implications paléoécologiques

Elliott Sabourin ¹ *, Antoine Souron ², Jean-Renaud Boisserie ^{3,1}, Lazarus Kgasi ⁴,
Margot Louail ^{5,1}, Gildas Merceron ¹, Blade Redae ⁶, Xavier Valentin ¹,
Bernhard Zipfel ⁷, Axelle Walker ¹

¹ Laboratoire de Paléontologie, Evolution, Paléoécosystèmes et Paléoprimatologie (PALEVOPRIM) – UMR CNRS 7262 INEE, Université de Poitiers – Bât. B35 – TSA 51106 86073 Poitiers Cedex 9, France

² De la Préhistoire à l'Actuel : Culture, Environnement et Anthropologie, Centre National de la Recherche Scientifique, Université de Bordeaux, Bâtiment B8 - CS50023 Allée Geoffroy Saint Hilaire 33615 Pessac cedex, France

³ Centre Français des Études Ethiopiennes – P.O Box 5554 Addis Abeba, Éthiopie

⁴ Plio-Pleistocene Palaeontology Section, Ditsong National Museum of Natural History, Pretoria, Afrique du Sud

⁵ Department of Human Evolutionary Biology, Harvard University – 11 Divinity Avenue, Cambridge, MA 02138, États-Unis

⁶ Institute of Human Origins, School of Human Evolution and Social Change, Arizona State University – 900 Cady Mall, Tempe, AZ 85281, États-Unis

⁷ University of the Witwatersrand, Private Bag 3 2050 WITS, Johannesburg, Afrique du Sud

* Intervenant-e

Le genre *Theropithecus* est aujourd'hui représenté par une unique espèce, *T. gelada*, présentant des adaptations dentaires uniques au sein des primates catarrhiniens, ainsi qu'un régime alimentaire dominée par les herbacées. Sa distribution actuelle, limitée aux hauts plateaux éthiopiens, n'est qu'une relique de ce qu'elle était au cours du Plio-Pléistocène en Afrique. L'étude de la morphologie dentaire au moyen de la topographie dentaire 3D peut refléter certaines adaptations écologiques sur un temps long et apporter des informations sur la diversification du genre au Plio-Pléistocène. Notre échantillon se compose de molaires actuelles de *T. gelada* provenant majoritairement des plateaux de Guassa (n = 38), et fossiles du site d'Ahl al Oughlam (Maroc, n = 6), de la formation de Shungura (Éthiopie, Membres C à G, n = 30), des sites de Swartkrans (Membre 1, n = 11) et de Makapansgat (Membre 3 & 4, n = 3) (Afrique du Sud), couvrant un intervalle de temps de 2,9 Ma à 2,05 Ma. Nous avons pu mettre en évidence que les spécimens du site d'Ahl al Oughlam et du membre D de la formation de Shungura présentent des molaires significativement moins tranchantes que celles des spécimens actuels ou des fossiles sud-africains, pouvant refléter un régime plus opportuniste. Bien que nous n'excluons pas un signal phylogénétique, nos observations sont cohérentes avec les analyses de micro-usures dentaires et soulèvent des questions sur de potentielles adaptations locales et à long terme du genre *Theropithecus* au cours du Plio-Pléistocène, ayant certainement joué un rôle dans sa diversification.

Mots-Clés: *Theropithecus*, Topographie dentaire, Morphofonction, Afrique

Réinvestigation de la bulle auditive et des autopodes du genre *Plesiadapis* et implications pour les relations phylogénétiques des plésiadapiformes

Séverine Toussaint¹*, Marc Godinot¹, Sandrine Ladevèze¹

¹ Centre de Recherche en Paléontologie de Paris CR2P – Muséum National d'Histoire Naturelle, Centre National de la Recherche Scientifique, Sorbonne Université – 8 rue Buffon, 75005, Paris, France

* Intervenant-e

Les plésiadapiformes constituaient un groupe de mammifères euthériens prospérant en Amérique du Nord, Europe et Asie au Paléogène. Bien que leur paléoécologie soit bien comprise, leurs relations phylogénétiques au sein des euarchontes restent débattues. Des analyses cladistiques récentes (caractères morphologiques) ont soutenu l'hypothèse des euprimateformes, plaçant les plésiadapiformes comme des primates souches. Cette hypothèse propose que la superfamille des Plesiadapoidea partage un ancêtre commun avec les Euprimates, caractérisé par des adaptations podales liées à la préhension, telles qu'un hallux portant un ongle, et une bulle auditive formée par l'os pétreux. Au sein des Plesiadapoidea, le genre *Plesiadapis* est l'un des mieux connus, mais ces restes n'ont pas été utilisés dans les analyses phylogénétiques antérieures. Dans cette étude, nous avons réévalué le genre *Plesiadapis* par l'étude du crâne complet de *P. tricuspis* (Berru, Paléocène sup.) scanné par tomographie à rayons X, et des quatre empreintes d'éléments postcrâniens articulés de *P. insignis* (Menat, Paléocène sup.). Pour les empreintes, nous avons spécifiquement développé un système d'imagerie permettant de réaliser des scans de surface par transformation de réflectance (RTI). Nos analyses morphologiques révèlent que la bulle auditive de *Plesiadapis* n'est pas dérivée du pétreux et que son hallux porte une griffe et non un ongle. L'intégration de ces nouvelles données dans la matrice de caractères la plus récente sur les relations entre les premiers euarchontes ne soutient pas l'hypothèse des euprimateformes, mais plutôt celle d'une relation de groupe frère entre les plésiadapiformes et les euprimates, induisant de profondes répercussions sur les origines des primates.

Mots-Clés: Plesiadapiformes, origine des primates, phylogénie, RTI

Remerciements

Nous remercions chaleureusement nos sponsors : la Réserve Africaine de Sigean, Le laboratoire SILABE et l'entreprise SAFE.



Nous remercions également nos partenaires institutionnels : le laboratoire PALEVOPRIM, la Vallée des Singes, L'Université de Poitiers, Grand Poitiers ainsi que la Région Nouvelle-Aquitaine.



Informations pratiques

Cocktail d'ouverture

[Espace Mendès France](#), 1 Pl. de la Cathédrale, 86000 Poitiers

Conférences

[Amphithéâtre Bourdieu](#), bâtiment E18, 23 rue des Carmélites, 86000 Poitiers

Pauses café / déjeuners

[Hall du bâtiment E18](#), 23 rue des Carmélites, 86000 Poitiers

Conférence grand public

[Espace Mendès France](#), 1 Pl. de la Cathédrale, 86000 Poitiers

Dîner de gala

[La Guinguette Pictave](#), Chemin de Tison, 86000 Poitiers

Dîner de gala

Connectez-vous à SFDP-Poitiers2025
avec le mot-de-passe : Primatologie37iemePoitiers